

L'INDOCHINE FÉÉRIQUE DE L'AMIRAL DECOUX EN TRENTE-TROIS TABLEAUX

Reportage de Trâm xuân Sinh
sur les pavillons de la foire-exposition de Saïgon
(19 décembre 1942-22 février 1943)

NOTRE REPORTAGE LA FOIRE DE SAIGON

véritable révélation, tableau plein d'espoirs de l'avenir de l'Indochine
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 28 décembre 1942)

Sous la lumière vive des lampes électriques, une vibrante activité anime tout Saïgon. De toutes les artères de la ville, une foule compacte se porte sans cesse vers le Parc Maurice-Long où un véritable palais féérique se dresse depuis le 19 Décembre.

En effet, la Foire-Exposition de Saïgon est un succès sans précédent dans les annales des foires en Indochine. Elle l'est d'abord par l'esprit qui a présidé à sa réalisation, ensuite par la conception à la fois harmonieuse et hardie de l'ensemble de ses bâtiments. C'est une synthèse de la technique française et de la main-d'œuvre indochinoise.

De cette grandiose exposition de toutes les branches de l'activité indochinoise, de cette fresque magistrale de l'Union au travail, il se dégage une puissante leçon d'économie et aussi de civisme.

Y a-t-il preuve plus convaincante pour croire à l'avenir de l'Indochine ? Car c'est la démonstration qu'en dépit des conjonctures actuelles, la vitalité matérielle et morale de la Fédération Indochinoise n'est pas un vain mot.

L'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, n'a-t-il pas lui-même déclaré, à l'inauguration de la Foire, que celle-ci constituait « un émouvant acte de foi dans les destinées de l'Indochine française » ?

*
* * *

Édifiée sur l'emplacement du Jardin de la Ville, derrière le Palais du Gouverneur Général, la Foire-Exposition occupa un vaste terrain encadré par les vues Taberd, Verdun et Chasseloup-Laubat et se divise en trois secteurs nettement distincts :

— le premier comprend les bâtiments de « Sports et Jeunesse », du « Japon », de l'« Enseignement », de l'« Artisanat », des « Beaux-Arts », de l'« Armée » et des « Transports de Commerce ».

— dans le second, le visiteur trouve les stands de la « Région Saïgon-Cholon », de l'« Enseignement technique », de l'« École française d'Extrême-Orient », des « Mines », de la « Radio », du « bois », de la « Mission », de l'« Architecture », du « Cadastre », des « Grands Travaux », de l'« Industrie », de la « Santé ». du « Tourisme », de l'« I. P. P. »...

— le troisième réunit les pavillons de l'« Agriculture », l'« Armée », de l'« Air », de la « Marine », de l'« Institut Océanographique », de l'« Histoire », de la « Géographie », etc.

Intercalés entre les stands, des attractions diverses (cinéma permanent, théâtre annamite, jeux, tir, manège, water-chute, maison du Mystère, jeux nautiques et sportifs, guignol lyonnais, parc d'enfants) permettent aux visiteurs de passer de bons moments selon les possibilités de leur bourse.

Au milieu de l'ensemble de ces bâtiments, au Rond-Point central, se dresse fièrement sur le Parvis de la Légion française des Combattants, la statue monumentale de la France, œuvre du sculpteur Bate, Grand Prix de Rome. N'est-ce pas la le symbole de la France toujours vivante au milieu de la synthèse de la technique française et de la main-d'œuvre indochinoise ?

Constamment, la statue rappelle aux Français d'Indochine l'image de la Patrie lointaine et les incite à poursuivre dans ce pays une œuvre sans cesse féconde qui contribuera pour une large part au relèvement de la France.

Pensée pieuse qui verse dans le cœur de chacun un inébranlable espoir.

NOTRE REPORTAGE LA FOIRE DE SAIGON

II

Ceux qui ont travaillé à la réalisation de la Foire-Exposition de Saïgon
par Trâm xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 29 décembre 1942)

Nous avons souligné hier le mélange d'hardiesse et d'harmonie qui caractérise l'ensemble des bâtiments de la Foire Exposition de Saïgon. Une impression de grandeur saisit le visiteur dès son arrivée devant le Parc [Maurice-Long](#) où les jeunes et remarquables frontons d'une Cité éphémère se marient avec un rare bonheur aux frondaisons des vieux arbres.

Cette belle réalisation, nous la devons au groupement français des architectes d'Extrême-Orient à qui M. le Vice-Amiral d'Escadre Decoux a adressé ses vives félicitations au cours de la cérémonie d'inauguration, car, après 98 journées de travail continu et difficile, l'œuvre conçue par le Chef de l'Union fut achevée et la date de l'inauguration respectée.

Le Comité Directeur de la Foire est présidé par M. Janssens ¹, Délégué permanent du Groupement professionnel Colonial des Productions Agricoles et Forestières. Il est assisté de :

M. Bui quang Chieu ², Délégué de la Cochinchine au Conseil Supérieur de la France d'Outre-Mer, Vice Président du Comité ;

— M. Brunet ³, Conseiller privé, Président de la Chambre de Commerce de Saïgon, Commissaire Général de la Foire Exposition ;

— M. Luu van Lang, Ingénieur principal des Travaux Publics en retraite, Commissaire Général adjoint ;

— M. Lataste, Ingénieur des Travaux Publics, Commissaire technique ;

— M. Souleil, Capitaine au long cours, Secrétaire Général ;

¹ Pierre Janssens, inspecteur de la [Société des Plantations des Terres-Rouges](#).

² Bui quang Chieu : inspecteur des services agricoles, directeur de la Tribune indochinoise, administrateur de la [Société agricole franco-annamite](#) : riziculture.

³ Alexis Brunet : agent général des [Chargeurs réunis](#).

— le Dr Thinh ⁴, Conseiller fédéral, Trésorier :
— MM. Souhaité ⁵, Délégué permanent du groupement professionnel Colonial du Commerce, Filuzeau ⁶, Vice Président de la Section professionnelle Indochinoise des Productions industrielles, Truong van Bèn ⁷, Vice Président de la Chambre de Commerce de Saigon, Membres ;

et deux délégués du Gouvernement : M. Goutès, Administrateur des Services Civils en retraite, délégué du Gouvernement de la Cochinchine, et M. Kresser, délégué des Services Economiques.

Au Comité directeur ci-dessus, une belle équipe d'architectes, ingénieurs, entrepreneurs, sculpteurs, décorateurs, jardiniers, mouleurs, menuisiers, maçons, etc., formée et animée par M. Brunet, avait apporté sa collaboration dévouée et infatigable.

C'est ce qui a permis à l'œuvre de voir le jour à la date fixée par l'Amiral Jean Decoux. Ce tour de force, qui fait honneur à ses auteurs, permet ainsi de fonder de grands espoirs en l'avenir de l'architecture indochinoise, une des principales branches de l'Économie fédérale.

III La Visite de la Foire

On peut dire que la visite de la Foire est un réel enchantement pour ceux qui désirent *voir* et *connaître*. Grâce à une conception plus logique et rationnelle de la présentation des diverses branches de l'activité indochinoise, le visiteur peut, sans difficultés, emporter une vision nette de la Foire-Exposition en recueillant les renseignements qui répondent le mieux à ses intérêts personnels.

Pour cela, une longue visite est nécessaire et souhaitable.

*
* *
*

Entrons par la porte de la rue Miss-Cawell ⁸. Longeons la belle piste bordée d'arbustes. Nous trouvons deux bâtiments jumeaux dont la forme architecturale n'a d'égale que les remarquables motifs décoratifs qui couvrent le fronton de l'édifice.

L'Artisanat, facteur de paix sociale

Le bâtiment situé à gauche de l'entrée, est consacré à l'Artisanat indochinois.

Le local, très spacieux, a été aménagé avec beaucoup de goût par M. [Crevost](#), Chef de la section artisanale.

Toutes les réalisations des artisans tonkinois, annamites, cochinchinois, cambodgiens et laotiens ont été groupées par pays.

On y trouve des articles d'alimentation : confitures, conserves, vins, vinaigres ; des tissus : soie, tussor, cotonnade, textile, tapis ; des cordages, sparterie, vannerie ; des articles de ménage, des articles divers en bois et en métal ; des accessoires d'hydrothérapie, robinetterie, serrurerie, quincaillerie ; des papiers, articles de bureaux, verrerie, poterie, vaisselle de table et de cuisine, des cuirs et peaux, des produits tinctoriaux, parfums, produits de beauté, des matières locales destinées à l'éclairage et lampes diverses, des jouets métalliques, en bois et autres matières, etc.

⁴ Dr Thinh : éphémère président du Gouvernement provisoire de la République de Cochinchine, il se suicide en novembre 1946.

⁵ Maurice Souhaité : de la maison [Denis frères](#).

⁶ Alfred Filuzeau : directeur de la [Compagnie des eaux et électricité de l'Indochine](#).

⁷ Truong van Bèn : de [l'huilerie-savonnerie Vietnam](#) à Cholon.

⁸ Édith Cavell (et non *Cawell*) : voir Baudrit, [Rues de Saïgon](#).

Les produits qui avaient obtenu des prix au dernier Concours d'Artisanat du Tonkin sont également exposés et dans deux larges vitrines, brillent par leur qualité des broderies blanches du Tonkin, des broderies multicolores cambodgiennes et laotiennes, etc.

Des statistiques permettent à chacun de suivre aisément les efforts de nos artisans.

Les personnes qui avaient eu l'occasion de visiter les dernières Foires-Expositions de Hanoï et de Hué sont d'accord sur les brillants résultats obtenus actuellement par l'Artisan indochinois dont le rôle prend de jour en jour plus d'importance dans l'Économie générale de l'Union.

« Ce métier second » des paysans indochinois a été amélioré ; par contre, il les aide à relever leur standard de vie et, par cela même, contribue dans une large part au maintien de la paix sociale de ce pays.

Les quelques chiffres que nous donnons ci-dessous montrent clairement l'activité de nos artisans :

Cochinchine : 60.000 artisans

La Production totale s'élevant à 8.000.000\$ se répartit de la façon suivante :

Alcool : 1.400.000 \$

Sacs et nattes en jonc : 1.020.000,

Menuiserie : 910.000,

Bijoux : 850.000,

Cambodge : 22.000 artisans

Production totale : 1.900.000 \$ dont :

Charbon de bois : 366.000,

Tissus : 216.000,

Bijoux : 190.000.

Poterie : 170.000,

Torches : 151.000.

Briques : 105.000,

Annam : 37.000 artisans

Production totale : 8.300.000 \$ dont :

Saumure, poisson : 2.900.000,

Huile : 1.000.000,

Tissus de soie : 1.000.000,

Tissus de coton : 900.000,

Sucre : 630.000.

Tonkin : 123.000 artisans

Production totale : 27.000.000 \$ dont :

Tissus coton : 16.000.000,

Tissus de soie : 3.000.000,

Poterie : 1.650.000,

Papier : 1.000.000,

Cuir : 800.000,

Thé : 650.000.

Les chiffres ci-dessus sont suffisamment éloquentes pour souligner la position particulièrement brillante du Tonkin sur le plan artisanal indochinois

Ainsi, par l'importance des populations que, déjà il fait vivre, par les possibilités qu'il offre au moment où s'aggrave dans les deltas la pression démographique, l'Artisanat indochinois s'affirme comme un des facteurs de paix sociale.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
IV
Les Artisans au Travail
par Trãn xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 30 décembre 1942)

La visite du Pavillon de l'Artisanat nous a permis de réaliser l'ampleur du mouvement artisanal dans les différents pays de l'Union indochinoise en général et au Tonkin en particulier. L'examen des produits locaux primés au dernier Concours d'Artisanat, surtout, est un véritable réconfort pour ceux qui éprouveront quelques craintes au sujet des articles appelés à remplacer les produits importés jusqu'ici de l'étranger.

Pour donner aux visiteurs une notion plus exacte de l'Artisanat indochinois, pour faire constater de façon plus évidente les progrès réalisés par les artisans indochinois au contact de la technique française, le Comité Directeur de la Foire a aménagé un Pavillon spécial où ceux-ci sont présentés au public en plein travail.

Ceux du Tonkin

Arrêtons-nous tout d'abord au coin des artisans tonkinois.

Une jeune ouvrière de Hadong est en train de tisser du « gâm » (soie brochée) sur un métier Jacquard. À côté d'elle, deux jeunes garçons de la même province s'activent sur des métiers de dimensions plus réduites, destinées à la fabrication des sangles, rubans, bordures, courroies, cordons, etc.

Jetant une note variée au milieu de ce décor qui nous est familier, une femme Meo de Chapa se penche, attentive, sur un métier primitif mais non moins pratique, qui permet d'obtenir une sorte de toile très résistante. Les estivants, de retour de Chapa, avaient déjà eu l'occasion d'en apprécier la qualité.

Plus loin, un ouvrier (de Hadong également) reproduit — avec une rare exactitude — le portrait de S.M. l'Impératrice sur de la nacre, travail familial et traditionnel qui, depuis toujours, fait honneur à de nombreuses familles annamites. Le visiteur assiste également au travail minutieux d'un ouvrier de Hadong en train de ciseler des articles en ivoire et en écaille. Patiemment, il fait appel à sa délicatesse, à son coup d'œil très sûr pour donner une forme précise et artistique à la matière.

Ainsi, la province de Hadong qui, sur le plan artisanal, a été, à juste titre, appelée la province modèle, a eu l'insigne honneur de représenter largement et typiquement le Tonkin au Pavillon des artisans au travail.

La présence de S. E. Hoang trong Phu, de M. Lacollonge et de M. le Bo Chanh Lê van Dinh — grands animateurs de l'Artisanat tonkinois — à Saïgon prouve, une fois de plus, que nos artisans, où qu'ils soient, sont toujours encouragés et appuyés.

Ceux de l'Annam

Le visiteur peut assister avec intérêt à la fabrication des babouches de Hué, des chapeaux de Gogang (Binh Dinh), au tissage de la soie brochée et des fibres à coco de Quang Nam, du crépon de Binh Dinh.

Les diverses phases de la fabrication des Poteries de Thanh-Hoa attirent toujours l'attention des visiteurs. Ceux-ci peuvent suivre depuis le malaxage de la glaise jusqu'à la mise en place de l'objet. L'artisan, sans le recours d'aucune mécanique, démontre que les procédés familiaux, jalousement entretenus en Annam, sont loin de disparaître.

Ceux du Cambodge

Le Cambodge présente un métier à tisser qui donne des broderies dont les couleurs, si pittoresques font les délices des amateurs de tissus khmers.

Un bijoutier de Luang-Prabang est là, également. Nous pouvons enfin nous rendre compte des conditions dans lesquelles sont travaillés bijoux et objets d'art qui, durant les dernières Foires de Hanoi, avaient garni brillamment les vitrines du stand laotien.

... et ceux de la Cochinchine

Voici les artisans de Cochinchine. C'est toujours le tissage qui domine.

M. Paradis, Directeur de l'École de tissage de Tân-Châu, (17 km de Châu Doc), nous montre depuis le métier annamite le plus primitif jusqu'au métier semi-automatique à grande production, en passant par le métier à sonnettes. Pour la fabrication des tissus, on emploie soit de la soie locale de Quang Nam, soit de la soie de Canton.

L'École de tissage de Tân-Châu, qui fonctionne chaque année du 15 Septembre au 15 Août, forme des tisserands aptes à produire des tissus d'excellente qualité.

Nous voyons également à l'œuvre des vanniers de Gia-Dinh et des nattiers de Camau.

Enfin, nous nous arrêtons, non sans émotion, devant les produits fabriqués par les aveugles de l'École des aveugles de Cholon dirigée par M. Luzergues. Une monitrice nous montre avec amabilité les articles sortis de la main des pensionnaires de l'École : balais à usages divers, brosses, douilles en tôle, paniers à terrassement, corbeilles, des goupillons de soie noire pour biberons, pinceaux, etc. L'examen de ces produits prouve que des résultats remarquables ont été obtenus grâce une direction paternelle.

En dehors de leurs travaux, les aveugles de l'École de Cholon se consacrent encore à la musique. Une fanfare fut formée. Les concerts qu'elle a donnés a plusieurs reprises furent vivement goûtés par un public ému et enthousiaste.

Qui aurait pu se douter que les notes délicieuses qui se répandent dans la vibrante atmosphère de la Foire, par une douce soirée cochinchinoise, proviennent de pauvres déshérités qui ont perdu la faculté de voir les gens et les choses ?

NOTRE REPORTAGE LA FOIRE DE SAIGON

V

Le triomphe de l'Artisanat tonkinois à la Foire de Saïgon

S.E. le Vo-Hien Hoang Trong Phu et M. Lacollonge
nous parlent des artisans du Tonkin

par Trân xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 31 décembre 1942)

Nous avons souligné, dans notre dernier numéro, le rôle de plus en plus important de l'Artisanat dans le cadre de l'Économie Indochinoise et le succès éclatant des artisans tonkinois à la Foire-Exposition de Saïgon.

Les visiteurs venant du Tonkin ont été très sensibles à ce triomphe si largement mérité. L'exposition à la Foire des articles et produits primés au dernier concours de l'Artisanat indochinois en est une preuve irréfutable. Nous avons le droit d'en être fier.

En effet, au moment où de nombreux articles de première nécessité — jadis importés — nous manquent, l'ingéniosité et la persévérance des artisans du Tonkin nous ont permis de faire face, sans trop de difficultés aux exigences de la vie quotidienne.

L'humble artisan qui, dans sa chaumière, se penche sur son travail, ne se rend peut-être pas entièrement compte du contingent d'œuvre qu'il apporte à la vie économique du pays.

M. Lacollonge, Président de la SADEAI, que nous avons vu à la gare de Saïgon, quelques minutes avant son départ pour Hanoï, nous fit part de son contentement à la suite des résultats obtenus à la Foire de Saïgon par l'Artisanat tonkinois.

S.E. Hoang trong Phu, qui nous a réservé un très aimable accueil, déclara lui-même qu'il avait bon espoir en l'avenir de nos artisans. « Nous sommes, a-t-il dit, en pleine période de réalisation. Naturellement, les débuts peuvent ne pas être entièrement flatteurs mais on arrivera... »

Nos artisans arriveront... nous en sommes certains, surtout depuis que leur sort figure au premier plan des préoccupations des autorités supérieures.

Cette certitude, nous l'avons acquise en examinant de nouveau, dans le stand de l'Artisanat, les produits du Tonkin.

*

* *

On n'ignore pas que la pénurie des filés de coton place actuellement nos tisserands dans une situation très critique. Pour y remédier, des hommes de bonne volonté s'étaient mis à l'œuvre. Ils sont parvenus à utiliser des fils de Kapok, de jonc et de chanvre pour le tissage de la toile.

Pour le Kapok en particulier, plusieurs artisans, mettant à profit les renseignements fournis par le service des Mines, ont obtenu des résultats très prometteurs.

*

* *

Le tissage des ficelles et des cordages permet maintenant d'améliorer l'existence de millions de familles des provinces de Nam Dinh, Ninh Binh, Bac Ninh, Kien An.

Les habitats de O Cach (Gia Lam, Bac Ninh) et de Quy Tuc (Kien An) peuvent même fabriquer en quantité suffisante les gros cordages nécessaires à la navigation fluviale et au cabotage.

*

* *

Les vanneries (en rotin, bambou) blanches ou de couleurs se sont sensiblement améliorées au point de vue travail et esthétique. — Elles remplacent maintenant avantageusement certains articles fabriqués autrefois avec du cuir ou d'autres matières actuellement difficilement trouvables.

*

* *

L'industrie dentellière tonkinoise prend un développement de plus en plus intéressant. Les nombreux spécimens de dentelles exposés à la Foire le prouvent de façon éclatante. Ce sont des travaux admirables et l'on sera certainement surpris d'apprendre que ce ne sont point seulement des femmes qui les exécutent, mais aussi des hommes...

*
* * *

Les papiers à la forme et les cartons peints retiennent beaucoup l'attention des visiteurs.

Les cartons ont encore besoin d'être améliorés mais l'usage des papiers à la forme est en train de se répandre. Les éditeurs les ont adoptés.

Une fabrique située aux environs de Hanoï a réussi même à produire des buvards, papiers à lettres, papier écolier, papier pelure, etc. Leur qualité ne répond pas encore à l'attente du public mais vu les circonstances actuelles, la fabrication locale des papiers constitue déjà un apport loin d'être négligeable.

*
* * *

Voici les outillages sans lesquels le développement de notre Artisanat ne sera plus possible. Nous les devons à la main-d'œuvre locale. Une fois de plus, l'ingéniosité de nos artisans tonkinois a triomphé de nombreuses difficultés.

Nous trouvons des spécimen-de machine d'imprimerie (genre Minerve), des moules à bougies, des métiers à tisser les chaussettes, des rubans, des sangles, des distilleurs de parfums, des machines servant à la fabrication des pointes ; des cadenas, des pinces, tenailles, compas, étau, segments, des accessoires électriques, des creusets en terre réfractaire, etc.

*
* * *

Cette énumération, bien qu'incomplète, est néanmoins assez significative. Ces articles de remplacement tiennent maintenant une place prépondérante dans l'existence des populations indochinoises. Ils concrétisent lumineusement les efforts inlassables de nos braves artisans. La perspective d'un bel avenir s'ouvre devant eux. Faisons leur confiance.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
VI
Le Pavillon des Beaux-Arts
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 4 janvier 1943)

Situé à côté du stand de l'Artisanat — auquel il fait vis-à-vis —, le Pavillon des Beaux-Arts dresse majestueusement sa masse aux lignes pures dans un délicieux décor de feuillages verdoyants. Les « grecques » qui parent sa façade sont typiquement

annamites avec des motifs « dominants » très harmonieux. C'est le triomphe de l'architecture indochinoise.

À l'entrée du Pavillon, des rangées de paravents en laque coromandel étalent leurs riches coloris. On est réellement stupéfait des progrès réalisés dans le domaine des laques et c'est avec plaisir qu'on trouve sur les paravents la signature de nos meilleurs artistes annamites. Ils ont renouvelé à Saïgon les succès qu'ils avaient remportés aux derniers Salons au Tonkin.

À l'intérieur du Pavillon, au centre, sur un fond tricolore, se détache le buste du Maréchal dû à M^e Jonchère, Directeur de l'[École des Beaux-Arts de l'Indochine](#).

Autour de ce buste — que nous avons pu déjà admirer à Hanoï — sont disposés avec un goût et un ordre incontestable les œuvres des artistes. L'aménagement du Pavillon a été réalisée par M. Taboulet, Directeur du Service local de l'Enseignement en Cochinchine, Commissaire délégué, avec l'assistance de M. Jonchère, Directeur de l'[École des Beaux-Arts de Hanoï](#), et M. Brecq, Directeur de l'[École d'Art appliqué de Gia-Dinh](#).

La *Société Coopérative artisanale de Thu-dau-Mot* a envoyé des meubles en bois précieux, des objets de boissellerie de styles et d'inspirations différents, des panneaux et des bahuts laqués.

Un panneau laqué représentant la Forêt dégage une impression de profondeur, de silence mystérieux qui agit étrangement sur l'âme du visiteur. On remarque aussi un splendide bahut laqué qui fait honneur à son auteur qui a su marier avec un rare bonheur le noir avec la blanc mat de l'ivoire.

La *Société Coopérative artisanale de Bien Hoa* expose des poteries, grès, coupes, bols, statuettes, bronzes, brûle-parfums, vases, etc.

Des vases en céramique inspirés de l'art chinois retiennent longuement l'attention du public.

La *Société Coopérative des décorateurs, graveurs et lithographes de Gia-Dinh* est représentée par des peintures, kakémonos, gravures, lithographies, gouaches, aquarelles, peintures à l'huile et mosaïque.

On sent partout l'effort, la volonté de bien faire. Les artistes et artisans de Gia-Dinh sont dans la bonne voie.

L'[École des Beaux-Arts de Hanoï](#) est largement représentée. De jeunes espoirs voisinent avec les artistes déjà connus. Mais ce qui tient en haleine l'amateur d'art, c'est l'exposition des œuvres d'Artistes français et indochinois sélectionnés par le Jury constitué à cet effet et devant figurer à l'Exposition des Beaux-Arts de Tokyo en 1943.

On ne peut ne pas s'attarder à cette galerie où figurent « le meilleur » de nos artistes.

« *La campagne annamite* » avec ses couleurs reposantes, sa légèreté enivrante porte la signature de M. Inguimberty. Le visiteur indochinois est profondément touché par la sincérité de l'artiste qui doit communier intimement avec la terre indochinoise. Il faut l'avoir comprise pour rendre si vivante, si vraie, cette douceur qui se dégage partout, de la campagne annamite...

Tô Ngoc Vân force notre admiration avec ses deux tableaux qui représentent l'un « *Une jeune fille se tenant pensive à côté de la porte* » et l'autre « *Une jeune fille souriant à une fleur de printemps* ».

Dans le premier, l'artiste a admirablement réussi à rendre le jeu de lumière du rayon de soleil qui se reflète sur la figure de la jeune fille. En quelques traits, il a pu donner à celle-ci une souplesse indéfinissable et un charme qui désarme.

Dans le second, sur un fond aux couleurs naïves — mais nullement choquantes — l'artiste a jeté des nuances plus douces, plus reposantes, affirmant ainsi, une fois de plus, une rare maîtrise dans l'art de composer les couleurs.

Les personnes qui, vraiment, s'attachent à ce pays, qui vraiment savent apprécier ce qui est beau sur cette terre indochinoise, ne pourront pas passer sans s'arrêter devant

« la jeune fille à l'éventail » de Luong xuân Nai. Les couleurs sont si légères, qu'elles semblent même se confondre avec cette atmosphère diaphane qui a auréolé la jeune fille. C'est à la fois doux et poétique.

*
* *

Le temps passe sans qu'on s'en aperçoive et c'est à regret qu'on quitte la galerie du Salon de Tokyo.

*
* *

Arrêtons nous maintenant devant les graphiques qui indiquent l'activité des étudiants de l'École Supérieure :

Le visiteur suit avec un vif intérêt la progression successive des étudiants au cours de cinq années d'études, depuis les simples relevés architecturaux jusqu'aux grandes compositions en passant par de petits projets.

Dans cette branche d'études supérieures, les Indochinois ont montré aussi qu'ils savent largement profiter des leçons de leurs Maîtres.

L'architecture n'est-elle pas une des branches de l'Économie Indochinoise qui partout, a engendré « *un bel esprit corporatif, générateur de progrès et d'heureuses réussites* » ?

M. le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux n'a jamais douté lui-même « *que la profession d'architecte qui, déjà, connaît une faveur croissante en Indochine, arrive d'ici peu à susciter dans ce pays des vocations précieuses et des réalisations architecturales marquantes* ».

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
VII
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 6 janvier 1943, p. 1)

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la publication de la suite du reportage de notre envoyé spécial sur la Foire de Saïgon.

(N. de la R.)

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
VIII
« Unis et forts pour servir » ou le [Pavillon de Sports et Jeunesse](#) à la Foire de Saïgon

La place de la jeunesse est aux stades.
Le sport triomphe de tous les préjugés, favorise toute activité sociale, supprime tous les vices et maladies
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 7 janvier 1943)

Nous avons montré hier comment est concrétisée l'activité des Jeunes d'Indochine dans tous les milieux et dans toutes les classes de la société. Cette Jeunesse ardente et unie sous le commandement d'un Chef énergique et éclairé, permet de répondre, après un an d'efforts, avec confiance de l'avenir.

À l'heure où du Nord au Sud, des rassemblements de Jeunesse se déroulent sur le passage des « Géants du Tour », le loyalisme et l'ardeur enthousiaste au service de l'Empire s'affirment sans cesse par des témoignages de plus en plus nombreux, constituant ainsi un nouveau mais combien éloquent témoignage de la vaillante fidélité de la Jeunesse Indochinoise.

Sports

Poursuivons notre visite et passons dans la partie du Pavillon consacrée aux Sports.

Sports féminins. — De nombreuses photos des jeunes filles de divers établissements scolaires de Saïgon mettent en évidence l'importance que prennent actuellement les sports féminins qui rendent la Jeune Fille annamite plus apte à son rôle dans la famille et dans la Société de demain. Des maquettes particulièrement réussies complètent avec bonheur la présentation et montrent éloquemment que les Sports sont maintenant à la portée des jeunes filles liées jadis par de sévères préjugés et de rigides traditions millénaires.

Athlétisme. — *L'Indochine au Sprint* : telle est la légende du bas-relief qui constitue le motif dominant du Secteur Athlétisme.

Autour de ce bas-relief, gravitent des maquettes symbolisant tous les sports en plein air et « une main » puissante invite, d'un geste large et impératif, les jeunes à venir aux stades. « *Ta place es là* », indique-t elle.

L'ensemble est rehaussé par les nombreuses coupes remportées par les associations sportives cochinchinoises aux diverses compétitions athlétiques.

Belle présentation qui fait honneur aux organisateurs.

Foot-ball. — Le visiteur, sans trop d'efforts, peut se rendre compte de l'effectif des joueurs affiliés à l'Association sportive de Cochinchine.

Les meilleurs foot-balleurs cochinchinois — ceux dont la seule présence sur la terrain attirait des foules considérables — sont représentés par des statuettes d'une formule nouvelle et heureuse. Pour encadrer le tout, un tableau indique que la nouvelle organisation sportive indochinoise a triplé en un an le nombre des joueurs officiellement reconnus.

Le Rugby. — Nous pouvons suivre l'évolution du Rugby en Cochinchine de 1905 à 1942. Des coupes avec inscription des équipes victorieuses trônent majestueusement. Ainsi la Coupe du Comité des Fêtes (14 Juillet) fut gagnée en 1907 par la Cercle Sportif Saïgonnais et en 1912 par le 11^e RIC tandis que la Coupe des Championnats athlétiques de Cochinchine a été remportée en 1907 par Chau Doc et en 1936 par Stella (5^e RAC).

Boxe, escrime, lutte. — La boxe et la lutte, sports populaires par excellence et l'escrime, sport de l'élite, ont la place qu'elles méritent dans ce Pavillon des Sports. Des maquettes, des photos nous montrent leur évolution en Cochinchine et la vue des fleurets, des épées doit rappeler aux vieux Cochinchinois plus d'un souvenir du temps « héroïque » de l'escrime.

Cyclisme. — « *Des cyclistes en plein effort attaquent résolument une côte abrupte* », tel est le motif qui forme l'essentiel de la section cyclisme. Au milieu de la pièce, la fameuse bicyclette de Nguyễn van Thêu, le héros du Circuit des Capitales en 1941. Près de là, les photos des Champions de Cochinchine en 1942 : Nguyễn thanh Phuong (vitesse) et Nguyễn van No (route). Enfin, d'autres photos font revivre les péripéties des Courses Saïgon-Dalat, Cap-Xuanlôc-Saïgon.

Dominant cet ensemble, une grande affiche du Tour d'Indochine semble nous inviter à suivre en pensée les Géants de la route dans leur périple.

Fraternellement, côte à côte, ils vont réaliser pour la première fois, une liaison morale entre les pays de l'Union. Ils sont en train de soulever, partout où ils passent, un enthousiasme délirant. Et le retentissement de cette merveilleuse randonnée contribuera grandement, plus que toute vaine parole, au développement des Sports en Indochine, au resserrement de ces liens fédéraux qui sont à la base d'un avenir meilleur de l'Union Indochinoise.

Tir. — Voici le secteur de la Commission Centrale de Tir de Cochinchine. Nous trouvons depuis le « Gras » de 1874 jusqu'au browning automatique, ainsi que la carabine de l'Equipe de France olympique (Berlin 1936), un fusil lance-harpon de fabrication locale, etc.

Tennis. — Une maquette représente un court de tennis avec des joueurs en action.

C'est blanc, c'est nu mais c'est quelque chose de vivant. Nous avons là une très belle réalisation.

Sports nautiques. — Au moment où des voiles blanches et légères sillonnent le Grand Lac de Hanoi, les rivages de Do Son, de Vat Chay, la Rivière des Parfums et les rives Cochinchinoises, au moment où la Natation attire des adeptes de plus en plus nombreux, il est agréable de constater que les Sports nautiques sont dignement représentés au Pavillon de Sports et Jeunesse.

La sobriété de la présentation n'a d'égale que la beauté du décor. Dans un site reposant, sur une nappe d'eau tranquille, une piscine se détache. Tout autour, des voiliers, des périssoires. Et, comme, pour rappeler à la réalité le visiteur séduit par le charme du décor, un tableau indique le record de natation en Indochine de 1928 à 1942.

L'effort d'équipement sportif en Indochine. — Un grand tableau synthétise les efforts entrepris par le Commandant Ducoroy depuis deux ans pour l'équipement sportif de l'Indochine. Tâche ardue mais dont il a triomphé avec un cran incontestable !

En Cochinchine, sur le plan de l'équipement sportif, on cite maintenant :

Une ville modèle, Cap Saint-Jacques.

Une province modèle, Bentré.

Sous l'inscription : *Apostolat du Commissaire Général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse*, des photos évoquent les nombreux déplacements du Commandant Ducoroy à travers l'Union Indochinoise, déplacements au cours desquels, les sportifs et les jeunes renouvellent chaque fois l'engagement de servir la cause commune de l'Indochine.

Le Commandant Ducoroy ne s'adressa-t-il par à toute cette jeunesse vaillante en déclarant l'autre jour, lors d'une manifestation à la Foire, qu'il comptait sur les Jeunes pour mener à bien la mission qui lui avait été confiée, qu'il s'engageait solennellement à travailler avec eux et pour eux ?

Enfin, un tableau très suggestif montre que, partout, les jeunes accourent aux stades, répondant en cela, à une invitation puissante et affectueuse.

Avant, nous voyions des mandarins chenus, des jeunes filles gracieuses...

Maintenant : *Le Sport triomphe de tous les préjugés.*

Faisons du sport ! — C'est ce que nous dit la section de propagande où se tiennent en permanence M. Lê trung Cat, délégué du Tonkin, et M. Tô thanh Luong, délégué de l'Annam. Des brochures, des prospectus donnent de précieuses indications au visiteur.

Et, comme des lettres de feu qui frappent par leur éclat, des inscriptions se lisent partout :

« *Le sport favorise toute activité sociale, supprime tous les vices et maladies.*

« *La vie sépare — Le sport unit.* »

« *Faites du sport.*

C'est votre intérêt, c'est l'intérêt du pays.

Invitation pressante, nous le répétons, qui touche profondément le cœur de tous les jeunes.

Et, en quittant la Pavillon, nous ne pouvons nous empêcher de nous remémorer ces magnifiques résultats obtenus, en dépit de difficultés de tous ordres, sous l'énergique impulsion du Commandant Ducoroy et grâce au dévouement et à l'inlassable activité de ses collaborateurs. Et aussi, de penser au passage suivant de la lettre de félicitations adressée par l'Amiral Decoux au Commissaire Général à l'Éducation Physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine :

« Je suis particulièrement satisfait des remarquables résultats obtenus sous votre énergique impulsion et dont témoignent le développement sans cesse croissant des œuvres sportives et de jeunesse et les réalisations multiples des organisations placées sous votre autorité.

« Je vous prie d'exprimer la satisfaction du Chef de la Fédération à tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis par leur travail, leur compétence et leur dévouement, de réaliser en si peu de temps, dans le domaine des sports et des organisations de jeunesse, de si considérables progrès. »

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
IX
LE CENTRE INDUSTRIEL,
synthèse de la technique française et de la main d'œuvre indochinoise
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 8 janvier 1943)

Les conjonctures actuelles ont placé l'Union Fédérale dans une situation excessivement délicate. Les besoins d'origine locale du pays se sont accrus dans d'importantes proportions dans le régime d'économie fermée que l'Indochine française est obligée d'appliquer — C'est pourquoi l'Amiral Decoux n'a pas hésité à donner aux industries indochinoises l'extension qu'elles méritent et au sein de la Foire, une place très importante a été réservée au *Centre Industriel* où se trouvent synthétisés les efforts réalisés par les volontés françaises dans ce pays, en étroite collaboration avec la main-d'œuvre locale.

Une longue visite de ce grand pavillon s'impose car on peut y puiser une leçon profitable et la certitude de croire en l'avenir de l'Indochine.

On verra que les expériences longuement et parfaitement entreprises en Indochine ont permis une mise au point de méthodes qui assureront un rapide développement à l'industrie indochinoise. Celle-ci, normalement tributaires des marchés extérieurs, s'efforce désormais de satisfaire aux besoins vitaux du pays en transformant les matières locales. Le démarrage est commencé...

*
* * *

Une mention spéciale est réservée au Pavillon de l'Industrie dont la masse imposante domine un bassin encadré de parterres de fleurs.

Sur le fronton, trois motifs symbolisent la collaboration franco-annamite sur le plan industriel et la force de l'industrie indochinoise de demain.

Sur le milieu du Pavillon, face à l'entrée principale, de larges tableaux donnent un aperçu succinct mais précis des diverses branches de l'industrie naissante de l'Union.

Ainsi, les efforts de nos industriels se manifestent dans la fabrication d'extraits tannants la filature et le tissage des fibres locales, la production du caoutchouc manufacturé, du plomb, du laiton, de la fonte, des produits chimiques, du carbure de calcium, de la poudre noire, du chlorate de potasse, de la soude, etc.

C'est ce qui explique qu'après deux ans sans recevoir d'hydrocarbures, l'Indochine reste un des rares pays où les usines électriques à mazout ne sont pas rationnées ; où le trafic ferroviaire n'est pas limité par manque de lubrifiants ; où la diminution des transports publics est minime.

Filature et tissage

Malgré leur sécheresse, les chiffres suivant: seront suffisamment éloquents pour donner une idée de la production totale des tissus en Indochine.

Coton :

1930 : 8.550 tonnes

1940 : 10.400 tonnes

1941 : 9.000 tonnes

L'arrêt des importations de coton égrené ramène la production à 1.570 tonnes pour les huit premiers mois de 1942.

Soie : De 1939 à 1942, l'importation de soie grège tombe de 800 à 200 tonnes. La production locale, partie de 100 t., arrive au chiffre normal de 200.

Rayonne: Utilisée seulement depuis 1930, la rayonne s'est développée rapidement.

1937 : 48 tonnes

1938 : 284 tonnes

1939 : 480 tonnes

1940 : 178 tonnes par suite de l'arrêt des importations de France.

1941 : 357 t.

1942 : 300 t. (au 1^{er}/10/1942).

À l'heure actuelle, les industries textiles s'organisent pour développer leurs fabrications en partant des fibres locales : ramie, kapok, jute et coco.

Papier*

À l'heure où le problème du papier se pose avec une particulière acuité en Indochine, il est intéressant de connaître la production annuelle du papier dans ce pays, d'abord la production industrielle, ensuite la production artisanale.

Production industrielle :

1915 : 480 tonnes

1920 : 1.420

1925 : 1.480

1930 : 2.290

1935 : 2.060

1941 : 4.280

1942 : 3.000

La production a baissé en raison de l'insuffisance de l'approvisionnement en feutre, toile métallique et soude.

La production artisanale, partant de 900 tonnes par an en 1915, est arrivée à 2.500 tonnes en 1942. Elle est appelée à se développer rapidement pour combler en partie le déficit de la production industrielle.

Caoutchouc manufacturé

La production de Caoutchouc manufacturé tend à satisfaire tous les besoins locaux. En effet, de 1.120 tonnes en 1940, elle atteint en 1942 le chiffre de 1.720 tonnes.

Rien que pour les pneus de vélo et cyclo-pousse, la production Indochinoise est de 440.000 unités dont 30.000 furent exportées.

Tabac

L'industrie du tabac, pendant longtemps stationnaire, s'est développée ces dernières années.

1936 : 2.000 tonnes
1937 : 2.800
1938 :-3.300
1939 : 3.800
1940 : 4.500
1941 : 5.500

À l'heure actuelle, l'arrêt de l'approvisionnement en tabacs étrangers et en papier provoque une diminution sensible de la production en 1942.

Rizerie

Concentrée dans le Sud, l'industrie de la rizière traite en moyenne par an 3 millions de tonnes de paddy avec une force motrice de 16.000 C. V. employant pour ce travail 7.000 ouvriers spécialisés et 17.000 manutentionnaires. Et l'exportation des riz et brisures du Port de Saïgon a atteint en 1936, son chiffre maximum, avec 1.385.184 t.

Distillerie

La pénurie de l'essence comme conséquence directe a donné aux Distilleries une importance vitale. La production totale (en hectolitres d'alcool pur) est passée de 292.000 hl en 1935 à 595.000 hl en 1941.

Sur le chiffre de 1941, on comptait 441.000 hl d'alcool de bouche et 146.000 hl d'alcool carburant.

Sucrerie

Comme pour de nombreux autres produits, l'Indochine doit compter sur elle-même pour le sucre raffiné.

La production locale en 1941, bien que dépassant 20.000 t., n'arrive pas encore à équilibrer la consommation locale qui a atteint déjà 25.000 t. au milieu de 1942. Mais elle commence à s'y adapter.

Brasseries et frigorifiques

Pour la bière, la production a doublé de 1930 à 1941. En 1942, elle est réduite de 10 %, en raison du manque de matières premières.

La production de la glace a augmenté en 1941 de 50 % sur le chiffre de 1939.

Les frigorifiques augmentent également.

L'Indochine s'organise pour faire face au déficit de l'import de certains produits comme l'ammoniaque et l'anhydride de sulfureux.

Fabrications mécaniques

En ce qui concerne les fabrications mécaniques, l'équipement augmente et se perfectionne sous l'effet des besoins.

Cette évolution fut encore activée récemment par des avances consenties par le Gouvernement Général pour l'achat de machines et d'outillages.

On est parvenu ainsi à fabriquer en Indochine des machines et pièces autrefois importées : chaudières, cylindres à vapeur, machines-outils, broyeuse, malaxeuse, etc.

Ciment

Le ciment produit en Indochine sert non seulement à la consommation locale mais encore est destiné à l'exportation.

En 1939, production totale : 306.000 t.

1940 : 270.000

1942 : 118.000

L'arrêt total des exportations ramène la production à la consommation locale, laquelle est aussi réduite dans une importante proportion en raison des difficultés des transports intérieurs.

Verreries

Voici la production de verres à bouteille (tonnages annuels) :

1939 : 3.600 t.

1940 : 5.900 t.

1941 : 5.000 t.

1942 : 3.000 t.

Cette chute de la production est due à l'arrêt de l'importation du carbonate de soude.

La fabrication de carbonate en cours de mise au point permettra la reprise de la production.

Allumettes

Du Nord au Sud de l'Union, nous souffrons de la pénurie des allumettes⁹. Des mesures rationnelles ont été prises par les autorités pour en assurer la distribution et prévenir les pratiques des trafiquants du marché noir. *Le manque de chlorate de potasse importé est à la base de cette pénurie.* Le retour à la normale est fonction de la production de chlorate en cours de réalisation.

Les chiffres suivants montrent dans quelles proportions les besoins locaux en allumettes ont rapidement augmenté ces dernières années :

1936 : 212 millions de boîtes ont été produites

1937 : 279

1938 : 304

1939 : 324

1940 : 277

Carbure de calcium

Les besoins de l'Union en Carbure de calcium étaient uniquement satisfaits par l'import. On a importé :

⁹ Les deux principaux producteurs étaient la SIFA à Vinh et la [Société des Scieries et de fabriques d'allumettes de Thanh-Hoa](#).

En 1939 : 221 t.

En 1941 : 118 t.

À la fin de 1942, arrêt total de l'import. Alors l'Indochine s'est organisée et la [production locale](#), entreprise depuis Avril dernier, donne les chiffres mensuels suivants:

Avril : 30 tonnes

Mai : 65 tonnes

Juin : 20 tonnes

Juillet : 14 tonnes

Août : 38 tonnes

Sept. : 61 tonnes

Octobre : 54 tonnes

Huileries - Savonneries

Savon. — Production :

1939 : 5.000 t.

1941 : 9.000 t.

La production a presque doublé en deux ans, le savon français n'arrivant plus en Indochine. En même temps, le tonnage de savon indochinois exporté, qui était de 681 t. seulement (1939), a atteint 3.763 tonnes, la plupart pour les colonies françaises.

Huiles. — Voici les prévisions de la production annuelle :

Arachide :	6.000 t.
Coco et coprah:	10.000 t.
Ricin	1.000 t.
Sésame	600 t.
Hévéa	1.000 t.
Kapok	1.000 t.
Coton	150 t.
Poissons eau douce	3.000 t.
Poissons de mer	500 t.
Oléorésine	1.500 t.

Tanneries et autres

La fabrication des cuirs spéciaux se développe rapidement pour suppléer au déficit de l'importation.

1939 : 200 tonnes

1940 : 255 tonnes

1941 : 155 tonnes

1942 : 200 tonnes

Le maintien de la production reste étroitement lié à l'importation des produits chimiques et à la création actuellement en cours d'une industrie d'extraits tannants.

Pétards et artifices

Pour l'Annamite qui le respecte, sans pétards, le Têt ne sera plus le Têt comme il y a des personnes qui ne peuvent se passer de fleurs. Or le tonnage produit en 1939 (581 tonnes) est tombé à 260 tonnes en 1941 par manque de produits chimiques.

Pour y remédier, on a eu recours aux produits locaux qui ont ainsi permis une reprise partielle en 1942.

Poudre noire

Faible production mensuelle de la [Société Indochinoise de Pyrotechnie](#) et du Service des Industries Mécaniques et d'Armement.

NOTRE REPORTAGE

LA FOIRE DE SAIGON

X

LE CENTRE INDUSTRIEL,

synthèse de la technique française et de la main d'œuvre indochinoise

par Trâm xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 9 janvier 1943)

Les chiffres que nous avons donnés hier montrent que l'industrie indochinoise a apporté une aide indiscutable et primordiale à la solution des problèmes délicats posés par la nouvelle économie de l'Indochine.

Le conflit actuel aura eu le rare mérite de donner à nos industriels la place à laquelle ils ont droit. S'ils ont pu réaliser le tour de force de suppléer rapidement la carence brutale de nos fournisseurs habituels, on peut augurer heureusement de l'avenir de l'Union fédérale.

Les rares étrangers qui peuvent encore toucher l'Indochine ne cachent pas leur admiration pour l'activité et l'équilibre dont jouit encore l'économie indochinoise alors que tous les autres pays du Pacifique, privés de leurs sources de ravitaillement habituelles, sont restés impuissants devant les nouveaux problèmes posés.

Une visite détaillée des *sous-sections* du Centre Industriel permettra au visiteur de voir de près les divers produits de l'industrie locale et de se rendre compte de leur qualité.

Sous-section mécanique

Sont exposés un rouleau de 10 tonnes entièrement construit par les [Forges, Ateliers et Chantiers d'Indochine](#), une roue à aubes pour pompe turbine de 7.000 kW ; des produits de la [cartoucherie de Phutho](#) (lame de dérouleuse, gicleurs, matrice d'étirage, plaque d'estampage, filière à tréfiler, lame de faucheuse, bague conique, etc.) ; un piston pour moteur Diesel ; un compresseur volumétrique pour gazogène ; un groupe de cylindre pour moteur Baudouin ; des articles en laiton obtenus par emboutissage, découpage, décolletage, étirage, laminage et tréfilerie ; un broyeur rotatif pour tous produits ; un vilebrequin pour moteur, segments de dimensions diverses, des Cietles (?) de locomotive, etc.

On peut remarquer également la production exacte d'une drague à godets et longs couloirs entièrement construite par la Société des Dragages à Mytho, des isolateurs

pour haute et basse tension, des tableaux indiquant l'importance de l'énergie électrique produite dans les cinq pays de l'Union.

Sous-section des matériaux de construction

Une voute en terre réfractaire pour locomotive machine 700, une maquette des [Tuileries de l'Indochine](#) à Long-Buu — Gia-Dinh, des cuvettes, des lavabos garnissent le centre de cette sous-section. Sur l'une des nombreuses étagères sont exposés des « hourdis » en céramique de 25-15-12 cm (échelle 1/20), pouvant former des planchers creux, isolants et insonores. Ce procédé, dû à la SATIC, permet aux constructeurs d'économiser une grande proportion de fer et de ciment.

Sous-section Tanneries et Produits chimiques

La sous-section des Tanneries et Produits chimiques réunit les allumettes, pétards, artifices, peintures, écorces tinctoriales, cuirs, écorces tannantes, plaques d'accumulateurs, meules pour rizeries, courroies double de 600 m/m pour moteur à gaz de 300 CV ayant plus de 8.000 h. de marche.

Des tableaux indiquent les phases de la fabrication de charbons activés, absorbants et décolorants, celles de la distillation de l'acide stéarique et un trouve également un schéma de four à calcination et à oxydation.

Sous-section Brasseries, frigorifiques et conserves

Dans un coin de la pièce, on remarque un générateur d'oxygène de fabrication indochinoise ; sur le mur, des appareils de soudure et d'oxycoupage ; sur les étagères des biscuits, conserves, eaux gazeuses et, au centre, une maquette des [B.G.I.](#) de Saïgon.

Sous-section Distilleries et Carburants

Il convient de visiter cette sous-section avec soin. On constatera que l'effort réalisé par les distilleries et les huileries indochinoises a permis de substituer l'alcool déshydraté et le charbon de bois à l'essence, l'huile de poisson au mazout et aux graisses minérales, les huiles végétales aux huiles minérales.

Les transports maritimes, 60 % des transports routiers, les machines de nos industries continuent à fonctionner et l'éclairage des populations rurales est assuré.

La valeur des résultats obtenus en cette matière est mise en évidence par de tableaux tels que celui montrant le traitement et le distribution des combustibles liquides et lubrifiants, la carte de la production et du ravitaillement au produits combustibles et lubrifiants de remplacement ; et des maquettes de l'Usine de traitement des huiles de poissons à Phnom-Penh, de l'usine de traitement des huiles de carter (pour moteurs autos, Diesels et à gaz pauvre), de l'usine de traitement des huiles, vapeurs et mouvements, de l'usine de fabrication de graisses et de régénération des huiles usées (ces trois dernières usines fonctionnant à Thuong Ly — Haïphong).

Le Service des Mines présente un tableau montrant la distribution de l'essence et des succédanés depuis le début du blocus. Nous avons la preuve qu'après deux ans de blocus des carburants et lubrifiants, l'Économie indochinoise n'a pas été ébranlée.

Enfin, un tableau reconstitue les phases de la fabrication du sucre et une étagère montre les variétés de savons produits par l'industrie locale.

Tabacs

Arrêtons-nous enfin devant la machine à fabriquer des cigarettes de la [M.I.C.](#) Elle produit et vend sur place 100 caisses de 20.000 cigarettes portant la marque spéciale : « Loyauté ». Le produit de cette vente sera entièrement versé au Secours National.

Tout autour, des cartes, échantillons de tabacs en feuilles, produits fabriqués et voici le schéma des opérations de fabrication dans une manufacture de cigarettes : Pesage du mélange, humidification, effeuillage, capsage, hachage, torréfaction et tamisage,

stockage du tabac, cardage, impression du papier, enroulement de la cigarette, emballage, vignettage, cellophanage, mise en cartouche, mise en caisse, stockage des caisses et expédition aux vendeurs.

En résumé, lorsqu'on jette un coup d'œil sur la situation créée par le conflit actuel dans les différents pays du Pacifique, un fait apparaît particulièrement remarquable, c'est l'aisance et la rapidité avec lesquelles l'Indochine s'est adaptée à l'isolement économique qui la frappe depuis 1940.

Habitée jusqu'à cette date à se fournir auprès de la Métropole, des Indes Néerlandaises et anglaises et des pays anglo-saxons en carburants, huiles et graisses, pétrole lampant, produits métallurgiques, chimiques et pharmaceutiques, machines, outils et ouvrages en métaux, coton, sacs de jute, conserves et blés alimentaires, boissons, etc., l'Indochine a dû, en quelques mois, trouver en elle-même les moyens de résoudre le triple problème vital d'assurer la bonne marche de ses transports maritimes et routiers, d'éclairer sa population rurale et de fournir à certaines de ses industries essentielles, les produits précédemment importés.

Souhaitons que cet essor nouveau donné à l'industrie indochinoise ne soit pas sans lendemain.

L'année 1940, qui marque un nouveau pas vers une industrialisation rationnelle de l'Indochine, doit permettre à l'Union fédérale d'entrer définitivement dans l'ère industrielle à laquelle elle peut prétendre avec la richesse de son sous-sol, l'abondance de sa main-d'œuvre et l'esprit d'entreprise franco-indochinois.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XI

Les Mines, une des principales ressources de richesse de l'Indochine

par Trân xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 11 janvier 1943)

À la sortie du Pavillon de l'industrie, nos pas nous conduisent automatiquement au Pavillon des Mines où des documents, des échantillons, des cartes géologiques, des publications, des maquettes, des photographies, des dioramas nous permettent de saisir d'emblée l'activité minière de l'Indochine.

Nous sommes content de retrouver dans le Pavillon quelques clichés (?) des Mines de Chodien (CMMIC), de la Mine Clotilde (SCDT), des Charbonnages du Tonkin que nous avons eu l'occasion de visiter ces dernières années. Tout est groupé là, en un ensemble à la fois harmonieux et instructif.

Ainsi, le visiteur qui se propose de voir attentivement, constatera que l'industrie minière indochinoise est une œuvre spécifiquement française et de date récente.

Essentiellement exportatrice, ses ventes extérieures représentent normalement, en valeur, le dixième des expéditions totales de la Fédération, venant immédiatement après les céréales (riz, maïs) et le caoutchouc.

On se rendra compte que les principales productions sont les suivantes :

Charbon

Exploité depuis 1889 à Hongay et Kebao, le développement de sa production fut lent jusqu'à la période 1911-1918 (700.000 tonnes par an).

Dix ans plus tard, le chiffre de production atteignit 1.989.000 tonnes.

La crise mondiale de 1930, qui avait ébranlé toutes les grandes exploitations minières, fit tomber cette production à 1.600.000 tonnes de 1930 à 1931. Après la crise, le chiffre maximum est atteint en 1939 avec 2.015.000 t.

De 1939 à 1941, la production est en régression ; en 1942, en raison de la baisse des exportations, elle fléchit encore pour n'atteindre que la moitié de celle des années précédentes, soit 1 200.000 tonnes environ.

Ce sont, en effet, les marchés extérieurs qui conditionnent l'importance de la production : l'exportation représentée 60 % de cette dernière, se répartissant au temps normal entre la France, le Japon, la Chine, les Philippines, la Malaisie et la Thaïlande.

La production de charbon s'effectue presque exclusivement au Tonkin et comporte :

- l'antracite (en grande majorité) ;
- les charbons mi-gras ;
- les lignites ;
- les houilles sèches à longue flamme.

À côté de sols production, s'inscrivent :

— les agglomérés dont près de 185.000 ont été produits en 1939 contre 96.000 t. seulement en 1911 ;

— le coke pour 1.000 t. environ en 1940, dont la moitié a été exportée. En 1942, la production du coke sera limitée aux seuls besoins intérieurs essentiels.

L'étain et le tungstène

C'est en 1903 que furent mises en exploitation les mines d'étain et de tungstène du Haut-Tonkin.

La production s'est développée régulièrement jusqu'à atteindre 500 t. environ en 1940 pour l'étain (étain contenu dans les minerais) et 390 t. d'anhydride tungstique en 1938 (maximum).

En 1921 fut entreprise la mise en valeur des gisements du Laos dont le chiffre de production a été de 1.010 tonnes en 1940 (étain contenu dans les minerais).

Le maximum de production de l'ensemble de l'Indochine fut réalisé en 1933 pour l'étain avec 1.620 t. de métal contenu dans les minerais et en 1937 pour le tungstène avec 390 t. d'anhydride tungstique.

La production en 1941 a été, pour les mêmes produits, respectivement de 1.315 tonnes et 200 t. ; pour 1942, une baisse assez sensible est enregistrée due, pour l'étain, à un manque de débouchés, pour le tungstène, à diverses circonstances locales (approvisionnements, main-d'œuvre).

En temps normal, la production était exportée en entier sous forme de minerais, sauf pendant une courte période avant 1931 où fonctionnait une fonderie d'étain dans le Haut-Tonkin.

Actuellement, les besoins intérieurs sont couverts par les petites fonderies locales.

Le zinc et le plomb

La mise en exploitation des minerais de zinc et de plomb fut entreprise en 1906.

En 1916, la production atteignait respectivement 25.500 tonnes et 330 t. pour tomber aux environs de 3.300 tonnes pour le zinc en 1920, à néant pour le plomb ; puis remonter aux environs de 25.000 t. pour le zinc en 1926, pour redescendre à 5.000 t. en 1932 et atteindre 7.100 t. en 1941.

Jusqu'en 1924, la totalité de la production de zinc était exportée sous forme de minerais. À cette date, une fonderie de zinc fut installée à Quang yèn ; sa production dépasse actuellement 5.000 t. de zinc en saumons.

La production de plomb est à peu près nulle. Des recherches et essais d'exploitation sont en cours.

La production de zinc et du plomb est actuellement localisée au Tonkin. Dans un proche avenir, l'Annam en produira un peu.

Or et argent

Une seule mine a été exploitée à plusieurs reprises en Annam depuis 1903, donnant 259 kg d'or et 11 kg d'argent, auxquels s'ajoutent un peu d'or récupéré des minerais d'étain et de tungstène, et quelques centaines de kilos provenant d'orpaillage par les autochtones.

Le fer et le manganèse

En 1910 et 1920, un peu de production de fer a été réalisée.

De cette dernière époque (1920), date la tentative de production de fonte dans un haut fourneau à Haïphong.

La production de minerai, entièrement exportée, ne devient intéressante qu'en 1938 du fait de la mise en valeur de gisements plus importants.

Elle a été de 135.000 t. en 1939 pour baisser aux environs de 50.000 t. en 1941. Pour 1942, un accroissement est enregistré.

Un petit haut fourneau alimenté au charbon de bois a été mis en service avec succès au cours de 1942 ; il produit de la fonte de bonne qualité à raison de 10 à 15 tonnes par jour.

Quant au manganèse, sa production, entreprise à peu près en même temps que celle du fer, a atteint le maximum de 5.000 t. environ de minerais.

L'antimoine

Les petites exploitations du Tonkin et de l'Annam, exploitées très irrégulièrement, ont toutefois pu atteindre une production de 1.000 t. par an au cours de 1914-1918.

Actuellement, l'exploitation est pratiquement arrêtée.

Le chrome

Un gisement situé dans le Nord-Annam a produit deux milliers de tonnes environ de minerais en 1930 et 1931. L'exploitation a été reprise en 1932 ¹⁰.

Les phosphates

Des gisements de phosphates tricalciques naturels sont connus au Tonkin, en Annam et au Cambodge. Seuls sont actuellement exploités ceux du Tonkin et de l'Annam.

Finement moulus, ces phosphates sont assimilables directement par les terres acides indochinoises.

La production est variable : elle a atteint 7.000 t. pour la période 1910-1919, 158.000 t. pour 1920-1929 et 178.000 t. pour 1930-1939. En 1941, elle a atteint 40.000 t.

Des gisements d'apatite, connus dans la région de Laokay au Tonkin, ont été mis en exploitation en 1940 où la production a été de 2.000 t. En 1941, elle a atteint 21.000 tonnes ¹¹.

Ces phosphates, utilisables seulement après transformation en superphosphates, ne conviennent pas aux terres acides indochinoises : ils sont entièrement exportés.

*

* *

¹⁰ 1942 (et non 1932) par la [Compagnie des chromes d'Indochine](#) à capital franco-japonais

¹¹ Affaire reprise en mains par un consortium japonais, la Société d'exploitation des phosphates d'Indochine, auquel tentera de succéder en 1946 la [Société des phosphates d'Extrême-Orient](#).

On peut citer également de la **bauxite**, minéral d'aluminium, uniquement utilisée pour la fabrication des réfractaires ; de la stéatite, utilisée pour la fabrication du talc ; de l'amiante et sulfate de baryte.

Enfin, l'Indochine produit quelques pierres précieuses (saphirs, zircons).

*
* *

Des recherches de cuivre sont en cours ; des lingots ont été obtenus à partir de certains minerais riches rencontrés. Des gisements de molybdène ont été découverts mais ne sont pas encore exploités.

Progrès social dans le cadre des exploitations minières

Les personnes qui ont eu l'occasion de visiter certaines mines ont remarqué particulièrement que les sociétés minières ont consacré ces dernières années, des sommes importantes à la construction de logements, de terrains de sports, d'hôpitaux modernes, d'installations d'eau et d'électricité au bénéfice de la main-d'œuvre.

Elles s'occupent également de lutte antimalarienne, de la cession du riz en dessous du cours, des congés payés, de l'instruction professionnelle, de la création d'occupations agricoles ou artisanales pour les mineurs et leurs familles.

*
* *

Ainsi, l'exploitation des mines, une des principales sources de richesse de l'Indochine, a réalisé de grands progrès et est appelée à jouer un rôle de plus en plus grand dans l'Economie de la Fédération.

NOTRE REPORTAGE LA FOIRE DE SAIGON XII

Le Pavillon du Bois

Les revenus forestiers ne feront que croître dans l'avenir et le capital forestier restera pour l'Indochine le plus sûr le plus durable...

par Trân xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 12 janvier 1943)

Nous arrivons aujourd'hui au Pavillon élevé à la gloire du *Bois*. La décoration et l'aménagement du pavillon, conçus et exécutés selon une formule nouvelle, sont des plus réussis.

Ici, le Bois trône dans toute sa splendeur. Depuis les motifs des décors jusqu'aux splendides revêtements de l'édifice, tout a été demandé au bois.

À l'entrée du Pavillon, sur un large panneau, s'étale en gros caractères

La Prière de la Forêt

Homme,

— Je suis la chaleur de ton foyer par les froides nuits d'hiver, l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été ;

— Je suis la charpente de la maison, la planche de ta table.

- Je suis le lit dans lequel tu dors et le bois dont tu fais tes navires.
- Je suis le manche de la houe et la porte de ton enclos.
- Je suis le bois de ton berceau et celui de ton cercueil.
- Écoute ma prière.
- Ne me détruis pas...

À l'intérieur, les produits de la forêt indochinoise, les objets d'art et meubles en bois précieux, les plantes médicinales, les écorces tinctoriales, etc., se trouvent classés dans un ordre parfait.

Des maquettes évocatrices, des dioramas vivants égayent la simplicité du décor :

Ici, on démontre les avantages de la forêt : Lorsque la montagne est boisée, la pluie s'infiltré dans le sol, la terre est protégée de l'érosion et, de la sorte, on évite l'inondation.

Au contraire, lorsque la montagne est déboisée, elle devient imperméable ; les eaux de pluie ruissellent intégralement ; les villages sont inondés et les cultures emportées.

Là, on explique que la dune, venant de la mer, envahit tout : villages enfouis, routes coupées, cultures détruites. Le service forestier procède alors au reboisement : les dunes sont ainsi fixées ; les villages vivent heureux et tranquilles avec la perspective d'une belle récolte. Pour le boisement, les [filaos](#) constituent une source appréciable.

Voici le diorama de gemmage de pins : Blessé au pied, l'arbre laisse exsuder la résine blonde et odorante, Dans un cadre agréable, la récolte de cette résine permet de pallier à la pénurie des matières premières pour les peintures. Et distillée par des procédés rustiques, la résine donne de la colophane et l'essence de térébenthine.

*
* *
*

Répartition des forêts entre les pays de l'Union. — Un long stationnement dans le Pavillon est donc particulièrement instructif.

On sera émerveillé par les richesses de la forêt indochinoise, surtout par la grande variété de ses essences.

En France, il existe 17 essences principales. Il n'y en a pas moins de 4.000 en Indochine.

Les forêts indochinoises se répartissent de la façon suivante :

Tonkin : 35.000 km² pour 105.000 km² de superficie
 Annam : 60.000 km² pour 150.000 km² de superficie
 Cambodge : 10.000 km² pour 75.000 km² de superficie
 Cochinchine : 18.000 km² pour 56.000 km² de superficie
 Laos : 160.000 km² pour 214.000 km² de superficie.

Le Service forestier de l'Indochine a divisé ces forêts en cinq catégories principales. d'après l'aspect qu'elles présentent :

1°) Forêt épaisse. — C'est la catégorie la plus répandue, celle dont le couvert est continu et dans laquelle se rencontrent les plus belles pièces de bois.

La variété des espèces y est considérable mais celles-ci varient avec l'altitude et la valeur du sol. Citons les plus importantes : le Trac, le Camlai, le Huynh Duong, le Can Thi qui sont de très beaux bois d'ameublement ; le Sao, le Huynh, le Vap, le Xoay, le lim, excellents bois de construction ; le Dâu, le Bangiang, le Chai le lautau, bois de 2^e catégorie.

2°) La forêt claire. — Cette forêt épaisse, lorsqu'elle est détruite, et lorsque le sol est susceptible d'être fortement endommagé par le soleil et la pluie, devient une forêt très claire dans laquelle les arbres d'espèces peu variés, poussent éloignés les uns des autres, au milieu de vastes savanes et prennent un aspect de parc. On y trouve notamment : le

Dang Huong. le Son, bois de luxe, le Go, la Camre. le Ca-chac, bons bois de charpente, le Dau, Sên, Chai, Venven, bois ordinaires.

Ces forêts claires sur sols pauvres ont en général une espèce dominante. C'est le Dau Draben ou le Ca-chac pour les forêts claires du Cambodge, de l'Annam et du Laos. En montagne, c'est le pin que l'on trouve abondamment à Djiring et Dalat ainsi que dans certaines région du Cambodge, du Laos, du Nord-Annam et du Tonkin.

3°) La forêt noyée du tour des Grands Lacs du Cambodge, forêt qui disparaît sous dix mètres d'eau à l'époque des hautes eaux.

On y trouve le chaulmoogra dont le fruit sert à guérir la lèpre.

4°) La mangrove est la forêt qui croît dans les boues que déposent les fleuves en tombant dans la mer. Une espèce s'y développe rapidement et abondamment: le Duoc, arbre idéal pour la fabrication du charbon de bois.

5°) Derrière la Mangrove, la forêt de Tram, essence aromatique d'où l'on extrait l'essence de citronnelle, dont l'écorce, imputrescible, a des qualités isolantes et dont le bois (excellent bois de feu) produit aussi les *caïcongs* [pieux] grâce auxquels flottent sur la boue les buildings saïgonnais ou de toutes autres villes du Data du Mekong.

Pour terminer, citons les peuplements artificiels dont la plus belle réussite est sans conteste les plantations de filaos des côtes d'Annam et les plantations de pins et d'eucalyptus des environs de Hué ainsi que le peuplement de pins de Chine sur les 99 sommets du Tonkin.

*
* *
*

Toute cette richesse est confiée à la gestion des Service des Eaux, Forêts et Chasses de l'Indochine, organisés actuellement en services locaux sous la contrôle d'une Inspection des services locaux à Hanoï.

Ces organisations méthodiques ont eu d'excellents résultats : les habitants, peu à peu, sont amenés à respecter le bien commun, aussi utile au point de vue de fourniture des produits et sous-produits forestiers que de l'économie générale comme régularisateur de climat et gardien de la fertilité des terres.

Des règles qui prescrivaient le respect des boisements dans les enceintes sacrées, l'indo-chine est arrivée à une organisation rationnelle protégeant tout le domaine puis envisageant son aménagement et enfin son enrichissement

Le véritable créateur de cette organisation fut M. le Conservateur Roger Ducamp auquel il convient de rendre hommage.

Aujourd'hui, 620 réserves sont créées sur une superficie de 4.600.000 ha dont 218 complètement aménagées. Ce sont les superficies qui seront refusées à l'agriculture, soit que le sol ne s'y prête pas, soit que des raisons d'intérêt général commandent de garder l'état boisé.

Dans ces réserves, en raison de la pérennité qui leur est assurée, des travaux importants d'aménagement peuvent être effectués.

C'est ainsi que 5.479 km de sentiers ont été tracés, 5.242 km de pistes out été ouvertes, 1.800 km de canaux ont été creusés et 16 km de voie ferrée posés pour solutionner le problème de transport de bois.

Au fur et à mesure que l'organisation se précise, l'action des services forestiers prend de l'ampleur. C'est ainsi que, par exemple, le massif de Mangrove de Cochinchine, inexploité en 1900, présente actuellement 70.000 ha d'un seul tenant, pourvu de 1.800 km. de canaux et dont les revenus croissent chaque année.

Les reboisements, pratiquement nuls en 1939, ont été de 200 ha en 1940, 805 ha en 1941. Ils ont été effectués, en 1942, sur 1.500 ha et le seront sur plus de 1.000 ha dans le courant de cette année. Pendant ce temps, les recettes ont quintuplé entre

1931 et 1942. Il est à prévoir qu'elles seront du double de celles de 1942 dans deux ou trois ans si les conditions extérieures restent les mêmes.

*
* *

En somme, de la visite du Pavillon du Bois, nous pouvons tirer les conclusions suivantes.

Les services des Eaux, Forêts et Chasses de l'Indochine sont en plein essor. Leur action ne fait que s'intensifier au fur et à mesure que les premiers résultats seront acquis, ceci d'autant plus rapidement que ces résultats déclencheront de nouvelles possibilités.

Ainsi, les revenus forestiers ne feront que croître dans les années à venir et le Capital forestier restera le plus sûr, le plus durable, étant sans cesse amélioré par ceux qui veillent sur les destinées de ce pays.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XIII

La Radio, moyen puissant d'information, de sécurité et de propagande
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 13 janvier 1943)

Le développement de la guerre mondiale en général et du conflit dans le Pacifique en particulier a grandement renforcé le rôle déjà important de la Radio, seul moyen d'assurer actuellement la liaison directe de l'Indochine avec la Métropole et l'étranger.

Grâce à elle, les Français vivant en Indochine se sentent moins éloignés de la Patrie et les familles indochinoises ayant leurs enfants en France ne souffrent pas de l'absence de nouvelles rassurantes. Sur ce point, nous croyons devoir souligner la soif des messages familiaux échangés régulièrement entre la Métropole et l'Indochine et, surtout, leur diffusion en Quôc Ngu. Heureuse initiative qui prouve que la France du Maréchal ne perd pas de vue ceux qui lui sont restés fidèles.

Nous montrerons tout à l'heure que la Radio, en dehors de son rôle d'information, constitue encore un puissant moyen de sécurité et de propagande.

Pour cela, l'Indochine possède un outillage moderne et approprié qui fait honneur à l'industrie française. On le verra en visitant le Pavillon de la Radio dans le sein de la Foire de Saïgon.

*
* *

Sur une table centrale, deux radiotistes au travail démontrent comment se font l'émission et la réception des nouvelles.

Tout autour, c'est l'exposition rétrospective de matériel de réception de 1913 à 1925.

Des graphiques, des schémas, indiquent l'activité du Service Radioélectrique de l'Indochine dans les relations commerciales, les informations mondiales, la liaison directe Saïgon-France...

La Radio au service de la propagande est illustrée par un large tableau et sur une carte de l'Indochine, le visiteur saisira facilement comment la Radio peut devenir un moyen de sécurité maritime et surtout aérienne grâce aux stations radiogoniométriques.

Un avion venant de Kontum, demande sa position. Tourane, Strung-Streng et Tuy Hoa relèvent au radiogoniomètre l'angle que fait la direction de l'avion avec celle du Nord.

Strung Streng et Tuy Hoa transmettent ensuite leur résultat à Tourane.

Tourane construit alors sur la carte le diagramme correspondant aux angles relevés et, ayant ainsi la position de l'avion sur la carte, y mesure la distance l'en séparant.

Puis Tourane transmet à l'avion son angle de relèvement et la distance trouvée.

L'avion enfin, accuse réception en répétant à Tourane l'angle et la distance.

*
* *

Tout ici accuse les louables efforts du Service Radioélectrique. Les quelques chiffres que nous donnons ci-après feront ressortir sa rapide progression dans tous les domaines :

Le nombre de stations qui était de 3 au début, est passé à 17 en 1930 et à 50 aujourd'hui.

Le nombre de mots échangés quotidiennement était relativement restreint. Il est passé de 1.360 en 1920 à 7.366 en 1930 et à 38.523 en 1941.

Parallèlement, les recettes annuelles, nulles au début, ont été de 9.199 p. en 1920, de 269.783 p. en 1930 et 945.203 p en 1941.

L'exploitation du Service radioélectrique, très longtemps déficitaire, est devenue maintenant nettement rémunératrice et cela malgré les services gratuits assurés dans un but de sécurité.

N'oublions pas également le précieux concours apporté au Service Radioélectrique par la [Compagnie Générale de T.S.F.](#), chargée, en 1921, par le Gouvernement Général de l'Indochine, d'installer et d'exploiter le Centre radioélectrique de Saïgon qui assure la plupart des liaisons radioélectriques extérieures de l'Indochine avec le monde entier, ainsi que la collaboration active de [Radio-Saïgon](#), qui, en dehors des installations Métropolitaines, est la plus puissante des stations de radiodiffusion de l'Empire français.

Tous les jours, Radio-Saïgon fait entendre « La Voix de la France en Extrême-Orient » en français, anglais et chinois.

En Français, « la Voix de la France » se fait entendre jusqu'en Syrie, Djibouti, Madagascar, dans les possessions françaises du Pacifique et en Guyane ;

En Anglais, la « Voix de la France » parvient en Australie, aux États-Unis, aux Indes, en Afrique du Sud.

En Chinois, « la Voix de la France » est entendue dans toutes les régions de la Chine...

Ainsi, à l'heure où la sage politique de M. le Vice-Amiral Jean Decoux assure à l'Union Fédérale une paix féconde, le visiteur qui s'est longuement arrêté dans le Pavillon de la Radio, peut constater avec un réel plaisir que celle-ci est en constant progrès pour s'adapter rapidement aux exigences sans cesse nouvelles de l'industrie radioélectrique. Ce progrès conditionnera les liaisons actuelles de l'Union avec la Métropole et permettra à « la Voix de la France en Extrême-Orient » de se faire entendre comme elle le mérite.

L'École Française d'Extrême-Orient
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 14 janvier 1943)

Quelque part dans la Delta tonkinois, un paysan se penche sur la glèbe ancestrale. Il encourage son buffle de la voix. L'animal, péniblement, tire la charrue. L'homme lui-même ruisselle de sueur car il fait chaud...

Soudain, le buffle s'arrête. Malgré ses efforts, la charrue n'avance plus. Quelque chose, dans le sol, a arrêté sa course lente et méthodique.

Le paysan, surpris, interroge la terre. Il se met à fouiller. Bientôt, il découvre, à une faible profondeur, un vase en grès de forme rudimentaire. Il paraît désappointé à la vue de cet objet dont la grossièreté n'éveille aucun écho dans son esprit. Déposant le vase sur le rebord de la rizière, il poursuit son travail...

Et le soir venu, il fait porter l'objet dans sa chaumière et le relègue dans un coin de la maison.

*
* * *

Ailleurs, sous les toits recourbés d'une pagode, un bonze est en train de réciter ses prières du soir... Sa voix régulière et mélancolique est rythmée par des sons de cloche qui vont se perdre dans la nuit naissante. Des paysans passent devant la pagode, insensibles à cette ineffable douceur qui se dégage de la beauté du décor.

Le paysan qui a découvert, en travaillant la terre, un vase en grès est loin de soupçonner qu'il a devant lui un objet d'une grande valeur. Aux yeux du profane, ce n'est là qu'un vase de forme grossière, propre tout au plus à contenir de l'eau de pluie. Mais ce même vase parlera un autre langage à l'érudit qui, depuis de longues années, poursuit dans ce pays ses recherches historiques, archéologiques et linguistiques.. Il lui révélera bien des secrets et l'aidera à mieux comprendre l'histoire et les traditions de l'Annam d'autrefois.

Le bonze qui, n'écoutant que ses sentiments religieux, brûle chaque jour des baguettes d'encens et récite sa prière, ne se rend peut-être pas compte des trésors d'architecture qui l'entourent...

*
* * *

Sur ce vase, l'École Française d'Extrême-Orient viendra se pencher ; elle entourera la pagode d'une vigilante sollicitude.

C'est justement pour illustrer le rôle et l'activité de l'École Française d'Extrême-Orient qu'un grand Pavillon lui avait été réservé dans la Foire-Exposition de Saïgon.

Ce Pavillon est divisé en deux salles : la salle antérieure et la salle postérieure.

Visitons d'abord la première.

Au centre, sur des panneaux déposés en étoile, sont présentées les diverses activités de l'École :

— *Travaux et missions* : cartes de l'Indochine et de l'Asie indiquant les principales missions de recherches accomplies par les membres de l'École, relevés, exécutés par la Mission de l'École en Thaïlande.

— *Bibliothèque et Musées archéologiques* : Projet de Construction de la nouvelle bibliothèque de l'École Française d'Extrême Orient par M. Claeys, photos de quelques livres rares, photos des divers musées archéologiques d'Indochine.

— *Épigraphie des royaumes indochinois de civilisation indienne* : Estampages d'inscriptions du Cambodge et du Laos. (*En effet, l'histoire de l'Indochine est fondée en grande partie sur l'étude des inscriptions. Celles-ci ne peuvent être reproduites avec sûreté qu'au moyen d'estampages donnant l'empreinte fidèle des caractères gravés sur pierre*).

— *Épigraphie des pays annamites* — Estampages des stèles du temple de Bach Mai (Hanoï, 1848) et du Dinh de Truong à Hanam (Tonkin). Au 20 Octobre 1942, 17.271 estampages ont été faits dans les diverses provinces du Tonkin et de l'Annam.

— *Méthode de conservation des monuments* : photographies montrant les différentes phases de la reconstruction du Banteay Samrè par la Conservation d'Angkor, photographies montrant les phases de la restauration des pagodes de Than Quang ou Chua Keo (Thai Binh), Ninh Phuc à But Thap (Bac Ninh) et Than Tien ou Chua Coi à Vinh Yen, par la Conservation de l'Annam-Tonkin, photographies des travaux de restauration entrepris aux ruines chams de Mi-Son (Quan Nam) et des travaux d'aménagement du parc archéologique du même site (construction d'un barrage, creusement d'un canal de dérivation, construction d'une route d'accès aux ruines).

*
* *

Dans les vitrines placées entre les panneaux, sont présentés des livres rares et des publications de l'École se rapportant aux sujets traités sur les panneaux.

*
* *

Autour des panneaux en étoile, la salle antérieure comprend trois divisions:

— Préhistoire et ethnologie, archéologie et religions.

— Préhistoire et ethnologie — Groupes attardés : nous remarquons les photos des populations anciennes de l'Indochine et leur habitat, outillage et parures préhistoriques, collections d'objets décorés par les Moï (boucliers, piquets de jarres, masques de danse), des photos de types Moï du Sud au Nord de l'Indochine, etc. ; groupes évolués : carte ethnolinguistique d'Indochine, photos de types caractéristiques des divers groupes ethniques indochinois, des costumes de mariées annamite et cambodgienne, des bijoux annamites, cambodgiens, laotiens, des costumes de mariées Man et Meo, des bijoux de la Haute Région du Tonkin.

— Archéologie (Le Tonkin et le Nord-Annam des Han au T'ang). Une riche collection a été empruntée au Musée Louis-Finot concernant l'occupation chinoise du Tonkin et du Nord-Annam : des modèles de tambour métallique, mobilier funéraire provenant d'une fouille de Dong Son, modèle d'une case dongsonnienne, « la Barque des Esprits », motif en bois d'abord d'après un estampage pris sur un tambour de bronze, d'après un document provenant des régions moï, ensuite d'après une peinture moderne de Dayak, schéma d'une feuille de Dong Son, Carte générale du site archéologique de Dong Son avec indication de fouilles effectuées par l'École Française d'Extrême-Orient, modèles d'habitations, en terre cuite, trouvées dans les sépultures en brique de type chinois, carte de distribution des caveaux funéraires en briques, modèle d'une sépulture en briques, divers types de tombeaux fouillés par l'E.F.E.O. en Annam septentrional et au Tonkin, etc.

— *Les religions* — Le sentiment religieux a, de tout temps, suscité en Indochine la construction de nombreux monuments. L'École présente dans cette division un ensemble de maquettes particulièrement choisi d'édifices et d'objets culturels. Le visiteur, ici, n'est pas distrait par des chiffres. Il est, par contre, hypnotisé par les dorures

de la pagode annamite, l'austérité des « dinh », la mystique de la pagode laotienne et le caractère sacré des brevets de génies, etc.

*
* *

Avant de pénétrer dans la salle postérieure, arrêtons-nous devant ce tombeau moï dont le toit se dresse fièrement, dans toute sa beauté sauvage et devant les quatre magnifiques dioramas représentant à une échelle réduite mais avec exactitude, le *van Miêu* à Hanoï (Pagode des Corbeaux), le Banteay Srei, à 25 km d'Angkor, le *That Luong* de Vientiane et la *Cirque sauvage* de Mi-Son.

Au milieu de la salle postérieure, entre deux moulages de colonne, se place, à côté d'un tronc d'arbre séculaire, une réduction de la tour chinoise de Binh Son, dans la province de Vinh Yên. Document parfaitement fidèle, modelé en plâtre, qui fait honneur à l'atelier du musée Finot.

À droite, est un spécimen des grands relevés documentaires faits en pleine brousse (colonne chame de Mi-Son) et à gauche un moulage d'une face de la base de la tour de Binh Son (Vinh Yên).

Tout autour de la salle, des documents d'un intérêt primordial retiendront longtemps l'attention du visiteur : carte de l'ancien site de Dai La et de Thang Long, capitale de l'ancien Tonkin du VIII^e au XVIII^e siècle, Carte de l'ancienne citadelle de Hanoï, construite par Gia Long en 1805 avec indication des rues et des principaux bâtiments du Hanoï actuel, différentes pièces en terre cuite provenant de l'ancien site de Dai La (emplacement du Champ de Course actuel), des éléments de l'architecture annamite, des bas reliefs (moulages) du Moulin à prières situé dans la pagode bouddhique du Ninh Phuc, une grande photographie du magnifique clocher de la pagode de Than Quang ou Chua Keo (Thai Binh), une carte archéologique de la Cochinchine, des photos de monuments khmers, des monuments préangkoriens, des monuments de la première et de la seconde périodes angkoriennes, des monuments du Bas-Laos, de Luang Prabang, etc.

*
* *

Le cadre de ce reportage ne nous permet pas de faire une énumération plus complète de tous les « documents » qui jettent une lumière crue sur le passé de l'Indochine. Nous en avons cité les principaux et les plus typiques. Mais, nous croyons que cela suffit amplement à illustrer lumineusement le rôle de l'École française d'Extrême-Orient.

Créée en 1898 par le Gouverneur Général Paul Doumer, l'E.F.E.O., placée sous le contrôle scientifique de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, est un institut de recherches historiques, archéologiques et linguistiques, spécialisé dans l'étude érudite de la Péninsule indochinoise et des Pays de l'Asie orientale. Le domaine de ses recherches comprend également l'ethnologie, la préhistoire ainsi que la géographie physique et humaine. L'École est, en même temps, un Service chargé par le Gouvernement Général de la conservation des monuments historiques de la Colonie.

L'instrument essentiel de l'École est sa bibliothèque. Le fonds européen comprend environ 14.500 ouvrages en 39.500 volumes, le fonds chinois de près de 4.000 ouvrages en 27.000 volumes et son inventaire détaillé est en cours de publication. Le fonds annamite a été constitué en grande partie par des textes copiés sur les originaux conservés à la Bibliothèque Impériale de Hué ou imprimés sur les planches xylographiques du Bureau des Annales (environ 5.000 ouvrages). Mentionnons encore

plus de 2.000 ouvrages japonais, 2.000 manuscrits, surtout cambodgiens et laotiens, et un nombre considérable d'estampages d'inscriptions anciennes.

Un service photographique exécute tous travaux de prise de vues, tirages, agrandissements et conserve environ 25.000 clichés, dont 3.000 diapositives pour projections.

L'École possède en propre deux musées archéologiques.

À *Hanoï*, le musée Louis-Finot, construit en 1926-1931 sur l'ancien emplacement du Gouvernement Général, où les collections de l'École avaient été installées en 1909, est un vaste immeuble dans lequel les trésors archéologiques et artistiques de l'École ont trouvé un cadre digne d'eux. Tous les pays d'Extrême-Orient, depuis l'Inde jusqu'au Japon, y sont représentés par des pièces caractéristiques, l'Indochine tenant naturellement une place prépondérante ;

À *Tourane*, le Musée Henri-Parmentier est exclusivement consacré à l'archéologie du Champa.

Le Musée Blanchard de la Brosse à *Saïgon*, qui comprend d'intéressants spécimens des Arts d'Extrême-Orient ainsi que de curieux spécimens d'art Khmer exhumés en Cochinchine, le Musée Albert Sarraut à *Phnom Penh*, consacré à l'art Khmer, le Musée Khai Dinh à *Hué* où sont conservés des objets d'art annamites et, enfin, le Musée de *Thanh-Hoa* où sont réunies des antiquités de toute province annamite si riche en vestiges de l'occupation chinoise durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Tous ces musées sont placés sous le contrôle scientifique de l'E.F.E.O.

Un musée ethnographique, nommé « Musée de l'Homme », a été installé à Hanoï.

L'École a la charge de l'entretien de plus de 7000 monuments historiques et les travaux accomplis depuis quarante-trois ans par ses membres remplissent 40 volumes de son *Bulletin* annuel, 35 volumes de publications, 8 volumes de Mémoires archéologiques, à quoi s'ajoutent des catalogues, les 5 volumes de *Textes et Documents* publiés par ses soins, ainsi qu'un volumineux Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine.

Ainsi se résume, très brièvement, les diverses activités de l'École Française d'Extrême-Orient et résultats acquis par elle.

À côté du rayonnement de la science française auquel elle contribue, l'École joue encore en Indochine un rôle social relativement important. En poursuivant l'étude érudite et désintéressée de la péninsule Indochinoise, de son passé, de ses races et de ses civilisations, l'École met à la disposition des administrateurs une somme toujours plus grande de connaissances exactes sur le pays et les populations qu'ils ont pour rôle de guider dans la voie du progrès.

Du côté indochinois, son action s'avère plus profonde encore.

En restituant aux Indochinois leur histoire dont ils avaient parfois perdu le souvenir, en leur conservant les vestiges tangibles d'un passé souvent glorieux, elle contribue à éveiller en eux le sentiment national dans le cadre de l'Empire français.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XV
LA PARTICIPATION DU JAPON
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 15 janvier 1943)

Lors de l'inauguration de la Foire-Exposition de Saïgon, M. le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Commissaire de la France dans le Pacifique, Gouverneur Général de

l'Indochine, a souligné en ces termes la participation du Japon à cette remarquable manifestation de l'activité indochinoise :

« La Foire-Exposition de Saïgon n'est évidemment pas une exposition internationale. Bien qu'elle en ait pris l'ampleur et le caractère imposant, elle est essentiellement indochinoise. Nous avons cependant tenu, comme l'année dernière à inciter le Japon à participer à notre manifestation fédérale. Et c'est ainsi que l'Empire du Soleil Levant se trouve représenté par un pavillon grandiose qui sera l'une des attractions principales de l'Exposition... »

S.E. Uchiyama, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Japon en Indochine, a lui-même déclaré :

« Quoique le Japon soit occupé par une guerre dont l'envergure est sans précédent, il n'a jamais cessé de s'intéresser au sort de l'Indochine et n'a jamais perdu de vue son évolution économique accomplie dans une atmosphère de paix et de concorde. Toujours guidé par un noble idéal dont il est fier, le Japon ne demande qu'à resserrer davantage les relations nippon-indochinoises dans l'intérêt bien compris de nos deux pays. Pour marquer ce désir, il a tenu à participer à cette grande manifestation industrielle et artistique : nous nommons la Foire-Exposition de Saïgon.. »

Aussi, les personnes qui ont visité le grand pavillon du Nippon sont-elles d'accord pour rendre hommage [aux] sérieux efforts fournis par le Japon pour donner une ampleur voulue à sa participation à la Foire-Exposition de Saïgon.

Ce geste du Gouvernement japonais prend toute sa signification à une heure où les deux pays travaillent en commun, guidés par la volonté d'une collaboration sincère et loyale.

*
* *

Situé dans le rayon du Rond-Point central et bordant une des principales allées de la Foire, le Pavillon du Nippon dresse sa haute stature — dont l'architecture est un véritable régal des yeux — parmi les verts feuillages des arbres séculaires du Parc de la Ville. Son aspect devient féérique lorsque, le soir, une lumière tamisée s'échappe des délicieux cloisonnements et va se noyer derrière les colonnades qui semblent se perdre parmi les feuillages...

*
* *

Face à l'entrée principale du Pavillon, dans une large vitrine, se place la reproduction exacte d'un grand paquebot de commerce japonais.

À droite, est installé le Bureau du Tourisme nippon dont les photographies et les affiches tapissent le mur : quelques aspects du Japon moderne, les doux et délicieux paysages du Pays du Soleil Levant.

À gauche, de grandes photographies représentent typiquement une des principales branches de l'industrie lourde du Japon : les Chemins de Fer. On nous montre des spécialistes au travail parmi le poudroiement de la soudure autogène, les diverses phases de la construction du matériel roulant...

Au fond, des tableaux, des photos illustrent l'art japonais. On admirera deux spécimens de poupée et un paravent brodé à la main dont la gamme des coloris est un réel enchantement.

Au centre de la pièce, sur deux faces d'un large panneau, le visiteur trouvera une carte des relations historiques entre l'Indochine et la Japon.

Il est intéressant de noter que le premier sujet japonais avait mis le pied au Tonkin en l'an 760, en Annam en 1577 et au Cambodge en 1593.

On trouvera également une grande carte indiquant les liaisons établies entre le Japon et les divers pays de l'Extrême-Orient et des Mers du Sud et une très belle maquette d'une grande ville japonaise moderne...

*
* *

Après avoir traversé un passage découvert, on accède dans une grande salle où les produits des diverses branches de l'industrie nipponne sont disposés à profusion et dans un ordre parfait : marchandises diverses, produits chimiques, machines, vélos, articles en caoutchouc et celluloid, verreries, porcelaines, articles en cuir, textile, fils et tissus de rayonne, de coton, de laine, de lin, soie grège, savons, brosses, bois contreplaqués, des articles d'alimentation, conserves alimentaires, produits maritimes. produits agricoles, thés, légumes et fruits, produits de Chosen, produits de Taïwan.

Le visiteur peut s'intéresser longuement aussi à l'activité de la Fédération des Industries d'Art, de l'Association pour le développement du Commerce dans les Pays de Sud, de la Fédération des Musées commerciaux, de la Société pour le développement des Relations culturelles internationales, de l'Office du Tourisme Japonais, de l'Agence Domai, de l'Association de Radiodiffusion, de la N. Y.K. Navigation, de la O.S.K. Navigation. de la Kokusai Denkitusin Kaisya Ltd. T.S.F., de la Eiga Haikyusha pour la distribution des films cinématographiques, etc.

Tout cela se partage une salle immense aux rayons multiples où la diversité des produits n'a d'égal que le fini de leur fabrication.

Le visiteur du Pavillon Nippon ne perdra pas son temps.

Il y trouve une large documentation qui sert de base au renforcement des relations économiques entre l'Indochine et le Japon.

Et encore, « en raison des difficultés des transports et du manque de temps, a déclaré en substance M. Tagaki, Commissaire Général du Japon à la Foire, lors de la réception du Comité d'organisation, il n'a pas été possible au Japon d'apporter les collections complètes qu'il comptait exposer ».

*
* *

Ainsi, cette brillante représentation de l'Empire du Soleil Levant à la Foire Exposition de Saïgon « atteste, une fois de plus, les excellentes relations politiques et économiques qui existent à l'heure actuelle entre l'Indochine Française et le Japon. Elle montre aussi que de précieux courants d'échange se sont établis et ne peuvent désormais que se développer entre la grande possession française en Asie et la première puissance extrême-orientale ».

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XVI
L'Agriculture en Indochine
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 16 janvier 1943)

L'Agriculture, qui est à la base de l'Économie fédérale, occupe à la Foire Exposition de Saïgon une place de premier plan. Deux vastes pavillons aux lignes harmonieuses et

rehaussés de remarquables motifs lui ont été consacrés Entre les deux pavillons se dresse, au milieu d'un sobre (?) décor, une œuvre du sculpteur Bate symbolisant le « Travail de la Terre ».

La présentation de l'ensemble des Pavillons du Centre Agricole est particulièrement soignée. Rendons un juste hommage aux organisateurs qui ont su, par une conception rationnelle, donner aux visiteurs les plus profanes une vision claire et nette des activités agricoles de l'Union indochinoise.

On se rendra compte que, par ce qui a été accompli dans le passé dans le domaine — si vaste — de l'Agriculture et par les efforts persévérants des services compétents, on peut augurer favorablement des lendemains féconds qui attendent l'Indochine agricole.

Les Chambres d'Agriculture — Leur part dans le redressement de l'Économie Nationale

Avant d'aborder les autres subdivisions du Centre Agricole, arrêtons-nous dans le stand réservé aux Chambres d'Agriculture qui jouent un rôle si important dans la vie économique de ce pays.

De larges tableaux synthétisent l'activité des Chambre d'Agriculture dans les cinq pays de l'Union Indochinoise.

Le Tonkin présente les chiffres des productions agricoles et de nombreuses photos des grandes plantations à Phuly, Ninh Binh, Yenbay, Sontay, etc. ; l'Annam. des chiffres d'exportation de produits divers ; le Laos, un tableau des cultures ; le Cambodge, une statistique des productions agricoles.

La Cochinchine est mieux représentée en raison même de l'importance considérable des questions agricoles dans ce pays.

On peut suivre sur deux larges panneaux, la progression de la Riziculture et de l'Hévéaculture en Cochinchine de 1860 à 1940 : des chiffres particulièrement éloquentes attestent la fécondité des efforts français dans ce pays et aussi le rôle de nos Chambres d'Agriculture.

En 1865, l'Amiral Roze décida la création à Saïgon d'un Comité Agricole et Industriel qui, comme son nom l'indique, était chargé de coordonner les questions agricoles et industrielles. Ce Comité avait un rôle consultatif. Il fournissait à l'Administration des renseignements sur les nombreux problèmes économiques et était composé de quelques personnalités qui ont laissé un nom dans l'histoire de l'Indochine française. Les études émanant de Francis Garnier, Thorel, Luro, Bovet, Pierre, De Jonquières, Henry, etc., furent les premières manifestations d'activité de ce groupement.

Après 1888, la [Société de Études Indochinoises](#) se substitua au Comité agricole et industriel avec un champ d'action plus vaste. Ses membres s'occupèrent, en plus de l'Agriculture, de nombreux travaux dans les domaines commercial, géographique, ethnographique, architectural, linguistique, littéraire, etc.

La première *Chambre d'Agriculture* ne fut créée à Hanoï qu'en *Février 1894*, par arrêté du Gouverneur Général. Et en 1897, en raison de l'importance de plus en plus accrue que présentaient les questions agricoles en Cochinchine, le Gouverneur Général Paul Doumer prit la décision de créer une autre Chambre d'Agriculture à *Saïgon*.

Il existe, en *Annam*, deux Chambres Mixtes de Commerce et d'Agriculture : l'une à Tourane (1877) et l'autre à Vinh (1925).

Au *Cambodge*, une Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture fonctionne à Phnom-Penh depuis le 30 Avril 1897.

Le *Laos* possède aussi une Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture à Vientiane (1928).

Depuis leur fondation, les Chambres paysannes ont accompli une œuvre considérable et ont contribué puissamment au développement de l'Indochine française.

*
* *
*

Les Chambres d'Agriculture du Tonkin et de Cochinchine, les plus anciennes, ont publié de nombreuses études qui ont favorisé le progrès agricole de ce pays. Elles ont conseillé les agriculteurs sur les multiples questions professionnelles et soutenu leurs intérêts avec vigueur et mesure chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Elles ont, en outre, apporté aux autorités administratives des renseignements nombreux sur la situation générale de l'agriculture, sur les travaux d'équipement rural, sur la main-d'œuvre agricole, sur l'état des cultures, sur les difficultés de toutes sortes rencontrées par les colons, etc.

Le rôle des Chambres d'Agriculture est de donner au Gouvernement tous les renseignements et avis qui leur sont demandés sur les questions intéressant l'Agriculture, de transmettre aux pouvoirs publics leurs vœux sur toutes les matières d'intérêt agricole, d'assurer l'administration éventuelle des établissements, institutions ou service d'utilité agricole qu'ils peuvent être autorisés à fonder ou à subventionner par le Gouvernement Général ou par décret, selon le cas.

*
* *
*

Dans la période actuelle d'économie dirigée, les Chambres d'Agriculture ont pour rôle d'orienter les agriculteurs vers le mouvement corporatif et de seconder l'État de leur expérience et de leur influence.

En étroite collaboration avec les groupements professionnels, ces organismes sont en mesure d'apporter aux pouvoirs publics des avis éclairés et désintéressés et, du point de vue pratique, des avis conciliables avec les travaux des techniciens et les divers intérêts en présence au sein des organisations professionnelles.

Émanant de la paysannerie franco-indochinoise, les membres de ces chambres, par leurs connaissances approfondies des questions agricoles et par leur contact permanent avec la grande masse rurale, sont des guides qualifiés de tous les travailleurs de la terre. Aussi, sont-ils en mesure d'établir une collaboration plus étroite et plus réaliste entre les producteurs, les industriels exploitant les produits agricoles, les consommateurs et les autorités régionales.

Ainsi, charpente solide dans le nouvel édifice que le gouvernement construit pour redresser l'Économie Nationale, les Chambres d'Agriculture permettent, par leur action efficace, une collaboration féconde entre techniciens et travailleurs de la terre. Elles établissent également une entente en vue d'une politique d'harmonie économique et de compréhension entre les éléments qui concourent à la mise en valeur de l'Indochine.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XVII
L'Agriculture en Indochine
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 18 janvier 1943)

Nous avons souligné hier le rôle important des Chambres d'Agriculture dans leur collaboration avec le Gouvernement, les organisations professionnelles et les travailleurs de la terre.

Nous abordons aujourd'hui un stand qui, dans le Centre agricole, patronne les autres subdivisions. Nous parlons du stand de l'Inspection générale de l'Agriculture et de l'Élevage qui, dans le cadre des Services Économiques de l'Indochine, constitue l'armature de l'Économie rurale de l'Union fédérale.

L'Inspecteur Général de l'Agriculture et de l'Élevage dirige et contrôle un ensemble de Services Généraux. Ceux-ci jouent un rôle de direction, de contrôle et de recherches dont les Services Agricoles locaux des divers pays de l'Union, placés sous l'autorité directe des Chefs d'Administration locale, représentent des organes d'application et de propagande.

L'Inspection Générale proprement dite comprend : des sections d'études, un service technique de la Colonisation, un service du génie rural, un service du contrôle du conditionnement des produits agricoles à l'exportation, un service de la Police sanitaire végétale, un bureau de statistique, une inspection des Services agricoles et vétérinaires locaux, l'enseignement agricole et vétérinaire.

Tout cela se trouve clairement exposé sur un panneau fixé sur le mur, à droite de l'entrée du stand.

L'Institut de Recherches agronomiques et forestières comprend dans ses sections Nord et Sud les divisions suivantes :

- Division de cultures expérimentales et de génétique ;
- Division de Chimie, de Technologie agricoles et de Pédologie ;
- Division de Technologie forestière ;
- Division de Phytopathologie et de Parasitologie agricoles ;
- Division de sériciculture ;
- Division de Pisciculture.

L'Inspecteur Général de l'Agriculture et de l'élevage représente le Gouverneur Général au sein du Conseil d'Administration de l'Institut de Recherches sur le Caoutchouc de l'Indochine. Il est Vice-Président du Conseil d'Administration de l'Office Indochinois du Riz et de l'Office Indochinois du Crédit agricole et artisanal mutuel.

*

* *

La participation de l'Inspection générale de l'Agriculture et de l'Élevage consiste principalement à illustrer l'activité de l'Institut de Recherches agronomiques au cours de ces dernières années et plus spécialement l'orientation donnée à ses travaux pour répondre aux nécessités des conditions économiques de l'heure présente.

On le verra clairement en consacrant une longue visite dans le stand.

*

* *

Dans la section « Les cultures expérimentales et la Génétique » sont montrées, par grandes cultures, les améliorations apportées au matériel sélectionné en provenance de pays étrangers : textiles, arbres fruitiers, caféiers et théiers, tabac, quinquina, oléagineux et divers.

Après la division « Séricicultures, nous trouvons celle de « Botanique » orientée principalement vers la recherche des plantes médicinales si nécessaires à l'heure actuelle.

*
* *

La division du « Chimie » étudie trois questions d'actualité :

— *Technologie de la gemme de pin*. — Des maquettes particulièrement évocatrices représentent des usines de distillation à feu nu, à la vapeur d'eau et dans le vide. Et sur une étagère, se trouvent des produits obtenus (Colophane et essence de térébenthine) selon diverses méthodes de traitement.

Tout à côté, ce sont des maquettes d'une usine modèle pour la fabrication des huiles de résine, pour la fabrication du noir de fumée en partant des résines.

Ainsi, en partant de la colophane et de l'essence de térébenthine, on obtient divers produits tels que : parfums synthétiques, camphre synthétique, vernis, peinture, etc.

— *Préparation des extraits tannants*. — Le visiteur s'attarde longuement devant cette maquette représentant l'installation complète d'une usine modèle pour la fabrication des extraits tannants.

On obtient des extraits fluides, des extraits pâteux ou secs, de la teinture kaki.

— *Sucre de palme*. — Un diorama nous montre comment se prépare le sucre de palme selon la méthode cambodgienne.

*
* *

La division « Recherches forestières » montre, par des exemples concrets, l'aboutissement normal des recherches poursuivies activement par cet organisme et la réalisation pratique.

Les exemples choisis sont :

— le gemmage des pins du Langbian ;

— la fabrication du charbon de bois pour gazogène avec récupération des jus pyroligneux (*La mise au point, depuis 1939, d'un modèle de four, de la conduite de la carbonisation puis récemment d'une méthode de récupération des jus pyroligneux, permet l'équipement rapide de l'Indochine en charbonnières modèles dès que l'utilisation de carburant de remplacement devient une nécessité vitale*) ;

— l'étude systématique des bois d'Indochine, poursuivie depuis 1933. permet actuellement, pour tous les usages, l'utilisation des bois convenant le mieux.

On peut même entreprendre la confection d'objets qui, jusqu'à ce jour, nous parvenaient manufacturés : les embarcations légères (voire les canots de course), les hélices d'avion. Le visiteur pourra examiner une hélice 100 CV Renault fabriquée par Air France, après 250 heures de vol et hélice 95 CV Renault, fabriquée par l'Arsenal de Saïgon, après 95 heures de vol.

*
* *

Dans la division « Phytopathologie », nous remarquons de nombreux tableaux montrant les caractères de certaines maladies du théier, du riz, du tabac et indiquant brièvement les méthodes générales de lutte.

Pour le riz par exemple, il faut désinfecter les semences en les immergeant pendant 24 heures dans une solution à 0,4 % de formol du commerce et rechercher les variétés résistantes.

*
* *
*

Enfin, la division « *Entomologie* » indique en trois tableaux quelques-uns des parasites importants qui affectent la culture du cotonnier :

1°) la *chenille verte* qu'il faut combattre en échenillant soigneusement les cotonniers ou en pulvérisant un insecticide préparé des racines de Derrin ;

2°) la *chenille blanche* qui amène le dessèchement de l'arbre. Pour lutter contre elle, détruire les vieux plants après la récolte ;

3°) la punaise rouge qui pique les capsules, vide les graines et abîme le coton. Pour lutter, il faut ramasser les punaises.

Un autre tableau est consacré au *scolyte* du grain de café contre lequel la lutte se poursuit avec succès.

Sur une planche colorée, sont réunis les principaux parasites des agrumes. Une exposition de produits insecticides, *notamment des produits locaux*, et d'appareils utilisés pour lutter contre les insectes complète cette remarquable présentation de diverses formes d'activité de l'Institut de Recherches agronomiques et forestières.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XVIII

Le Problème du Riz

Le Riz, base de la vie et de l'économie de l'Indochine. La production annuelle de l'Union atteint 7 millions de tonnes de paddy, soit 420 millions de piastres

par Trần xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 19 janvier 1943)

En sortant du Pavillon de l'Inspection Générale de l'Agriculture et de l'Élevage, nous arrivons au Pavillon du Riz qui occupe une place prépondérante dans le Centre Agricole.

En effet, le riz est à la base de la vie et de l'économie de l'Indochine. *Aucune autre production ne peut lui être comparée ni en tonnage ni en valeur* : l'Indochine produit, en période normale, près de 7 millions de tonnes de paddy représentant une valeur de 130 millions de piastres.

Les besoins de ses populations absorbent environ 5 millions de tonnes et laissent un disponible à l'exportation, variant avec la récolte et oscillant autour de 2 millions de tonnes de paddy.

À elles seules, les exportations de riz de l'Indochine représentent une valeur de l'ordre de 200.000.000 \$ à peu près égale à celle des exportations réunies de tous les autres produits miniers, produits de pêcheries, etc.

Étant donné son importance, le problème du riz a fait l'objet d'études approfondies. Celles-ci ont abouti à une organisation rationnelle qui, sur le plan pratique, est appelée à rendre d'appréciables services à nos agriculteurs. Cette organisation, nous la devons à l'Office indochinois du Riz et à l'Association des producteurs du Riz.

Nous trouverons, largement exposés dans le Pavillon, le programme et les travaux exécutés par l'Office Indochinois du Riz ainsi que la nouvelle organisation

professionnelle de l'Association des Producteurs de Riz qui prolonge sur la plan social l'action de l'O.I.R.

L'Office Indochinois du Riz

L'O.I.R. est un organisme fédéral, administratif, technique, au service des professions qui vivent du Riz. Il est conseiller technique de l'Association des Producteurs de Riz et développe son action sur :

— le *milieu de culture* en s'occupant de la fertilisation et de la désintoxication des terres, des études physico-chimiques des eaux et des terres, de la lutte contre les ennemis du riz, du perfectionnement des méthodes culturales, de la riziculture et polyculture ;

— la *plante cultivée* (recherches des meilleures variétés de riz de chaque province. Test cultural, test industriel, standardisation, patronage des variétés élues, sélection sur stations, fourniture de semences sélectionnées à l'Association des Producteurs de Riz ;

— l'*utilisation du produit* (Composition des paddys, riz et dérivés, riz étuvé, huile, tourteaux, riz en brasserie et en distillerie, farines maltées, amidon de riz, dextrine, pâte à papier, cuisson, valeur alimentaire diététique des riz, etc.

— le *commerce du produit* (Contrôle et conditionnement, répression des fraudes, orientation de la production.

L'association des Producteurs de riz

De son côté, l'Association des Producteurs de Riz organise la profession de riziculteurs et poursuit, avec l'aide de l'Office indochinois du Riz, l'amélioration de la production rizicole. Elle développe son action :

— le milieu cultivé en s'occupant des aménagements et de la police phytosanitaire ;

— la plante cultivée en multipliant des semences par les centres distributeurs provinciaux ;

— l'approvisionnement des matières premières, la concentration et le classement de produits (création et Conseil des coopératives rizicoles, orientation de la production, économie de la production, statistique)

— le milieu social par l'institution de corporations villageoises, la création des coopératives rizicoles et d'associations syndicales, enseignement rizicole scolaire. conférences rizicoles pour adultes, causeries radiodiffusées).

*

* *

Ainsi, la nouvelle organisation paysanne est en cours dans la *Commune*, dans la *Province* et dans le *Pays*.

Dans la *Commune*, elle se manifeste par la corporation paysanne, cellule de base et l'influence du huong kiem dien — son action se retrouve dans les organismes qui dérivent de la corporation paysanne et qui peuvent être soit communaux, soit intercommunaux : Coopérative d'achat de matières premières, coopérative de multiplication et de diffusion des semences sélectionnées, Coopérative de ramassage, stockage, conditionnement, warrantage et de vente des produits, association syndicale de travaux d'aménagement de terres, association syndicale de défense des cultures.

Dans la *Province*, la nouvelle organisation professionnelle vise à la formation de Comité de patronage et d'action des corporations, la création d'agence et sous-agences de l'Association de producteurs de riz, des magasins corporatifs, de la caisse provinciale de crédit agricole et artisanal mutuel pour le financement des coopératives et des associations syndicales.

Dans le *Pays*, l'organisation professionnelle aboutit à l'Association des producteurs de riz qui est une sous section du groupement professionnel de la production agricole

et forestière, à l'Office Indochinois du Riz, à l'Office de Crédit agricole et artisanal mutuel et au Magasin Central coopératif de Cholon.

En somme, c'est faciliter l'application des résultats pratiques obtenus par l'Office indochinois du Riz dans ses laboratoires, dans ses stations, dans ses fermes de semences qu'on a créé les *coopératives paysannes* qui, comme nous l'avons [dit] plus haut, sont la cellule de base.

Un statut est en cours de préparation pour régler le fonctionnement des dites coopératives dont le but est le suivant:

Développer et perfectionner l'Agriculture et l'Assistance mutuelle agricole.

La coopérative s'occupera des aménagements et de la fertilisation des terres, de la défense des cultures contre les maladies et les parasites, de la mise en culture des friches, de l'élevage et de l'entretien du bétail, de l'achat en commun, du transport, de la diffusion des semences sélectionnées. de l'établissement des greniers de secours, de la vente des produits agricoles. Elle pourra acheter, prêter, louer des machines agricoles, acheter, entretenir, mettre en service des étalons de choix, recommander des contrats de fermage, réalisant une véritable association technique et économique entre propriétaires et ta-diên, favorisant les aménagements et la fertilisation des terres, répartissant équitablement les charges, les bénéfices et les risques, arbitrer les différends. Enfin, elle fera la guerre à l'usure tout en favorisant l'épargne.

En ce qui concerne la *coopérative de vente*, celle-ci aide à la constitution de lots importants de graines homogènes et de qualité et la vente directe à l'usine.

Quant au *magasin coopératif*, il est construit par l'État pour loger le riz des coopératives et aider à la multiplication de ces dernières.

*
* * *

Grâce à la nouvelle organisation professionnelle, on arrive à immatriculer, recenser tous les producteurs non familiaux, et producteurs familiaux. Les premiers sont immatriculés *individuellement* ; les seconds, qui travaillent moins de 10 hectares, le sont *collectivement*.

Une grande carte de la Cochinchine affichée nous montre les résultats pratiques. Tout à côté, un panneau indique les résultats de l'amélioration du produit obtenu par l'Office Indochinois du Riz.

L'Indochine possède maintenant tous les formats de grains du monde entier. Nous trouvons au-dessous du panneau des sacs d'échantillons de grains correspondant aux spécimens figurant au tableau.

Un autre panneau indique comment se fait l'amélioration des variétés de riz.

La majeure partie des variétés locales très productives sont des variétés de qualité industrielle et commerciale défectueuses. En étendre la culture reviendrait à abaisser encore la qualité moyenne à l'exportation en augmentant le tonnage. D'où avilissement des prix dû non pas à une crise passagère mais à un état de fait qui ne serait qu'une aggravation de la situation.

La solution qui consiste à ne retenir parmi les variétés locales que les meilleures pour l'industrie et le commerce permet d'attaquer le problème à sa base de la façon la plus sûre et obtenir des résultats aussi rapides que possibles sans grever pour cela le prix de revient du riziculteur de frais supplémentaires.

Ainsi, on constate que la variété dans la culture traditionnelle avant son amélioration présentait beaucoup de défauts : grains de toutes formes et de toutes dimensions, mauvais rendement à l'usinage, brisures, marchandises inférieures, etc.

L'Office Indochinois du Riz est venu alors épauler la culture traditionnelle en procédant à la sélection des variétés :

Dans ses stations

1^{re} année — fin de sélection : 2 tonnes.

2^e année — 1^{re} multiplication : 100 tonnes.

Dans ses fermes

3^e année — 2^e multiplication entreprises par des multiplicateurs qui sont tenus de vendre leur produit à l'Office.

On revient à la riziculture traditionnelle :

4^e année — 3^e multiplication par le public : 100.000 tonnes

5^e année — Production de paddy industriel de choix avec un coefficient qui répond à peu près à la production de la Cochinchine.

Ces résultats d'ordre pratique montrent lumineusement la part qu'ont prise l'Office Indochinois du Riz et l'Association des producteurs de Riz dans la production de l'Union.

*
* *

Dans un coin du stand, une grande maquette montre le transport du Riz du lieu producteur à l'Usine et de celle-ci au chargement dans le Port de Saïgon sur des cargos qui, après avoir empli leurs cales, lèvent l'ancre pour la haute mer et emportent vers les pays qui en ont besoin ¹², le riz de la Cochinchine.

*
* *

Dans une autre salle située à droite de l'entrée, de grandes cartes et tableaux donnent l'aspect de la riziculture traditionnelle en Cochinchine avec des échantillons provenant de diverses provinces ; les mille aspects de la riziculture tonkinoise ; la production agricole en Cochinchine en 1870 et 1940 (1870 : 320.000 hectares avec 1.350.000 habitants — 1940 : 2.200.090 hectares avec 5.000.000 d'habitants), les grandes zones productrices de maïs au Cambodge en 1932 et 1939 avec des échantillons de maïs du Cambodge et du Tonkin.

*
* *

La salle [de] gauche est réservée à la *Technologie et l'Industrie du Riz* ainsi que son exportation.

Cartes, tableaux nous montrent largement que la totalité des riz exportés et une partie importante de riz consommés en Cochinchine sont préparés dans des décortiqueries mécaniques dont les plus importantes sont groupées à Cholon, la ville du riz ; l'une d'elles est spécialement équipée pour le traitement du riz étuvé ; qu'une quantité importante de riz est utilisée dans les distilleries, à la fabrication de l'alcool de bouche et de l'alcool carburant.

Le riz entre également dans la fabrication du malt employé en brasserie, des farines maltées, de l'amidon, du glucose. Il peut servir à la fabrication de la dextrine et également à la préparation de certains produits pharmaceutiques tel que l'acide lactique, les phytines. Enfin, la paille de riz est utilisée dans l'industrie de la cartonnerie et de la pâte à papier.

¹² Euphémisme pour Japon.

Pour donner une idée plus concrète de l'industrie du riz, on a reconstitué par des maquettes *une usine de riz étuvé et une fabrique traditionnelle de glucose*.

Nous terminerons par un rapide aperçu [sur] le commerce du riz de l'Indochine qui est l'un des trois grands pays producteurs de riz.

Des graphiques montrent les variations de l'exportation de ces trois pays surproducteurs de 1930 à 1939, les exportations de riz et dérivés de Saïgon par destination de 1913 à 1938 ; une autre carte indique les exportations de 1939.

Avant l'interruption des communications, la France était le meilleur client de l'Union et absorbait environ 50 % de ses disponibilités.

À l'heure actuelle, l'amélioration de la production, relativement récente d'ailleurs, a permis au tonnage exporté de passer de 567.000 t. de riz en 1899 à 1.600.000 t. en 1940.

Ces chiffres contiennent en eux-mêmes tout l'avenir rizicole de l'Union fédérale.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XIX

Dégustez le café d'Indochine
par Trâm xuân SINH

(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 20 janvier 1943)

Le visiteur qui a longuement parcouru les nombreuses parties du *Centre Agricole* arrivera devant deux bars symétriques où le café et le thé d'Indochine sont servis au public par de charmantes jeunes filles.

Prenons d'abord cette tasse de café qui vous est offert à un prix modique — 0 \$ 05 — avant de visiter le stand particulier de la culture du caféier.

Une grande carte indique les principales régions de cultures en Indochine : de nombreuses photographies de l'exploitation Borel à Sontay tapissent le mur, On trouve également des vues d'une usine à café à Ban-Me-thuot (Darlac), des photos des plantations de la [Cie des Hauts Plateaux Indochinois](#). Sur les étagères, des échantillons de toutes sortes et des prospectus indiquant la meilleure manière de préparer du café à l'europpéenne.

D'autres panneaux donnent l'historique de la culture du caféier en Cochinchine. Ce n'est qu'en 1909 que le « Robusta » employé avec succès par les Hollandais pour remplacer leurs plantations d'Arabica, fut introduit dans la Colonie.

En 1911, la [Société Agricole de Suzannah](#) à Biên Hoà commença en terre rouge une plantation importante de caféiers Arabica et Robusta ; peu après, elle introduisait la variété dite Lorenzo (C. Arabica), importée de Manille par M. Lorenzo vers 1902 1903. Plus tard, en 1915-1916, la [Société de Xa-Cat](#) planta 190 ha de caféiers dont 162 la sous hévéas.

D'autres sociétés et particuliers essayèrent la culture du Robusta sur des superficies restreintes.

Dans l'ensemble, ces culture-associées (Caféiers-hévéas) ne donnèrent pas des résultats satisfaisants et les planteurs supprimèrent peu à peu les caféiers pour se consacrer exclusivement à la culture plus facile de l'hévéa.

Le Chari (C Excelsa) fut introduit au Tonkin en 1905 par [M. Marius Borel](#).

Cette variété, qui donne en Indochine d'aussi bons résultats qu'à Java, fut cultivée ensuite dans tous les pays de l'Union.

En Cochinchine, les premiers Chari furent plantés à la Station Agricole de Ong-Yêm en 1917.

Le thé d'Indochine

Voici le stand réservé au Thé d'Indochine, stand que précède également un bar où des tasses de thé odorant sont servis aux visiteurs à un prix modique.

Dans le stand, des dessins, photos, graphiques, échantillons divers montrent que la culture du thé en Indochine prend de jour en jour plus d'importance. Une carte des exportations et importations de thé en Indochine est particulièrement suggestive : la ligne indiquant les exportations monte rapidement ces dernières années alors que celle des importations baisse vertigineusement pour arriver à peu près à zéro.

De nombreuses maquettes renseignent le public sur le mode de préparation du thé : maquette de l'atelier de préparation, de la coopérative agricole de Quang Nam, celle de l'usine de préparation de thé noir à Pleiku.

Le thé a toujours été cultivé en Indochine mais cette culture était restée peu développée en raison de l'importation du thé de Chine.

Ce n'est qu'après la guerre de 1914-18 que, sous l'action des Services Agricoles, la culture indigène prit un développement rapide, favorisé par la hausse des prix.

Enfin, la colonisation privée commença, de 1920 à 1925, à s'intéresser au thé. Ainsi, furent créés sur les hauts plateaux du centre, les plantations productrices du thé des « Plateaux Moïs » qui, par les rendements obtenus, et la qualité de leurs produits, peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles entreprises de Ceylan et des Indes, qui, cependant, bénéficient d'une expérience centenaire.

On évalue à 25.000 ha la superficie plantée en Indochine dont :

15.000 ha au Tonkin

9.000 ha en Annam

1.000 ha au Laos et en Cochinchine.

La production serait d'environ 13.000 tonnes :

Tonkin : 8 500 t.

Annam : 1.000 t.

Cochinchine : 500 t.

Les principales régions productrices de thé sont :

- Les plateaux Moïs ;
- Le Tonkin et le Nord-Annam ;
- Le Centre-Annam.

Les thés du Tonkin en particulier proviennent presque exclusivement des petites plantations annamites à Phuly, Ninh-binh, Bacgiang, Thai nguyen, Phutho, etc.

Dans les régions montagneuses du Tonkin, la culture du thé est pratiquée par les Mans, les Thais, les Méos, dans les centres de Than Thuy, Sam Ve, Hoang su Phi, Pakha, etc.

En ce qui concerne la qualité, les thés noirs du Tonkin se classent, d'après l'époque de production, en trois catégories nettement différentes : les thés du printemps, les thés d'été et les thés d'automne.

Sans avoir la plénitude, et l'arôme du thé des plateaux moïs, les thés du Tonkin — ceux du printemps surtout — sont de qualité fine et possèdent un arôme prononcé, un goût agréable et se rapprochent davantage du thé noir de Chine que de ceux des Indes.

* *

Comme nous l'avons souligné plus haut, les exportations de thé d'Indochine n'ont cessé de croître, passant de 533 tonnes en 1930 à 2.456 tonnes en 1940.

L'Indochine peut donc non seulement suffire à ses besoins mais dispose d'un surplus exportable de plus en plus important.

Le Tabac

Le Stand du Tabac synthétise l'activité de l'Association des Producteurs de Tabac en Indochine, du Comité de Tabac et de la sous-section des cigarettes du groupement professionnel de la Production Industrielle.

Le *Comité du Tabac* est un organisme qui a été créé dans le but d'entreprendre des études et des recherches propres à améliorer la culture du tabac en Indochine, son séchage et son conditionnement en vue de la vente, ainsi que de rechercher toutes méthodes permettant d'en accroître la production.

Les stations expérimentales du Comité sont échelonnées le long de la côte d'Annam, pays auquel il limite actuellement son activité et qui a été divisé en trois secteurs : Phanhiêt - Nhatrang - Tuyhoa - Bongson - Vinh.

La culture du tabac demandant à tous ses stades des soins constants et minutieux, le Comité a déjà, en collaboration avec l'Association des Producteurs de Tabac en Indochine — organisme récemment créé dans le cadre ces nouvelles organisations professionnelles — publié en trois langues (française, annamite et cambodgienne) une brochure dans laquelle sont exposées les méthodes culturales rationnelles et économiques du tabac. C'est un véritable manuel pour le cultivateur.

Il est, en outre, dans les intentions du Comité de créer, dans le plus grand nombre possible de centres de culture, des séchoirs modèles. *En effet, d'un séchage rationnel des tabacs dépend la conservation intacte des qualités d'arôme, de gout et des feuilles de tabacs, alors que le séchage en plein air, sans abri, donne des feuilles brûlées, dont toutes les matières résineuses sont disparues.*

Enfin, pour parfaire son programme, le Comité du Tabac projette la création de centres de reséchage dans les régions productrices afin d'assurer la stabilité du tabac.

Parallèlement, les *Coopératives Agricoles* continueront à assurer comme par le passé, le traitement d'une grande partie de la récolte par fermentation naturelle puisqu'elles disposent d'installations modernes très spacieuses permettant de traiter annuellement environ 2.000 tonnes de tabac.

Le rôle du Comité du Tabac est donc *technique* tandis que celui de l'*Association des Producteurs de Tabac en Indochine* est purement administratif et statistique, ayant pour attributions d'établir périodiquement le recensement des producteurs individuels et des villages producteurs.

Quant à la *sous-section des Cigarettes*, elle groupe six manufactures de cigarettes, toutes situées en Cochinchine. Ce groupement défend les intérêts professionnels qu'il représente et forme un centre d'action en vue d'organiser rationnellement l'activité économique de la profession. Il assure le ravitaillement en matières premières (tabac) et en matériaux de fabrication (papiers) de tous ses adhérents, il étudie aussi les conditions professionnelles et sociales de la main-d'œuvre employée par les manufacturiers.

Le Poivre

En Indochine, la culture du poivre se pratique au *Cambodge* (provinces de Kampot, Takeo), en *Cochinchine* (Ha-Tien, Phu Quoc, Rach Gia, Thudaumot), en *Annam* (petites exploitations à Faifoo, Hue, Quangtri).

Les poivres d'Indochine sont de qualité sensiblement égale et même supérieure en certains points à celle des Poivres les mieux cotés du monde.

Le stand du Poivre nous montre toute que variété d'échantillons, les procédés de culture, les chiffres de production et un ventilateur à bras pour séparer du poivre noir les grains creux légers et les poussières.

Négligeable en 1880, la culture du poivre en Indochine se développe rapidement pour atteindre.

1.100 t. en 1892

2.500 t. en 1900

5.300 t. en 1904

Depuis, la production n'a guère changé en raison des aires de culture restreintes, de la surproduction mondiale et de la nécessité pour les producteurs indochinois de limiter leur production aux possibilités de consommation du marché métropolitain.

De 1927 à 1929 inclus, nous avons exporté 52.109.808 kg de poivres. Les exportations moyennes annuelles ressortent à :

France et Colonies

Poivre noir : 2.150.108 kg

Poivre blanc : 1.159.319 kg

Étranger

Poivre noir : 376.564 kg

Poivre blanc : 115.405

La culture des arbres fruitiers

De larges panneaux et tableaux dans le Pavillon de l'Agriculture indiquent comment se font *l'extension et l'amélioration de l'arboriculture en Indochine*.

L'arboriculture fruitière, au sens pris par les agriculteurs européens, n'existe pas en Indochine car, adonnés presque exclusivement à la culture du riz, les Indochinois ont délaissé l'exploitation des essences fruitières dont les résultats, quoique satisfaisants, sont lents à obtenir.

Voici les principales essences fruitières cultivées : agrumes, ananas, bananier, manguier, longanier, litchi, anone à pomme cannelle, plaqueminer (kaki), mangoustancier, jaquier, durian, sapotillier.

Par ces cultures qui entrent dans le circuit général du commerce local, il convient de déceler les fruits susceptibles d'être industrialisés pour l'exportation, une fois la paix revenue.

Ananas. — Cette culture pourrait recevoir une grande extension dans presque toutes les provinces de l'Indochine et donner lieu à une exportation importante. Il y aurait intérêt à développer la culture des meilleures variétés susceptibles d'alimenter une industrie intéressante de conserve et de jus.

Banane. — Consommées très couramment à l'état frais, les bananes peuvent être transformées en produits de conserve pour l'exportation. Des essais de préparation de « bananes tapées » et de farine de bananes ont été effectués et ont donné des résultats très encourageants dans le Quang Nam, dans le Nord-Annam et en Cochinchine.

Manguier. — Cette culture pourrait prendre une grande extension sur les terres rouges basaltiques du Cambodge, en Cochinchine et dans les provinces du Sud-Annam par l'application de meilleures méthodes de culture.

Agrumes. — Les variétés d'oranges du Tonkin, de la Cochinchine et de l'Annam — *particulièrement les oranges de Xa-Doai* — méritent d'être multipliées pour l'exportation.

* *

Les Services Agricoles de l'Union poursuivent toujours leurs efforts pour inculquer au paysan annamite le goût des cultures fruitières. L'action des pouvoirs publics s'exerce dans ce sens avec une nette vision des contingences locales, une volonté d'adaptation aussi tenace que prudente et réfléchie.

Nous sommes certains qu'avec des méthodes de cultures rationnelles, l'arboriculture fruitière constituera en Indochine, dans un avenir, prochain, une activité des plus intéressantes et des plus productives.

*
* *

Le Service Vétérinaire

Le Service Vétérinaire de l'Indochine est représenté au sein de la Foire par une salle théorique ou de documentation et des stands pratiques qui entourent la première.

Dans la salle de documentation, le visiteur remarquera des photos [de] bovins, bubalins, chevalins, porcins, des vues de l'établissement zootechnique de Nuoc Hai (Caobang), des stations d'Élevage de Van Mong (Sontay) et Cao Phong (Hoabinh), une carte sur les zones d'élevage de porcs et canards en Cochinchine, un tableau schématique de la lutte contre la rage.

Des maquettes très réussies reproduisent une porcherie modèle pour truies mère, un haras, une bouverie.

Sur le mur, un tableau de sérums et vaccins et au-dessus d'une presse à foin, une pancarte recommande aux éleveurs de donner au bétail une nourriture abondante et substantielle en plantant de l'herbe de Para et on faisant une provision de foin.

Autour du stand de documentation, s'échelonnent une laiterie modèle, une écurie, une porcherie, un poulailler qui complètent sur le plan pratique les sèches données que le visiteur vient d'emporter du stand théorique.

Un stand particulier est consacré à la Remonte militaire : graphiques, panneaux, maquettes, outillages, des photos de bâtiments, maréchalleries, médecine vétérinaire, etc. Des pigeons voyageurs roucoulent dans de larges colombiers militaires. L'un d'eux — le *champion bleu vendôme* — a parcouru en 1940, la distance séparant Hanoï et Saïgon en 60 heures.

*
* *

En somme, le Service Vétérinaire s'est proposé de montrer qu'en Indochine, l'exploitation des espaces domestiques n'a été conduite méthodiquement que du jour où des colons et les techniciens français ont entrepris de mettre en valeur les productions naturelles du pays.

Des sérieux efforts ont été poursuivis par améliorer la situation du cheptel de la Colonie.

Envisagé dans son ensemble, le problème qui se pose aujourd'hui consiste à doter l'Union Indochinoise d'un cheptel qui, dans l'avenir, suffira à ses besoins sans cesse croissants en viande de boucherie et en charcuterie, en produits laitiers. Et d'envisager si possible, un excédent exportable.

Rendons hommage aux colons français qui, au cours de ces cinquante dernières années, ont multiplié leurs efforts en Indochine en vue d'améliorer grands et petits animaux de ferme. Les progrès qu'ils ont obtenus justifient l'aide matérielle et morale que les Pouvoirs publics ont accordée à ces courageux artisans de l'œuvre impériale.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XX

Le Caoutchouc en Indochine
De la forêt au produit manufacturé
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 21 janvier 1943)

Le Pavillon du Caoutchouc, symétrique à celui du Riz, occupe une place importante dans le Centre Agricole. Le décor, sobre et harmonieux, frappe le visiteur par la disposition des panneaux muraux et des maquettes artistiquement réalisées.

Présenté par l'Association des Producteurs de Caoutchouc, Résines et Gommages, ce Pavillon évoque l'épopée du Caoutchouc en Indochine et les diverses phases de la fabrication, depuis la Forêt au Produit manufacturé.

Visitons d'abord le hall central.

Un large tapis, exécuté par la [maison J. Labbé](#), de Saïgon, en couvre le parquet. Sur un vaste tableau mural, la production mondiale du caoutchouc brut est comparée à celle de l'Indo-chine, de 1900 à 1940 ; on trouve également les cours de la matière à Londres pendant la même période.

Devant le panneau, se place la maquette de l'hôpital central de la [plantation d'An Lôc](#).

*

* * *

Dans la salle située à gauche du hall, des maquettes représentent les terrains de sport de la [plantation Quan Loi](#). Un diorama de M. Jean Camus, Directeur de la [Plantation de Thmar-Pitt](#), nous montre la transformation successive du caoutchouc de la forêt à l'usine.

Deux autres maquettes évoquent l'usine de [Chup](#) et celle de [Mimot](#).

On constate alors que les grandes sociétés productrices de caoutchouc cherchent toujours à assainir les régions caoutchoutières. La lutte contre le paludisme leur a demandé de longs et coûteux efforts ; la malaria n'a pu être vaincue que grâce au dévouement des savants et de leurs collaborateurs de l'Institut Pasteur, aux docteurs des plantations et aux travaux systématiquement exécutés selon leurs directives.

Tous ces travaux sont nécessaires pour solutionner le délicat problème de la main-d'œuvre, surtout dans les grandes plantations éloignées des centres.

À l'heure actuelle, on fait appel aux coolies du Tonkin et du Nord-Annam.

Les travailleurs sont recrutés sous contrats, selon des clauses acceptées par le Gouvernement et dont l'exécution est garantie par un contrôle sévère de l'inspection du Travail.

Le coolie du Nord trouve sur les plantations cochinchinoises une maisonnette et un jardin.

Son salaire, ajusté aux circonstances, est toujours supérieur à celui qu'il pouvait espérer dans son village natal. En fin d'engagement, il touche un petit pécule. Il reçoit, lui et sa famille, des rations de riz abondantes ainsi que des vêtements et des vivres, cédés généralement à perte par l'employeur ; des cantines, dont l'usage se généralise, lui assurent une nourriture convenable aux prix les plus bas.

Des formations sanitaires — dont nous avons signalé plus haut les maquettes — lui dispensent des soins gratuits et efficaces. Pour chaque enfant qui vient au monde, le coolie reçoit une prime. L'exercice du culte est assuré dans des pagodes ou des églises. Et, pour les enfants, des écoles, des garderies, des terrains de sport.

*
* * *

Dans la salle située à droite du hall central, sont exposés des produits manufacturés provenant du caoutchouc : vêtements de toile caoutchoutée Klein, des articles du Comptoir de confection et de Commerce à Saïgon, des objets manufacturés J. Labbé.

Dans un coin de la pièce, des ouvriers spécialisés démontrent, à l'aide de mélangeur, boudineuse et presse électrique, comment se fait la fabrication d'un objet moulé en caoutchouc.

*
* * *

Voici une partie du Pavillon où l'on doit s'arrêter longuement pour pouvoir suivre les travaux de l'Institut de Recherches sur le caoutchouc en Indochine.

De nombreux tableaux montrent l'organisation de l'Institut et son programme d'action.

Pour démontrer cela de façon plus concrète, on a exposé une vue cavalière du centre de l'Institut à Lai Khê, les plans des stations de Bugno Bara, Tapao et Lai Khê.

Sur un grand panneau intitulé « Fabrication du Caoutchouc brut », nous remarquons la fabrication des matières premières nécessaires au traitement du latex, les produits de l'usinage du caoutchouc, les sous-produits d'exploitation.

Sur un autre panneau, on explique au visiteur profane comment les plantations ont résolu les problèmes posés par la guerre pour l'approvisionnement en matières nécessaires à la fabrication du caoutchouc et, dans une vitrine, sont classées — sur le plan international — les diverses qualités de caoutchouc brut,

*
* * *

Ainsi, nous pouvons nous rendre compte des progrès réalisés dans la culture du Caoutchouc, plus de quarante ans après que l'hévéa eût été introduit en Indochine.

Dès 1877, quelques plants d'hévéa figuraient parmi la collection des plantes tropicales au Jardin botanique de Saïgon. Ces plants n'eurent qu'une existence éphémère : vingt années s'écouleront avant que de véritables essais de culture de l'arbre à caoutchouc soient entrepris dans le Sud-indochinois.

En 1910, faisant en quelque sorte le point de la situation du caoutchouc, le Président de la Chambre d'Agriculture de Cochinchine signalait l'existence d'une vingtaine de plantations couvrant environ 2.000 ha.

Plus de 15.000 ha furent gagnés à l'hévéaculture pendant les dix années qui suivirent, malgré les difficultés de la Grande Guerre.

Déjà, à cette époque, on assiste à la création de grandes entreprises et la paix rétablie, de 1920 à 1925, en dépit de cours médiocres, la moyenne annuelle des gains avoisinait 3.500 ha. Les grandes affaires se développèrent, les unes absorbant des plantations déjà existantes, les autres créant de toutes pièces des plantations considérables. Une reprise des cours, en 1925 et 1926, favorisait l'apport des capitaux ; de nombreuses exploitations moyennes ou petites, poursuivent les extensions : les accroissements présentèrent une ampleur jusque là inconnue. Ils atteignirent 13.700 ha

en 1926 et respectivement, pendant les deux années suivantes, 16.500 et plus de 11.000 ha, portant à 77.000 ha le total des surfaces plantées. En 1937, on enregistra 127.000 ha.

*
* * *

L'Indochine, la plus favorisée des Colonies françaises pour la production du caoutchouc, est parvenue, à la veille de l'ouverture des hostilités, à fournir à l'industrie caoutchoutière française la plus grande partie de la matière qui lui était nécessaire.

Les plantations de caoutchouc du Sud-Indochinois tiennent une place de tout premier rang parmi les richesses de l'Empire. En Indochine, le caoutchouc se plaçait, dès 1935, ex-æquo avec le maïs, au 2^e rang de ses exportations. Le caoutchouc entrait alors pour 16 % de la valeur des produits exportés. Vingt ans auparavant, cette valeur n'était que de 9,3 %.

*
* * *

Ainsi, grâce à l'esprit d'entreprise des colons, et grand[es sociétés], à leur persévérance dans l'effort, à leur inébranlable confiance dans l'avenir de l'hévéaculture et aux sages mesures du Gouvernement pour sauver, à un moment donné, certaines entreprises, le caoutchouc a pris une place qu'il mérite dans l'économie de l'Union Fédérale. De belles perspectives d'avenir nous sont révélées au cours de la visite du Pavillon du Caoutchouc.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXI
Le Pavillon de la Marine

La Marine française tient dans le concert
des activités indochinoises une place digne de son glorieux passé
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 22 janvier 1943)

Située sur le balcon du Pacifique, à deux pas d'un des principaux théâtres de la guerre mondiale, l'Indochine française continue à jouir d'une paix féconde et à faire preuve d'une incessante activité. Du Nord au Sud, des échanges commerciaux se poursuivent à un rythme accéléré et, au moment où le monde traverse la phase la plus décisive de son histoire, la Foire-Exposition de Saïgon — vaste manifestation de la vitalité du pays — connaît un incroyable succès.

Cette situation, nous la devons à la fermeté et à la sage politique du Vice Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut-Commissaire de la France dans le Pacifique, Gouverneur Général de l'Indochine qui, appliquant à l'Union fédérale la politique du Maréchal, lui a donné une impulsion nouvelle sous le signe de la Révolution Nationale.

Bloc indivisible sur le triple plan politique, économique social, animée par l'idéal de l'Empire français, l'Indochine, consciente de ses devoirs et de ses responsabilités, se tient toute entière derrière son Chef pour faire face aux conjonctures actuelles.

C'est donc à un « marin » que le Maréchal a confié la lourde charge de sauver le sort et l'avenir de ce pays aux heures les plus critiques de son histoire depuis que la guerre s'étendait au vaste secteur du Pacifique.

Mais les pages les plus récentes de l'histoire d'Annam ne nous rappellent-elles pas aussi que ce furent des « marins » encore qui avaient joué un rôle décisif dans les premiers temps de l'établissement de la France en Indochine ?

On comprendra alors l'importance que le Comité directeur a consacré dans l'enceinte de la Foire Exposition de Saïgon au Pavillon de la Marine française où, à côté des matériels les plus modernes, le visiteur trouvera des vestiges les plus représentatifs de son glorieux passé.

*
* * *

L'ensemble du pavillon, rehaussé par de sobres décors, est aménagé avec un goût et une harmonie qui s'allient aux plus pures traditions de la Marine française.

Deux superbes canons du XII^e siècle gardent l'entrée du Pavillon. La façade est ornée de deux immenses bas-reliefs d'une parfaite exécution : un grand voilier aux mâts pittoresques et élancés ; un cuirassé moderne dont les lignes puissantes semblent défier l'immensité des mers... Le passé et le présent se rejoignent dans ce pavillon où se trouve synthétisé le rôle tenu par la Marine française dans le concert des activités indochinoises.

*
* * *

Sur un fond tricolore, se détache une grande effigie du Maréchal qu'encadrent les devises « Honneur et Patrie » et « Travail — Famille — Patrie ».

Tout autour de la salle, sur le mur, ce sont les portraits des « marins » dont le nom reste intimement [lié] à l'histoire des premiers temps de la conquête de l'Indochine : l'Amiral Rigault de Genouilly, l'Amiral Charner, l'Amiral Bonard, l'Amiral de la Grandière, M. de Chasseloup-Laubat, Ministre de l'Algérie et des Colonies, qui soutint les premiers et, le premier, voulut créer en Extrême-Orient un véritable empire français ; le Capitaine de Frégate Doudart de Lagrée, qui donna le Cambodge à la France ; Jean Dupuis, explorateur du Fleuve Rouge ; le lieutenant de vaisseau Francis Garnier, l'Amiral Jauréguiberry ; le Capitaine de vaisseau Henri Rivière, etc.

Sur une étagère centrale, au dessus de l'effigie du Maréchal, deux rosaces formées par de vieux pistolets de la marine servant à l'abordage, encadrent une belle maquette en bois représentant un sous-marin. Près de là, un large panneau mural évoque les vastes horizons vers lesquels s'élancent la Marine et la légende « On ne peut sans la mer ni profiter de la paix, ni soutenir la guerre » confirme dans l'esprit du visiteur l'importance primordiale de la flotte dans la vie des peuples.

On trouve également une maquette, représentant le projet du monument qui sera élevé à la mémoire du sous-marin « Phénix » perdu dans de si tragiques conditions, une coupe du « Cam-Ranh ».

Ailleurs, ce sont d'autres maquettes reproduisant fidèlement : « *L'Algérie, le Dunkerque, le Jeanne-d'Arc, le Terrible, le Simoun, le X 71, l'Audacieux, la Marne, le Lamotte-Picquet* », etc.

La marin qui se tient en permanence dans la salle vend aux visiteurs — désireux d'emporter un impérissable souvenir de la Foire — des insignes en émail qui ont, depuis des années, fait l'orgueil de la grande famille des marins français.

*

* *

Dans un autre Pavillon — spécialement aménagé — sont exposés des matériels les plus modernes utilisés sur les navires de guerre.

Au milieu de la salle, trône une tourelle de télémétrie et un canon de 138 dont la portée est de 19 km 200.

Tout à côté, s'allonge une grande torpille sous-marine avec une coupe de la partie arrière.

Ainsi, le grand public jusqu'ici inaccessible aux notions les plus élémentaires du maniement des engins de guerre sur un cuirassé moderne, pourra avoir une idée de cette science qui fait grand honneur aux marins français.

Des matelots, spécialisés pour chaque engin, nous donnent aimablement des explications qui nous sont d'un grand secours.

On se penchera aussi, non sans curiosité, sur deux canons 47 (portée 8.800 m.) qui encadrent la porte d'entrée, une bombe de 70 kg, des mines sous-marines, un mortier lance-grenades, des obus de tous calibres (37-47-65-75-90-100-138-155)

Entre les deux bâtiments, au milieu d'un parterre, le visiteur s'arrêtera longuement pour admirer une magnifique reproduction de la Baie d'Along avec une escadre au mouillage.

Puis, avant de quitter le Pavillon de la Marine pour passer dans un autre, nous ne pouvons nous empêcher de repasser devant ces maquettes qui rappellent de belles unités de la Marine française.

Et nos regards de se poser alors avec émotion sur ce panneau où se lit l'inscription suivante :

« Les maquettes exposés représentent les unités de La Flotte française dont la plupart, fidèles aux traditions d'honneur de notre Marine, ont été coulées au combat, à Mers El Kébir, Dakar, Syrie, Madagascar, au Maroc, en Algérie ; d'autres ont été récemment sabordées par leurs équipages à Toulon.

Les noms de ces fiers bâtiments qui ont déjà glorieusement figuré au cours de notre histoire à la poupe de nos vaisseaux doivent rester inscrits dans tous les cœurs français et prêts à renaître sur les coques des bâtiments d'une flotte nouvelle ».

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXII
Le Pavillon de l'Air

Le rôle de l'Armée de l'Air en Indochine.
Comment on organise la défense aérienne d'un territoire menacé
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 23 janvier 1943)

Le Pavillon édifié à la gloire des Ailes françaises se trouve à côté de celui de la Marine. Par son caractère architectural et sa décoration harmonieuse, il forme un ensemble particulièrement heureux dans ce groupe de grands bâtiments qui constituent le secteur de l'Armée.

Un publie toujours nombreux s'y arrête. On peut s'initier à certains détails d'organisation qui n'étaient pas révélés au public avant la Foire Exposition de Saïgon. Cette dernière étant la synthèse de toutes les activités indochinoises, le Commandement de l'Air n'a pas hésité à présenter certaines opérations sous une forme

concrète pour permettre aux visiteurs de comprendre, par exemple, comment s'effectue la défense aérienne d'un territoire menacé ou dans quels cas on peut avoir recours à un avion sanitaire.

*
* * *

Un avion de chasse « Morane 106 » montre ses lignes robustes devant le Pavillon qui comprend plusieurs salles nettement distinctes.

Dans la salle centrale, des affiches d'une parfaite exécution sont dédiées aux Ailes françaises : *L'Aviation est la plus belle des carrières, Honore ton uniforme, de glorieux disparus l'ont illustré, Discipline, acte de confiance, gage de force...* Des tableaux représentant des avions en plein vol nous font penser à ces belles pages qui illustrèrent l'épopée de l'Armée de l'Air française durant les guerres 1914-1918 et 1939-1940. Héros maintenant entrée dans la légende, ces aviateurs qui ont soulevé l'admiration du monde, seront toujours pour les jeunes générations de l'Empire *un symbole d'abnégation, courage et de patriotisme.*

Tout autour de la salle, sont exposés : un carter de moteur Gnome et Rhône 870 CV, un moteur Gnome et Rhône 750 CV, un moteur Lorraine Pérel 720 CV, un banc de rodage à froid pour moteur d'avion, des panneaux avec instruments de précision pour contrôle, etc.

Dans une salle voisine, on pourra examiner longuement une carlingue d'avion avec un mannequin de pilote, ses instruments de bord et de navigation, des spécimens d'hélice. Sur de larges panneaux, on explique le principe de fonctionnement de l'extincteur de bord, le travail de réparation d'une voilure, le principe de fonctionnement du démarreur VIET 250, etc.

Dans une autre salle, sont exposées des photographies de parcs d'aviation au travail, des appareils radio-électriques utilisés sur les avions, des dioramas reproduisant l'attaque des points sensibles en territoire ennemi. Près de là, un autre diorama montre *l'organisation de la défense aérienne du territoire pendant la nuit* :

— Des postes de guet locaux veillent à la frontière, repèrent les avions ennemis et les signalent au poste de guet central. Celui-ci, relié par téléphone direct au P.C. de groupement, au P. C. de la défense passive, leur communique les renseignements d'alerte :

— La ligne de détection électromagnétique repère et dénombre les avions ennemis, calcule leur vitesse, leur altitude, leur direction, communique par téléphone direct tous ces renseignements au P.C. de groupement et au P.C. de la Défense Passive

— Des avions sont sur un axe d'attente, fixé en arrière des projecteurs étagés en altitude de 1.000 m à 2.000 m ou de 2.000 m à 3.000m. Ils sont en liaison radiophonique avec le P. C. de chasse de nuit. Dès que les projecteurs s'allument, ils se précipitent à leur étage, sur les avions ennemis pris dans les projecteurs et les attaquent par l'arrière en restant dans l'obscurité.

— Le P.C. de groupement donne directement les ordres au P. C. de chasse de nuit, au P.C. des projecteurs, au P. C. de la D.C.A. Il leur communique les renseignements de guet et ceux de la ligne de détection électro magnétique. La chasse de nuit est alertée sur les renseignements du Poste de guet central, elle décolle sur ceux de la ligne électro-magnétique.

— Au reçu du renseignement du poste de guet central, le P.C. de défense passive alerte la D.C.A de la ville : *L'alerte est déclenchée.*

*
* * *

Ailleurs, on trouve la coupe d'une cabine d'avion sanitaire dont l'usage est à la portée de civils ou militaires au cas où ceux-ci ne peuvent être évacués d'un poste sur un centre hospitalier par une autre voie parce que leur transport nécessaire soit *vitesse* soit *confort*.

L'évacuation est à demander :

— *pour les civils* : par l'intermédiaire du Chef de la province ;

— *pour les militaires* : par le Commandant d'Armes.

Cette opération coûte peu : le prix d'un billet pour le même parcours (couchette de chemin de fer ou bateau) majoré des frais de déplacement de l'équipage de l'avion.

Le nombre de malades évacués par avion sanitaire est passé de 4 en 1930 à 12 en 1941.

Ainsi se démontre l'utilité et l'efficacité du transport aérien des malades. Dans le nombreux cas, ces derniers ont été sauvés par la rapidité de l'évacuation.

*

* *

Au fond du Pavillon, sur une étagère que surmontent une effigie du Maréchal et des insignes de l'Armée de l'Air, des maquettes d'avions et de tableaux sont mis en vente au bénéfice du Secours National.

Tableaux et maquettes, exécutés aux heures de loisir par des tirailleurs de l'Armée de l'Air, sont des chefs d'œuvres d'adresse et de persévérance.

Tous ces articles s'épuisent rapidement car, pour tout le monde, c'est un plaisir de posséder, un charmant souvenir de la Foire en versant son obole pour ceux qui ont froid dans la Métropole.

*

* *

Tout, dans le Pavillon consacré aux Ailes Françaises, accuse les louables efforts entrepris par le gouvernement au cours de ces dernières années pour doter le pays d'une arme de protection que réclame sa position en Extrême-Orient.

Ces efforts méritent d'être soulignés car ce n'est qu'en 1917, en pleine guerre mondiale, que les premiers avions de l'Aéronautique militaire furent posés en Indochine.

Un terrain fut reconnu à Vi-Thuy où se trouve Tong à l'heure actuelle. Un détachement arriva de France. Ce fut alors la création de la première escadrille équipée de vieux « Voisin » à moteur 150 CV.

Sans ateliers de réparation, sans pièces de rechange ni de contrôle, les premiers aviateurs réussirent quand même à prendre l'air et à survoler la vallée du fleuve Rouge.

En 1918, le Gouvernement créa la Service Civil de l'Aviation.

En 1920, apparurent les premiers « Breguet 14 ». Six mois après, de notables progrès furent acquis.

De 1920 à 1930, l'aviation militaire en Indochine ne cessait de s'améliorer : les terrains d'atterrissage et le personnel naviguant augmentaient. Elle était en plein essor à la veille des hostilités en Europe.

À l'heure actuelle, en dehors de l'instruction technique et tactique du personnel sur les terrains de base, dans les champs de tir et au cours des manœuvres en liaison avec l'armée de terre et la Marine, l'Aéronautique militaire effectue encore de nombreuses missions d'ordre civil :

— missions photographiques ;

— transport rapide (par ordre spécial) ;

- transports sanitaires ;
- mission de recherches scientifiques.

Ainsi, en dehors de sa place toute marquée dans les formations militaires destinées à maintenir l'ordre et la paix dans ce pays, l'aviation tient encore un rôle important dans le cadre des activités indochinoises en général. La visite du Pavillon de l'Air sera, pour tous, particulièrement instructive.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXIII
Le Pavillon de l'Armée de terre
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 25 janvier 1943)

Nous arrivons aujourd'hui au Pavillon de l'Armée de terre dont la haute stature se dresse fièrement au milieu d'un délicieux décor de feuillages verdoyants. Deux autos mitrailleuses sont placées de chaque côté de la porte d'entrée et des maquettes de soldats encadrent la belle façade de l'édifice. Grenadier de 1822, voltigeur de 1810, soldats coloniaux venus au Tonkin en 1883-86 ou soldat de l'Infanterie de Marine en 1895, tous évoquent les pages que le soldat français a signées de son sang en portant en différentes parties du monde, les trois couleurs de la France.

La présentation du Pavillon vise à représenter l'action sociale de l'Armée dans ce pays.

*
* * *

Là où l'Armée a passé, la paix règne à l'ombre du drapeau au tricolore : des hauts plateaux aux plaines fertiles, des régions montagneuses aux deltas surpeuplés... Autour du « poste », symbole de sécurité, les villages, jadis rançonnés par les pirates, se repeuplent, les marchés s'organisent, les rizières s'animent de travailleurs paisibles, les écoles se créent et se remplissent du bruyant essaim d'une jeunesse studieuse.

Sous le signe d'une étroite collaboration, l'œuvre se poursuit. Pendant la guerre de 1914-18, durant le conflit de 1939-40, en France, en Indochine comme dans d'autres parties de l'Empire, le soldat annamite fut appelé à lutter fraternellement à côté du soldat français. Il a partagé ses joies et ses déboires ; il a connu la fièvre de la lutte et la dureté de la captivité...

Au-dessus de cette étroite collaboration, le nom de Do-huu-Vi plane comme un éclatant symbole et dans le Pavillon même de l'Armée, une fresque nous semble particulièrement évocatrice : *Le tirailleur annamite et la défense de l'Empire*.

*
* * *

Ici, comme partout d'ailleurs dans la foire de Saïgon, l'aménagement du Pavillon a été placé sous le signe du Maréchal dont le portrait occupe la place d'honneur. Des maquettes exécutées avec un art consommé rappellent le Camp de l'oasis, centre d'instruction de la Brigade Annam-Laos ; le camp de tir de Quinhon, la salle d'instruction tactique, une caserne coloniale moderne, le camp militaire du Bavi,

l'hôpital de Tong, la citadelle de Bac-Ninh, etc. Des photos, des dessins, représentent l'Armée au travail ; d'autres photos, dessins graphiques renseignent le visiteur sur les travaux de route exécutés par les soldats français et annamites.

N'oubliez pas de jeter un coup d'œil sur ce tableau qui concrétise l'action du service de la santé militaire. Voici le coin de l'éducation physique qui donne aux soldats la force nécessaire pour surmonter les dures épreuves ; les coupes sportives, les photos d'athlètes et de compétition qui prouvent que, dans le domaine sportif, les militaires occupent un rang en rapport avec leur formation et leur entraînement.

Ainsi, en un saisissant raccourci, se résume, au sein de la Foire-Exposition de Saïgon, le rôle de l'Armée française en Indochine.

Son œuvre sociale dépasse largement son activité purement militaire.

Dans tous les domaines, l'action du Soldat s'unit harmonieusement à l'effort patient, aux vertus ancestrales de la race annamite.

Intimement liés par une mission commune, soldats et tirailleurs vivent les mêmes épreuves souvent pénibles, parfois glorieuses.

L'amalgame des cœurs sous le signe de l'« Ancre », la fusion des âmes dans la mystique de l'« Arme » se lisent dans ces fiers regards levés journallement vers les trois couleurs françaises étroitement mêlées aux couleurs jaune et rouge de la Patrie Annamite.

Dans une œuvre de progrès et d'humanité, elles rejoignent deux peuples riches d'un long passé de civilisation et de culture.

Fortement attachés l'un à l'autre par de dures épreuves vécues en commun, ils luttent pour cette œuvre, côte à côte, sans mesurer leur sacrifice.

À côté des noms de Français tombés pour l'Indochine, s'ajoute la glorieuse liste d'Annamites qui, tombés au Champ d'Honneur, dorment actuellement quelque part en France : *magnifique union des cœurs dans une émouvante fraternité d'armes !*

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXIV

Le Pavillon de l'Enseignement

La France n'asservit pas, elle élève.

L'école Indochinoise s'adapte à tous les milieux et à tous les genres de vie
par Trân xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(La Volonté indochinoise, 27 janvier 1943)

Situé à deux pas du Rond-Point central, le Pavillon de l'Enseignement évoque en un saisissant raccourci le rôle de l'École indochinoise qui arma l'Union fédérale pour la lutte pour la vie et aidera à obtenir une Indochine saine et prospère, apte à remplir pleinement sa destinée.

« Avant de se jouer sur les champs de bataille, les destinées d'un peuple s'élaborent sur les bancs de la classe et de l'amphithéâtre », a-t-on dit.

Arrêtons-nous donc longuement dans ce pavillon où se trouvent concrétisés tous les éléments qui doivent former la jeunesse indochinoise de demain.

On se rendra compte de l'œuvre accomplie en matière d'enseignement dans les villes les plus peuplées comme dans les régions les plus reculées : on constatera alors que partout les autorités responsables des destinées de ce pays s'efforcent d'élever la jeunesse dans le culte du sentiment national dans le cadre de l'enseignement français.

Au milieu du Pavillon, une fresque représentant la France évocatrice domine un buste du Maréchal au-dessus duquel se lit l'inscription suivante : « J'ai le souci de l'Enfance, printemps de la Nation »

Tout autour, des sections nettement distinctes et aménagées avec un ordre parfait, permettent au visiteur de suivre l'échelonnement progressif des divers cycles de l'enseignement présentés sous une forme résolument synthétique.

Le *cycle élémentaire*, base de l'enseignement en Indochine, occupe une place particulièrement importante. Des tableaux évoquent les écoles élémentaires officielles de type normal puis les formations de pénétration — écoles villageoises et communales du Tonkin et de l'Annam, cours auxiliaires préparatoires de Cochinchine, écoles de pagodes au Cambodge et au Laos ; — enfin les formations de type spécial — écoles rurales consacrées à l'enseignement agricole, classes à mi-temps, internats pour les montagnards plus ou moins retardataires des hautes régions.

Le *cycle complémentaire* retient durant trois ans, les meilleurs élèves du cycle précédent. Il s'agit, cette fois, d'un enseignement de sélection et non plus un enseignement de masse. Les enfants sont choisis selon leur capacité réceptive à l'égard de la langue française, substituée désormais à la langue maternelle comme véhicule de l'enseignement. Un vaste pyramide dont les assises superposées représentent les six classes, fournit des renseignements quantitatifs essentiels concernant les deux cycles qui constituent l'enseignement indochinois du premier degré.

Vient ensuite l'enseignement du second degré subdivisé à son tour en : *cycle primaire supérieur* destiné à former les élites.

L'*enseignement de type métropolitain* est conçu et organisé en Indochine pour des enfants sachant le français de naissance, pour des écoliers parlant cette langue dans leur famille, n'ayant pas, par conséquent, à l'apprendre selon la pédagogie spéciale des langues vivantes étrangères. L'enseignement supérieur est représenté par l'Université indochinoise, ses grandes écoles et la grandiose [Cité Universitaire](#) en cours de construction.

L'*enseignement privé*, auxiliaire de l'enseignement officiel, est aussi largement représenté. On rappelle dans une section spéciale la réglementation générale qui régit et protège cet enseignement, ses différents types, les possibilités d'octroi de bourses et de subventions qui lui sont désormais offertes.

Ainsi l'École Indochinoise s'adapte à tous les milieux, à tous les genres de vie et honore le génie français, créateur de ce merveilleux instrument de progrès scientifique et humain.

*
* *

L'Enseignement technique occupe un pavillon spécial étant donné la place de plus en plus importante qu'il prend à côté de l'Enseignement général, son aîné.

Nous remarquons tout d'abord les *formations d'apprentissage du degré élémentaire*. formations qui comprennent à la fois les Cours d'Enseignement professionnel et les Ateliers-Écoles. Les ateliers-écoles comportent toute une gamme de spécialités : les ateliers du bois et du fer, l'atelier du Banc de sable à Hanoï, les ateliers de tissage, les ateliers des tailleurs et des cordonniers, des couturières et des brodeuses, des cuisinières et des nurses à Saïgon, l'atelier des ouvrières ménagères à Gia-Dinh, l'atelier des vanniers à Tan-An, celui des écaillistes à Hatiên, l'école dentellière à Hanoï.

Au-dessus de ces formations élémentaires, se placent les organisations d'enseignement technique du premier degré et du deuxième degré.

Le premier degré est représenté par les Écoles de Métiers de Hanoï et de Saïgon, par la section élémentaire de l'École professionnelle de Phnom Penh, par les cours post-

scolaires de Hanoï et de Hué : ces établissements ont pour but de former les ouvriers qualifiés nécessaires aux industries indochinoises.

Dans le deuxième degré se rangent les Écoles pratique d'industrie de Hanoï et de Hué ainsi que la Section Supérieure de l'École professionnelle de Pnom Penh.

Une section spéciale annexée à l'École pratique d'industrie de Hanoï permettra prochainement de préparer les meilleurs sujets aux écoles techniques supérieures de la Métropole (Écoles Nationales d'Arts et Métiers, Instituts électro-techniques, etc.)

Enfin, la Cochinchine possède une belle école spéciale, l'École Rosel ou l'École des Mécaniciens asiatiques, spécialisée dans la formation des techniciens destinés à conduire les moteurs, les machines de toutes sortes, à bord des navires ou à terre. Cette école est complétée par deux sections originales : une école de navigation — formation des caboteurs et des patrons de chaloupe — et une école de T.S.F. — formation de radiotistes.

Le développement de l'enseignement technique prouve que, refoulant certains préjugés qui s'opposent à l'essor industriel du pays, notre jeunesse s'oriente résolument vers une voie dont dépend l'avenir économique de l'Indochine. Les résultats acquis à l'heure actuelle dans le domaine de l'enseignement technique autorisent tous les espoirs.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXV

Les Pavillons du Tourisme et de la Santé
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 28 janvier 1943)

Le visiteur qui désire, pour un moment, se tenir à l'écart des statistiques, des exposés techniques, des tableaux émaillés de chiffres, viendra se recueillir dans le Pavillon du Tourisme où, dans un décor reposant, sont évoqués les sites les plus représentatifs de l'Union fédérale.

Deux Moïs de régions montagneuses de l'Annam montent la garde devant le Pavillon dont la façade, garnie de quatre colonnades, est décorée de fresques d'une parfaite exécution : pagode Môt Côt, située à côté du Jardin botanique de Hanoï, rochers de la baie d'Along, pagode laotienne, ruines d'Angkor et campagne cochinchinoise.

À l'intérieur du Pavillon, de nombreux tableaux tapissent le mur. Tout ce qui attire et enchante les touristes se retrouve ici, en un ensemble pittoresque et saisissant : objets d'art, bijoux, costumes divers, etc.

Rien n'a été négligé pour montrer au visiteur que le tourisme indochinois est devenu et continuera à être — après la guerre — une industrie de première importance qui fait vivre directement et indirectement une foule de travailleurs et une quantité d'autres industries.

Située au carrefour de l'océan Indien, des mers de Chine et du Pacifique, l'Indochine française fait partie intégrante du grand périple touristique extrême-oriental qui s'étend du Japon jusqu'aux Indes. Cette place de premier plan étant acquise à l'Indochine, le Gouvernement fonda, en 1935, l'office central du Tourisme indochinois.

L'activité de cette organisation rationnelle se trouve actuellement conditionnée par les répercussions de la guerre mondiale, Mais elle continue à préparer l'avenir, à réunir une riche documentation, indispensable à l'essor du Tourisme indochinois d'après-guerre.

En attendant le retour à la normale, le conseil d'administration qui gère l'office du tourisme a pu réaliser un but depuis longtemps poursuivi : la jonction du Tourisme et de l'Artisanat.

Trop souvent, en effet, le voyageur ne connaît que d'une façon très vague ce qu'est capable de réaliser, tant au point de vue artistique qu'au point de vue industriel, l'habitant des régions qu'il traverse. L'office créa alors, avec l'appui éclairé du Gouvernement, une exposition permanente artisanale qui, dès son apparition, connut un grand succès.

Belle et heureuse initiative qui contribuera dans une large mesure au développement de l'Artisanat indochinois.

*
* *

À deux pas du Pavillon du Tourisme, le visiteur trouve celui de la [Santé publique](#). On a réuni là les témoignages de l'activité déployée dans les cinq pays de l'Union par le Service médical et tous les organismes qui se sont donné pour tâche de collaborer à l'Hygiène et à la Santé publique.

Dans le domaine de l'Assistance médicale, il est intéressant de remarquer la rapide évolution des formations sanitaires. Tout d'abord des paillotes où le médecin fit profiter les autochtones des découvertes de la Médecine française. De modestes bâtiments vinrent ensuite. À l'heure actuelle, partout, s'élèvent de somptueux pavillons hospitaliers.

Voici les preuves concrètes des progrès ainsi réalisés : des photos de la [clinique Saint-Paul de Saïgon](#), des maquettes de l'[hôpital de Travinh](#), de Cantho, de la maternité de Mytho, les plans des hôpitaux de Rachgia et de Vinh-Long, des tableaux montrant l'activité de l'Assistance médicale en Cochinchine, au Laos et au Tonkin, etc.

La visite du Pavillon montre également que les autorités ont porté aussi leurs efforts dans le domaine de la prévention, de la prophylaxie des maladies. Elles n'ont pas hésité à entreprendre une lutte sans merci contre certaines affections particulièrement redoutables, tel le paludisme qui causait naguère sur tout le territoire indochinois des terribles ravages. Grâce à l'aide efficace et au dévouement des médecins de l'Institut Pasteur, d'immenses territoires ont été assainis où vivent à l'heure actuelle de laborieuses populations.

La représentation de l'effort fourni et des résultats obtenus figure sur les murs du Pavillon où le visiteur pourra se rendre compte des conditions de confort et de salubrité dans lesquelles vivent les coolies des grandes plantations indochinoises. Il pourra également constater que, pour faire face à l'épuisement des stocks de médicaments, des chercheurs ont entrepris l'étude des produits de remplacement et des réalisations fort intéressantes ont déjà pu être obtenues.

Certaines ont franchi le stade des laboratoires et commenceront à être fabriquées industriellement. MM. Cousin et Bonnet, professeurs à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Hanoï*, se sont spécialement attachés à la recherche de certaines vitamines, en particulier du carotène. Ils sont en mesure de fournir dès à présent aux hôpitaux des quantités appréciables de ces substances.

À Tourane, le docteur Le Nestour et son collaborateur, le pharmacien T.C. Chevalier, ont mis sur pied l'extraction de la quinine en partant des écorces de quinquina récoltées en Indochine. Le détail de cette fabrication figure dans le Pavillon, dans le rayon des produits de remplacement.

Sont également exposés tous les produits de remplacement dus à l'ingéniosité et au travail des techniciens locaux, aussi bien dans le domaine de la chimie pharmaceutique que dans celui de la mécanique, car certains appareils chirurgicaux de précision ont été réalisés à Saïgon même.

La Croix-Rouge, les œuvres sociales, les organisations hospitalières publiques et privées, les Instituts de recherches ou de traitement, par une documentation abondante, montrent enfin qu'il est possible de trouver sur place beaucoup de produits qui provenaient naguère exclusivement de l'extérieur.

Et l'ensemble du Pavillon de la santé représente une somme d'efforts considérables entrepris depuis des années pour donner aux populations de l'Union des conditions d'une vie saine et meilleure.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXVI

Les Pavillons du Commerce
Du « Bureau de Commerce » de Marseille
à la première Chambre de Commerce indochinoise.
par Trãn xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 29 janvier 1943)

« C'est à [Tourane](#) que se sont concrétisées les premières relations commerciales entre la France et l'Annam.

En 1817 et 1819, deux navires marchands français touchèrent Tourane et le résultat de cette expédition furent si concluants que M. Chaigneau y arriva en 1821 pour y installer un consulat, apportant dans ses bagages des doses de vaccin, un exemplaire de l'Encyclopédie et un nouveau traité entre la France et l'Annam ».

Au sein du Pavillon du Commerce, cette légende explique le rôle tenu par le port de Tourane dans les premières relations commerciales entre la France et l'Empire d'Annam. En effet, aux termes du premier traité franco-annamite signé à Versailles en 1787, au nom de l'Empereur Gia Long par l'évêque d'Adran, Tourane était donné à la France qui avait ainsi l'exclusivité du commerce dans ce port. Mais une longue interruption se produisit après la mort de l'Empereur Gia-Long.

Les relations ne reprirent qu'un demi-siècle plus tard et depuis, le commerce de l'Empire d'Annam n'a cessé de se développer pour atteindre, à la veille des hostilités, une marge qui lui donnait cette place enviable dans le circuit économique extrême-oriental.

Dans ce rapide développement du commerce indochinois, les Chambres de Commerce de l'Union ont joué un rôle prépondérant. Des panneaux particulièrement suggestifs qui garnissent le Pavillon soulignent avec éclat leur agissante activité.

À la fin du XVI^e siècle, apparut en France à Marseille — la première Chambre de Commerce, dénommée « Bureau du Commerce ». Cette Commission économique avait pour but « de surveiller et prendre garde particulièrement aux affaires qui pourront concerner le négoce, commerce et trafic, tant pour le faire remettre en son premier état et splendeur que pour le maintenir, défendre et garder de toutes avanies, représailles, saccagement, impositions indues et autres abus. »

C'était dans le même ordre d'idées que fut créée, deux siècles et demi plus tard, la [Chambre de Commerce de Saïgon](#), doyenne des Assemblées consulaires indochinoises. Le commerce cochinchinois commençait alors à prospérer mais en raison de la politique coloniale de Napoléon III, les soixante maisons de commerce françaises et étrangères furent amenées à demander la création d'un organisme pour la défense de leurs intérêts.

Au Tonkin, on créa en 1881, la Chambre de Commerce de Haïphong et, plus de dix ans après, celle de Hanoï. En raison de la situation du pays, celles-ci connurent des

débuts difficiles. Il a fallu les efforts successifs des Gouverneurs Généraux Le Myre de Villers, Paul Bert, de Lanessan et Rousseau pour que le commerce tonkinois rencontrât enfin des conditions favorables à son développement.

En 1897 et en 1925, furent créées les Chambres Mixtes de Commerce et d'Agriculture de Tourane et de Vinh qui auraient pu naître dès la fin du XVIII^e siècle si les premières relations commerciales ouvertes par le Traité de Versailles de 1787 avaient trouvé un terrain plus favorable pour se développer.

En 1897, apparut également la chambre mixte de Commerce et d'Agriculture de Phnom-Penh. Cette assemblée aurait dû naître trente ans plus tôt car dès 1863, par un traité de paix et d'amitié, le Roi Norodom accordait des droits égaux et réciproques aux Français et aux Cambodgiens et donnait au commerce des deux pays de larges possibilités de développement en supprimant toute barrière douanière entre la Cochinchine et le Cambodge.

Le Laos, par sa situation géographique et le manque de moyens naturels de communication, s'est vu pendant longtemps isolé du périple économique indochinois, Grâce au développement successif du pays, aux continuels efforts du Gouvernement et des commerçants français et annamites, les courants d'échanges commerciaux qui se faisaient par le Siam, ont pu être drainés avantageusement vers les autres pays de l'Union indochinoise.

C'est ce qui explique la création tardive — 1933 — de la Chambre Mixte de Commerce et d'Agriculture de Vientiane. Désormais, le « débloquement du Laos » — problème qui figure au premier plan des préoccupations gouvernementales — permettra à ce pays d'avoir la place qu'il mérite dans l'économie de l'Union fédérale.

*
* * *

Ajoutons enfin qu'en 1922, un texte, inspiré directement de la loi du 9 avril 1898 qui régissait les Chambres de Commerce françaises, a donné une autorité nouvelle aux assemblées consulaires en Indochine.

Depuis cette date, elles possèdent la personnalité civile et leurs prérogatives s'étendent aux questions commerciales, industrielles, douanières et fiscales qui intéressent l'économie de leurs circonscriptions territoriales. Les plus importantes d'entre elles — celle de Hanoï par exemple — donnent leur appui à des cours d'apprentissage, de dactylographie, de sténographie, des cours commerciaux, etc.

Toutes, par la diffusion des renseignements commerciaux publiés dans des bulletins quotidiens, mensuels ou bi-mensuels, assument un rôle d'information qui est très apprécié du commerce français et indochinois.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXVII

Le Pavillon des Grands Travaux

Les digues au Tonkin totalisent une longueur 2.340 km.
Plus de 2.000 km. de canaux ont été creusés en Cochinchine
par Trâm xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 30 janvier 1943)

Source inépuisable de renseignements pour le visiteur qui, vraiment, désire se documenter sur les activités de l'Union fédérale, la Foire-Exposition de Saïgon doit être

parcourue lentement, pavillon par pavillon où chaque détail a sa signification, où rien n'a été négligé pour donner au public un aperçu succinct mais suffisamment évocateur du circuit économique de l'Indochine.

Le Pavillon des Grands Travaux, en particulier, nous livre de belles perspectives sur le développement du pays, développement qui ne cesse de se poursuivre à un rythme accéléré en dépit des conjonctures actuelles : ouverture de routes et de canaux, perfectionnement des réseaux ferroviaires, travaux d'hydraulique agricole, électrification des pays de l'Union, etc. Ce sont là des facteurs qui ont un rapport direct avec l'essor économique de l'Indochine.

*
* *

Il y a seulement vingt ans, la Route Mandarine — qui permet maintenant une liaison rapide entre le Nord et le Sud — avait encore des « trous » de plusieurs centaines de kilomètres : on allait de Saïgon à Phnom-Penh par chaloupe ; entre Hanoï et Saïgon, on devait passer 28 bacs à rames.

Le *réseau routier* de l'Indochine représente à l'heure actuelle près de 46.000 km de routes et de pistes automobilables, dont plus de 30.000 km sont empierrés.

*
* *

En raison des frais de premier établissement plus élevés, le réseau ferroviaire a pris seulement dans ces dernières années un essor considérable.

Voici les diverses étapes de cette progression :

1885 — Saïgon-Mytho	70 km
1902 — Hanoï-Dongdang	182 km
1905 — Hanoï-Vinh	326 km
1906 — Tourane-Hué-Dong-Ha	175 km
1910 — Ligna du Yunnan	818 km
1913 — Saïgon-Nhatrang	479 km
1927 — Vinh Dongha	300 km
1928 — Crémaillère Kronpha-Dalat	45 km
1932 — Pnom-Penh-Mongkolbrey	350 km
1937 — Nhatrang-Tourane	515 km

Le capital investi représente 320 millions de piastres. Le produit annuel par kilomètre de ligne est passé de 693 \$ en 1913 à 900 \$ en 1923 et à 1990 \$ en 1938.

*
* *

La ressource principale de l'Indochine étant l'agriculture, le Gouvernement a consacré de larges crédits aux travaux d'hydraulique agricole qui assurent aux terres où ils ont été exécutés une plus-value immédiate et considérable.

Les travaux entrepris en Cochinchine de 1886 à 1940 ont permis de mettre en valeur plus de 2.200.000 ha qui seraient, dans le cas contraire, restés improductifs. L'exportation des riz de Cochinchine a pu ainsi s'accroître, avec une grande régularité, de 25.000 tonnes par an.

Les surfaces cultivées en Cochinchine sont passées de 319.000 ha en 1879 à 2.600.000 ha en 1940. Et l'exportation des riz est passée de 5.000 tonnes en 1865 à 1.800.000 tonnes en 1939.

Au Tonkin et dans les autres pays de l'Union, les problèmes d'hydraulique agricole se présentent d'une autre manière : les terres à irriguer sont des plaines à faible dénivellation mais les différences de niveau y sont beaucoup plus fortes qu'en Cochinchine et, en général, les parties le plus hautes ne peuvent conserver les eaux de pluie en quantité suffisante pour y permettre la culture régulière et intensive. Les parties les plus basses, au contraire, reçoivent un excès d'eau qui rend la culture aléatoire.

Enfin, les terres intermédiaires, qui produisent au Tonkin et en Annam deux récoltes par an, quand les pluies sont régulières, ont souvent l'une de ces récoltes compromise soit par excès, soit par pénurie d'eau.

Ce qui explique ce triple aspect du problème d'hydraulique agricole :

a) défense contre les crues. — L'Inspection Générale des Travaux Publics s'est penchée depuis des années sur ce problème dont dépend le sort de l'agriculture au Tonkin. Avant l'établissement du Protectorat, les digues avaient nécessité une dépense de 4.500.000 p.

Depuis, 10.000.000 \$ ont été dépensées de 1885 à 1921 et 22.000.000 p. de 1921 à 1941. Les digues d'intérêt général couvrent actuellement une longueur de 926 km, auxquels il faut ajouter 689 km de digues provinciales et 697 km de digues maritimes.

Ainsi, 1.004.000 mâu de rizières et terrains sont protégés, soit presque la totalité du Delta tonkinois.

b) Les travaux d'irrigation proprement dits actuellement exécutés intéressent au Tonkin et en Annam 150.000 ha.

c) Les travaux d'assèchement, en rendant cultivables en saison des pluies des terres qui n'auraient pu l'être, ont donné d'excellents résultats. Il convient de citer, à ce propos, les 100.000 ha de terres basses qui ont été asséchées par l'aménagement du Day, le plus grand barrage-toit existant actuellement au monde. Commencé en 1931, ce barrage a été achevé en mai 1937. Une reproduction de cette œuvre figure dans le Pavillon et, à certaines heures de la journée, la manœuvre s'effectue à l'intention des visiteurs de la Foire. On trouve également un tableau très suggestif du fonctionnement du Réseau hydraulique du canal Hadong-Phu-ly.

Au même titre que le problème des digues au Tonkin, celui des canaux en Cochinchine a une grande importance. Un immense réseau — 2.030 km — y a été créé dans un triple but : navigation, pénétration dans l'Ouest cochinchinois et mise en culture des 3 millions d'hectares de terrains rizicoles de cette région.

L'entretien annuel de ces canaux entraîne l'extraction de 5 millions de mètres cubes, chiffre égal à l'entretien du canal de Suez.

Au Tonkin, les principaux travaux concernant la navigation intérieure sont ceux des digues du fleuve Rouge et de ses défluent qui ont pour objet de régulariser le cours de ces rivières en protégeant l'intérieur du pays contre les eaux de crue.

Les travaux exécutés au Tonkin comprennent le renforcement du profil par des élargissements et la mise en place, dans le corps de la digue, d'un masque imperméable d'argile s'opposant aux infiltrations. Environ 10 millions de piastres ont été affectées à ces travaux depuis 1912.

*
* * *

Nous aurons terminé la visite du Pavillon des Grands Travaux après avoir jeté un coup d'œil sur des tableaux et maquettes qui démontrent de façon si évidente que :

— l'*électrification* du pays a été poursuivie à une cadence sans cesse accrue, jusqu'à la guerre ;

— l'amélioration de l'état sanitaire a été obtenue par les *distributions d'eau stérilisée* auxquelles ou a donné une grande extension.

— la création d'un *service anti-malarien* a permis aux Travaux Publics d'intervenir efficacement dans certaines régions infestées de paludisme. On peut citer, a ce sujet, les résultats obtenus sur les chantiers de Tanap-Thakhek, du Varella, Bu-dop, Honquan, etc.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXVIII
Cadastre, Transports et Missions

Rôle et l'utilité du Cadastre — L'avenir des transports en Indochine — L'action sociale et scientifique des Missions
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 2 février 1943)

Cadastre*

Le grand public et la masse des petits propriétaires n'ont certainement qu'une idée très vague de la diversité des travaux du Cadastre et surtout du fonctionnement technique de ce service. La Foire de Saïgon permet aux visiteurs de se rendre compte du rôle et de l'intérêt du Cadastre en Indochine qui met au service de la collectivité ses ingénieurs, ses agents techniques et tout un personnel spécialisé chargé d'établir les plans parcellaires des villes, des centres urbains et ruraux et des villages, les plans de lotissement en faveur de la moyenne et la petite colonisation, les plans nécessaires aux expropriations publiques. Les plans des villes et centres sont à la base des plans d'aménagement et d'extension de ces agglomérations. Le service du Cadastre effectue en outre le levé de milliers d'occupations domaniales permettant à d'innombrables cultivateurs de devenir définitivement propriétaires des terrains qu'ils ont défrichés et mis en valeur.

Le public trouvera, exposés dans le Pavillon, les divers instruments utilisés :

Pour la confection des plans : un théodolite Kern pour triangulation de 0 m. 24 de diamètre, un théodolite Wild, etc.

Pour les levés à terre : tachéomètre Morin, mires, jalons. rubans d'acier de 20 m et 50m.

Pour transformer les photographies aériennes en plan régulier : appareil Roussilhe dit de photo-restitution.

On remarquera également les nombreux documents qui montrent les résultats obtenus par les services techniques du Cadastre :

Pour le Cambodge : panneaux relatifs à l'organisation cadastrale et foncière du Cambodge, au fonctionnement des bureaux fonciers de Srok, à l'œuvre réalisée par le Cadastre au Cambodge de 1929 à 1942, etc.

Pour la Cochinchine : Une carte au 1/20.000^e et une au 1/50.000^e de la province de Baclieu, les diverses phases d'établissement d'un plan au 1/4.000^e par photo aérienne d'une région de la province de Chaudoc, un assemblage d'une partie du plan détaillé au 1/5.000^e de la région Saïgon-Cholon, etc.

Pour le Tonkin : Une rétrospective des divers plans de la Ville de Hanoï, de 1873 à 1942, le plan le plus récent de Haïphong au 1/5.000^e, le plan régulier de Hadong par photographie aérienne, etc.

Enfin, des panneaux divers donnent des conseils aux propriétaires et attirent leur attention sur les avantages que représente pour eux leur collaboration avec la Cadastre. Cette collaboration entraînera la suppression des contestations et des procès, l'évaluation exacte des superficies de leurs propriétés, etc.

Les Transports

Un vaste pavillon aux lignes robustes est consacré, à la Foire, aux Transports en Indochine. Devant le Pavillon se place une voiture-restaurant dans laquelle sont servis, tous les jours, des repas et consommations.

À l'intérieur du Pavillon, des plans, dioramas, maquettes, graphiques, concrétisent l'activité des divers groupements dont la coordination constitue l'Industrie indochinoise des Transports : transports ferroviaires, aériens, maritimes, fluviaux, routiers, automobiles, etc.

Ici, c'est le [transindochinois](#) dans le site si pittoresque de Lang-Co, à la descente du Col des Nuages (ligne Hanoï-Saïgon) ; là, on s'arrête devant un train de [la ligne de Mytho](#) en 1900 et un train direct Hanoï-Saïgon en 1940 : preuve évidente des progrès réalisés en l'espace de 40 ans. On remarquera également des réductions de véhicules routiers, des maquettes de phares d'aérodrome, de poste radiogoniométrique, de divers types d'avions de transport, des plans du futur aéroport de Saïgon.

*
* *

Dans notre article sur les Grands Travaux, nous avons donné un aperçu du développement du *réseau ferroviaire* en Indochine. Commencé le 20 Juillet 1885 avec l'ouverture à l'exploitation de la ligne Saïgon-Mytho, il se termine le 4 Octobre 1936 avec l'inauguration du Transindochinois. De 70 km en 1885, le réseau ferroviaire de l'Union passait à 3.372 km en 1936.

Le développement considérable du trafic, depuis 1936, couronne les efforts qui ont été consacrés à la réalisations de cette grande œuvre qui contribue ainsi à la mise en valeur des pays de l'Union et à l'augmentation du bien-être de leurs habitants.

*
* *

Après un certain nombre d'essais, les *transports aériens* n'ont commencé en Indochine qu'en 1931 par l'inauguration du parcours Saïgon-Bangkok, premier tronçon de la ligne impériale Indochine-France. À partir de 1935, les transports aériens se sont développés à une cadence beaucoup plus rapide, les villes de Saïgon, Vientiane, Hanoï et plus tard, Tourane, Fort Bayard étant desservies par les lignes régulières.

En 1939, l'Indochine se trouvait reliée en cinq jours à la France, en 9 jours aux États-Unis, en 48 heures au Japon, en 4 heures à Singapour. Hanoï n'était plus qu'à 4 heures 30 de Saïgon. Voici les statistiques des échanges avec la France :

1933 : 187 passagers, 9.920 kg de poste, 143 kg de fret ;
1939 : 2.132 passagers, 21.811 kg de poste et 13.929 k de fret.

Sur la ligne Hanoï-Saïgon, le nombre de passagers en juillet 1939 était de 40 : en juillet 1941, il passait à 130.

Un programme, nettement tracé, fixe l'avenir des transports aériens d'après-guerre; la liaison Indochine-France sera effectuée en quatre jours et, peu après, en deux jours ; l'Indochine sera reliée a tous les pays voisins par de nombreuses ligues. Le service Hanoï-Saïgon sera assuré plusieurs fois par semaine : un certain nombre de ces services

seront directs, d'autres feront escale à Tourane ; la vallée du Mékong sera desservie : Phnom-Penh et Angkor ainsi que Dalat seront reliés à Saïgon : Vientiane et Fort Bayard seront reliés à Hanoï.

*
* *

À l'heure actuelle, les *transports maritimes* de l'Indochine, parfaitement adaptés à leur rôle, concourent à assurer le trafic normal auquel ils ont à faire face.

La encore, les pionniers français ont réalisé une œuvre considérable qui contribue largement à l'essor économique de l'Union.

*
* *

Par les nombreux cours d'eau et voies navigables qui sillonnent les immenses deltas du Nord et du Sud indochinois, les *transports fluviaux* représentent une des branches les plus importantes de l'activité économique du pays.

Jonques, chalands de tous tonnages, chaloupes, à vapeur, remorqueurs sillonnent aujourd'hui en tous sens les voies d'eau de la Colonie assurant ainsi leur rôle économique de répartiteurs des produits et de collecteurs des matières premières destinées à l'usinage et à l'exportation.

*
* *

Le réseau routier représente une des plus belles réalisations de l'œuvre française dans ce pays. Il est parcouru journallement par des milliers de véhicules de toute capacité servant au transport des voyageurs et des marchandises. Et, malgré les difficultés actuelles, de nombreuses voies routières sont encore, soit en cours d'amélioration, soit en construction.

Les Missions en Indochine

Le stand réservé aux Missions à la Foire se divise en deux parties : la partie synthétique (illustrée par de nombreux tableaux et statistiques) et la partie analytique qui met en évidence le rayonnement religieux, social et scientifique des Missions en Indochine.

En dehors de leur action purement religieuse, il est intéressant de souligner l'action sociale des Missions en Indochine. Celles-ci sont puissamment aidées par les congrégations religieuses.

Les sœurs de Saint-Paul de Chartres, arrivées en Indochine en 1860, ont fondé des orphelinats, multipliant, petit à petit, les œuvres charitables avec une inlassable persévérance : dispensaires, crèches, maternités, asiles d'incurables et de vieillards, léproseries, asiles d'aliénés. Leur œuvre a prospéré et elles ont pu ouvrir à Hanoï et à Saïgon, des cliniques ultra-modernes qui sont leur œuvre personnelle et qui rendent de très appréciés services.

Leurs dignes émules, les sœurs de la Providence de Portieux, se dévouent depuis plus de 50 ans, dans la Mission de Phnom-Penh, aux mêmes œuvres de charité et d'enseignement.

D'autres congrégations mettent leur dévouement au service de la pire des misères : la lèpre. Monseigneur Cassaigne a fondé une léproserie jusque chez les Moï, à Kontum

et à Djiring. À Qui Hoa (Quinhon), les Mères franciscaines ont fait d'une léproserie un riant village. Leur dévouement surhumain, angélique, adoucit les misères et donne à des « maudits » la joie de vivre. D'autres religieuses marchent dans la même voie et se penchent sur les misères avec la même foi, le même esprit de sacrifice et d'abnégation.

*
* *
*

L'œuvre scientifique des Missions mérite une mention spéciale.

Le Père Alexandre de Rhodes nous a laissé un dictionnaire et une grammaire annamites ainsi que des relations de voyage. Il a codifié et vulgarisé le système de transcription de la langue annamite en caractères européens — le quôc ngu.

D'autres, de notre époque, ont largement contribué au développement des sciences en Indochine : le Père Durand, un des premiers collaborateurs de l'École française d'Extrême-Orient, le Père Cadière correspondants de l'EFEO, le Père Maximilien de Pirey et son frère le Père Henri de Pirey, tous deux également correspondants de l'EFEO. Nous n'en citons que les principaux. Mais cela suffit pour souligner le rôle de la Mission dans le domaine intellectuel.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXIX
La Pêche en Indochine
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 3 février 1943)

La Pêche

« L'homme est en mer. Depuis l'enfance matelot,
Il livre au hasard sombre une rude bataille.
Pluie où bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille.

.....

Ces vers de Victor Hugo me reviennent à la mémoire lorsque je pénètre dans la Pavillon de la pêche car tout, ici, vous parle de la mer, de ces vastes étendues d'eau qui font vivre des milliers et des milliers de pêcheurs indochinois. Tout, ici, vous rappelle le vent du large et les magnifiques paysages qui jalonnent nos côtes.

On reconnaît aisément ce coin si pittoresque d'un port de pêche chinois à Cac-Ba et les merveilleux rochers de la Baie d'Along. Près de la, c'est l'évocation de Kôt Cône, dans la golfe de Siam, c'est la reproduction du récif corallien sur la grève de Cauda, à Nhatrang... Maquette du Projet d'aménagement des lagunes d'Annam, maquette des pêcheries type du Cambodge, engins de pêche, moulages de poissons, embarcations en réduction, tout cela encadre l'intérieur du Pavillon où une lumière tamisée se joue sur un fond d'une reposante fraîcheur.

Des graphiques, des agrandissements photographiques et des collections diverses synthétisent en outre le rôle de la pêche dans l'économie indochinoise. Cette branche d'activité — très importante au Cambodge — se trouve centralisée au sein de l'Association des Pêcheries et Productions dérivées, fondée à Saïgon le 4 Août 1942, et rattachée au groupement professionnel de la Production Agricole et forestière coloniale. Elle groupe plusieurs adhérents qui exportent une quantité importante de poisson sec et livrent au Gouvernement des graisses de poissons dans d'excellentes conditions. Ces

graisses de poissons peuvent facilement être substituées au mazout dans les moteurs utilisant ce combustible à la double condition que leur degré d'acidité ne soit pas trop élevé et qu'elles aient été préalablement débarrassées de toutes les impuretés qu'elles contiennent Les déchets dérivés ainsi de la fabrication de l'huile de poisson fournissent un excellent engrais pour l'agriculture.

*
* * *

L'[Institut Océanographique](#), Conseiller technique de l'Association, a présenté au Gouvernement Général un projet de crédit maritime qui permettra d'encourager les pêcheurs en mettant à leur disposition des embarcations et des engins pour la pêche au grand large.

Une coopérative de pêcheurs est prévue pour le Tonkin où ces derniers seront initiés au chalut chinois et au filet dérivant en attendant que les circonstances permettent l'utilisation de motor-boats.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXX
L'activité du Service Géographique
L'avenir de Saïgon-Cholon
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 4 février 1943)

Géographie

Les importants travaux du Service Géographique ont classé l'Indochine au premier rang des pays de l'Empire français pour la régularité de la progression des connaissances géographiques et la somme des résultats cartographiques obtenus.

À l'heure actuelle, les géographes poursuivent encore une tâche considérable dans des régions reculées, déshéritées et insalubres de l'Indochine.

Ces efforts persévérants sont concrétisés, au centre du Pavillon de géographie, par une large maquette représentant un officier géographe entouré en pleine brousse de ses collaborateurs indochinois.

La participation du Service Géographique aux dernières Foires de Hanoï fut toujours très brillante. À la Foire-exposition de Saïgon, ce service a, une fois de plus, démontré avec éclat le travail de son personnel et l'esprit d'organisation de ses techniciens.

Un pavillon ? On le visite en quelques minutes. Certains visiteurs lui consacrent une demi-heure. Mais pour présenter au public un Pavillon tel que celui du Service Géographique, il a fallu des semaines, des mois d'un travail opiniâtre.

On trouve là des travaux et des œuvres des services géographie coloniaux, une collection de plans en relief, des dioramas, les appareils, des instruments de géodésie et de topographie et le public peut aisément suivre les diverses phases de l'établissement et de l'impression d'une carte.

C'est le couronnement plus de quarante ans d'efforts inlassables car la création du Service Géographique date de 1899, du temps de M. le Gouverneur Général Paul Doumer.

À sa création, il reçut les attributions suivantes qui, à l'heure actuelle, sont encore les siennes :

— Travaux d'astronomie et de triangulation géodésique formant la base des cartes ;

- Levés réguliers de cartes topographiques ;
- Continuation et amélioration des cartes provisoires ;
- Études topographiques spéciales intéressant les Services Publics ;
- Rédaction et publication des cartes et travaux de ce service.

Dirigé par un officier supérieur de l'armée coloniale, le Service Géographique se divise en trois sections :

- a) Géodésie et astronomie ;
- b) Topographie et révision ;
- c) Cartographie, reproductions et tirages.

Des officiers, sous-officiers et agents civils exécutent sur le terrain des travaux géodésiques et topographiques.

Au centre, actuellement à Gia Dinh, à quelques kilomètres de Saïgon, plus de cent dessinateurs, ouvriers et agents indochinois se répartissent entre divers services comprenant :

- Un bureau de calculs et des archives de géodésie:
- Une salle de cartographie et de phototypographie :
- Une salle de dessins et de zincographie ;
- Un atelier de photographie et d'héliogravure ;
- Un atelier d'imprimerie lithographique ;
- Un atelier de réparation d'instruments de précision ;
- Un atelier de reliure et d'entoilage des cartes ;
- Une salle de conservation de planches, d'imprimerie :
- Un bureau de comptabilité ;
- Un bureau de vente de cartes.

À Gia Dinh fonctionne également une école de dessin chargée de former les dessinateurs stagiaires recrutés par concours.

Des cours sont en outre organisés chaque année entre deux campagnes sur le terrain pour former les nouveaux opérateurs géodésiens et topographes

Le Pavillon de la Région Saïgon-Cholon

Un triptyque « Travail-Famille-Patrie », de Nguyễn-Huyên, orne la panneau central du Pavillon de Saïgon-Cholon où on peut avoir un aperçu sur l'évolution urbaine de la Région à travers quelques projets que l'Administration régionale a depuis longtemps caressés.

Trois plans nous montrent dans quelles conditions s'est opérée la croissance du noyau urbain d'origine.

Une grande collection de photographies évoque l'œuvre constructive réalisée dans la capitale de Cochinchine. On a devant les yeux ce qui, lentement, méthodiquement, pierre après pierre, a contribué à former la belle cité de Saïgon d'aujourd'hui.

La fécondité de l'œuvre d'hier se continue par la constance des efforts fournis par l'Administration de la Région, d'abord pour remodeler l'agglomération en vue de son adaptation à des besoins toujours plus nombreux. Elle s'attachera ensuite à coordonner et diriger l'extension pour que disparaissent les éléments susceptibles de troubler le développement rationnel de la cité.

Ainsi, l'Administration veut « fixer » les paillotes de la Région, leur donner un caractère esthétique et hygiénique en installant des agglomérations satellites s'intégrant dans le plan d'urbanisme car, sous la poussée des constructions en matériaux, les

paillotes deviennent nomades, perdent leur style, leur aisance, leur salubrité et leur confort.

De nombreux dioramas permettent de juger de l'importance des premières transformations envisagées. De nombreux projets sont aussi prévus pour doter la Jeunesse de terrains d'hébertisme, pour donner la santé et la joie à l'Enfance par l'aménagement de jardins adaptés à l'âge de leurs usagers, pour donner aux travailleurs la possibilité de trouver des logements confortable et sains.

À signaler également les efforts entrepris pour solutionner le problème de l'alimentation en eau d'une population qui, bientôt, atteindra un demi-million. Une installation complète, à échelle réduite, des différents [points] de captage, permet de saisir le mécanisme de la distribution d'eau...

Devant ces belles réalisations, on doit reconnaître [qu'] à Saïgon-Cholon, l'œuvre des générations passées se soude harmonieusement aux projets d'avenir pour donner à la capitale cochinchinoise la place qu'elle devrait avoir après la guerre mondiale, au carrefour des routes du Pacifique.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XXXI

Le Pavillon de l'Indochine

par Trâm xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(La Volonté indochinoise, 10 février 1943)

Une première tentative d'évocation historique fut entreprise en 1941, lors de la Foire de Hanoï. À la Foire-Exposition de Saïgon, une place importante a été réservée au Pavillon de l'Histoire où le passé de la Cochinchine est évoqué de façon magistrale à travers des documents d'une valeur inestimable.

Cette réalisation a été rendue possible grâce aux efforts et à la collaboration de toutes les institutions savantes de l'Indochine et de plusieurs associations culturelles, pagodes et collections privées.

La Société des Études indochinoises, fondée en 1865 par l'Amiral Roze, en a assumé la plus grande part de l'organisation. Elle a livré des documents originaux ou les résultats des travaux de ses membres.

Le Musée Blanchard-de-la-Brosse a envoyé le fruit de plusieurs années de recherches et de découvertes qui ont ouvert sur le passé de la Cochinchine des aperçus saisissants.

La Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient qui, dans le domaine de l'orientalisme, est l'une des plus riches qui soi, a largement contribué à la présentation des ouvrages anciens. De même, les Bibliothèques Centrales de Hanoï et de Saïgon.

Les archives impériales de l'Annam, les dépôts de la Cochinchine et du Cambodge, ainsi que l'importante série des Amiraux constituée à Hanoï par la direction centrale, ont livré en abondance des documents autographes tandis que les Missions de Hué et de Saïgon ainsi que l'Armée et la Marine apportaient une contribution fort appréciée.

À noter également la contribution des descendants des pionniers — MM. Émile Janneau, Truong vinh Tong, Ng. thanh Giang, Ng. minh Truyêt — et des collectionneurs privé — MM. Le phat An, Étienne Denis, A. Coué, A. Agricole, etc.

Le Pavillon — dont la façade est ornée d'une ceinture de voiliers évoquant les lentes navigations d'autrefois — nous offre de multiples aspects sur les attaches anciennes de l'Indochine avec la pensée des écrivains ou des hommes d'État français, de Marco Polo à 1850 : voici des vers que Boileau écrivit pour célébrer la renommée du voyageur Tavernier et voilà de la prose de Malebranche citant le Tonkin. Des documents divers

parlent à notre imagination et nous éclairent sur la politique extrême-orientale de Colbert, Richelieu, le Duc de Choiseul, Duplex et même Napoléon.

Nous voici dans la galerie annamite.

Des pages entières de l'Histoire d'Annam apparaissent à nos yeux, en traits saisissants. Tous les hommes de France et de l'Annam qui avaient contribué à la restauration de la dynastie régnante sont évoqués côte à côte, dans la fraternité d'armes, sous le signe d'une étroite collaboration :

À côté de l'Empereur Gia-Long et de son fidèle compagnon, l'Evêque d'Adran, on voit les belles figures de Chaigneau, Vannier, Nguyen van Hoc, Truong tân Buu, Chau van Tiêp, des frères Dayot, d'Olivier de Puymanuel, de Barisy, de Vo Tanh, Lê van Duyêt, Vo di Nguy, etc.

La Cochinchine apparaît alors comme le territoire où, avec le concours de la France, les loyaux serviteurs de Gia Long luttèrent victorieusement pour la cause du souverain légitime, pour le relèvement de la dynastie des Nguyen.

*
* *

Arrêtons-nous dans ce grand hall où se trouvent réunis les nombreux souvenirs de l'époque des Amiraux Gouverneurs. Le nom de Phan thanh Giang surgit avec celui des grands fonctionnaires annamites à côté des portraits de Rigault de Genouilly, Charner, Bonard ou de la Grandière. On ne peut s'empêcher de reconnaître qu'en dépit des rigueurs du climat, des difficultés des communications, de l'inconfort de l'insécurité et de la menace constante des épidémies, des réalisations ont vu le jour avec une ampleur incroyable.

Le chef du Gouvernement logeait alors dans une maison en bois et ses officiers dans des paillotes.

Quelle est cette misérable cabane établie sur la terre battue d'une place publique au sol défoncé ? C'est la poste de Saïgon en 1862.

Mais, bientôt, la physionomie du pays change. La Cochinchine commence à se métamorphoser.

En cette même année 1862, l'Amiral Bonard conçoit pour Saïgon le projet grandiose d'une ville de 500.000 âmes. On explore le Mekong. Les soldais marins s'improvisent administrateurs, ingénieurs.

Doudart de Lagrée, Francis Garnier, Luro, Janneau, Rivière préparent la mise en valeur du pays et ouvrent la voie à son essor économique. La Cochinchine aborde une nouvelle phase de son histoire...

*
* *

Le Pavillon de l'Histoire au sein de la Foire de Saïgon dépasse donc la simple portée d'une manifestation éphémère. Plein d'enseignement, il fait naître dans l'esprit du visiteur — français ou annamite — une pensée réconfortante entre toutes : la collaboration franco-annamite qui avait pris naissance en Cochinchine avec la restauration de la dynastie des Nguyen, s'est affirmée depuis pour se confondre à l'heure actuelle avec cet idéal que nous appelons : la communauté franco-indochinoise dans le cadre de l'Empire français.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XXXII
Le Pavillon de l'Information
par Trâm xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 11 février 1943)

Le stand de la Presse, qui apparut pour la première fois à la Foire de Hanoï en 1941, es devenu, à la Foire-exposition de Saïgon, un vaste pavillon dont la masse imposante se dresse parmi des arbres séculaires en face des bâtiments du groupe industriel.

L'aménagement du Pavillon, particulièrement étudié, permet au public de se rendre compte, facilement, du rôle et de l'activité du Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse.

Dans le hall principal, un panneau mural représente une carte de France où apparaît la noble figure du Maréchal Pétain, Chef de l'État, et une carte de l'Indochine avec le portrait de S.M. Bao Dai, Empereur d'Annam, S.M. Sihanouk, Roi du Cambodge, et de S.M. Sisavang Vong, Roi du Laos. Pour souligner l'étroite liaison qui continue à exister entre la France et l'Union Fédérale, en dépit des conjonctures actuelles, s'étale au bas du panneau une devise intitulée : « *Séparés par l'espace, Unis par le cœur* ».

Sur d'autres panneaux non moins suggestifs sont les témoignages de dévouement et de fidélité des peuples indochinois vis-à-vis du Chef de l'Etat, les photos de ses déplacements à travers la France où l'enthousiasme et l'attachement de la population se manifestent dans un unanime sentiment de ferveur qui monte vers le Sauveur de la France.

On trouve également des preuves concrètes de l'action de la Propagande sur la vie économique et sociale en Indochine, depuis les villes les plus peuplées jusqu'aux régions les plus reculées.

Une maison d'édition de Thai-binh présente une carte littéraire où figurent les noms de tous les poètes et écrivains annamites ayant contribué à l'enrichissement de notre littérature nationale.

Passons maintenant dans la salle réservée à la Presse. Tous les journaux d'Indochine y sont représentés. Quotidiens et périodiques des cinq Pays de l'Union se trouvent confondus dans un bel ensemble qui souligne avec éclat les efforts incessants des dirigeants de la Presse Indochinoise pour maintenir celle-ci dans la bonne voie et la faire progresser dans de bonnes conditions malgré la pénurie du papier et des différentes matières premières. On peut se rendre compte des rapides progrès réalisés par les journaux en un temps relativement court et du nombre des lecteurs qui ne cesse d'augmenter après la diffusion de l'enseignement sur une vaste échelle.

Enfin, à travers les vieilles collections exposées dans la salle, le visiteur pourra comparer la physionomie de la presse actuelle à celle des premiers journaux qui parurent en Indochine il y a quelques dizaines d'années. La différence est symptomatique.

Unis dans un même idéal professionnel et servant la même cause — celle de la Révolution Nationale — journaux français et annamites, s'élevant maintenant au-dessus des querelles de partis, prennent conscience de leur rôle et endossent dignement la part de responsabilité qui leur incombe.

*
* *
*

Ne quittons pas le pavillon de Information sans consacrer quelques minutes aux nombreux panneaux qui synthétisent l'activité des principales maisons d'imprimerie en Indochine qui, par les initiatives de leurs dirigeants et le travail de leurs techniciens, ont toujours apporté à [la presse] une collaboration active et dévouée.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXXIII
Le Pavillon de la [Légion](#)
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 11 février 1943)

« Vous n'êtes pas le pouvoir mais vous devez en constituer la garde vigilante et permanente.

Votre action doit s'inspirer du présent et de l'avenir des Français... »

(Discours du Maréchal Pétain au premier Conseil National de la Légion, Vichy 5/2/1942).

Il y a plus d'un an — exactement le 5 Février 1942 —, le Maréchal Pétain inaugura à Vichy la première séance du Conseil National de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale.

Au cours de cette réunion, le Chef de l'État a nettement défini le rôle de la Légion, base solide et sûre sur laquelle il comptait s'appuyer pour continuer à modeler la France d'aujourd'hui et surtout de demain.

Rendant hommage au patriotisme et à la foi ardente des Légionnaires, le Maréchal a déclaré :

« ...Pour offrir au redressement de la France la caution et l'appui des générations du Feu, afin aussi de regrouper la Nation divisée par ses querelles et dissociée par ses défaites, vous vous êtes lancés, vous qui représentez l'élément le plus sain, le plus sûr et le mieux trempé par l'épreuve. Vous avez, dans votre ardent désir de servir, multiplié vos efforts de recrutement, d'organisation et de propagande, vous l'avez fait avec enthousiasme et abnégation... »

Vous n'êtes pas le pouvoir mais vous devez en constituer la garde vigilante et permanente. Votre action doit s'inspirer du présent et de l'avenir des Français. Elle doit permettre, dans le respect de la personne humaine, la restauration des énergies françaises.

Légionnaires ! vous devez par l'exemple de votre fidélité totale et de votre discipline absolue, garantir l'unité de la Nation et l'obéissance à son Chef... »

Se conformant strictement aux ordres de son Chef, animés du même désir de « Servir », les Légionnaires de France se sont dépensés sans compter pour venir en aide aux familles des Combattants, aux prisonniers, aux réfugiés, aux chômeurs. Ils ont participé de façon effective aux œuvres de la Croix-Rouge et du Secours National.

À côté de ce domaine largement positif, la Légion a contribué à transformer la physionomie morale de la France afin d'y faire admettre « la primauté de l'esprit de sacrifice sur l'esprit de jouissance, de la fécondité de la Famille sur la stérilité, de l'apostolat social sur l'égoïsme bourgeois. »

Après la création de la Légion en France, des Sections furent formées dans tout l'Empire français.

À l'appel de son Chef, le Maréchal, les anciens Combattants ont répondu « Présent ».

En Indochine, la Légion fut créée par arrêté du 5 Avril 1941. Ses statuts étant modifiés par la loi du 18 Novembre 1941, la Légion française des Combattants est

devenue Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale, admettant aux côtés des anciens combattants tous les Français et Françaises âgés de plus de 20 ans voulant travailler à refaire une France nouvelle.

Comme dans la Métropole, la Légion apporte une précieuse collaboration aux pouvoirs publics et, au sein de la Foire de Saïgon, le Pavillon de la Légion attire l'attention des visiteurs, non pas par sa magnificence mais par son aspect digne et austère.

Nombreux sont ceux qui, après avoir longuement parcouru la Foire, viennent s'y recueillir et verser leur obole à la caisse du Secours National. En effet, vous y trouverez, dans un décor qui frappe par sa sobriété, des produits locaux, des cigarettes, des bibelots, des objets d'art, des brochures qui sont mis en vente pour venir en aide à ceux qui, en France, souffrent du froid et de la faim.

De larges panneaux que surmonte l'effigie du Maréchal, renseignent le public sur l'augmentation des effectifs de la Légion en Indochine.

Ainsi, la nombre des Légionnaires de l'Union fédérale passe de 1.448 en Juin 1941 à 6.565 en Décembre 1942. Cinq unions locales — Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge et Laos — aujourd'hui parfaitement organisées, sont en pleine action.

*
* * *

Comme leurs camarades de France, les Légionnaires indochinois ont la ferme volonté de suivre aveuglément le Maréchal et son gouvernement. Ils ne reconnaissent qu'un seul chef, le Gouverneur Général, représentant en Indochine l'autorité du pouvoir suprême.

Ils pratiquent l'union, l'entr'aide. Leur action civique s'exerce dans tous les domaines où les intérêts supérieurs de la France le demandent. Leur programme peut se condenser dans cette brève formule :

Un seul devoir : Servir
Un seul but : La France
Un seul chef : Pétain
FIN
